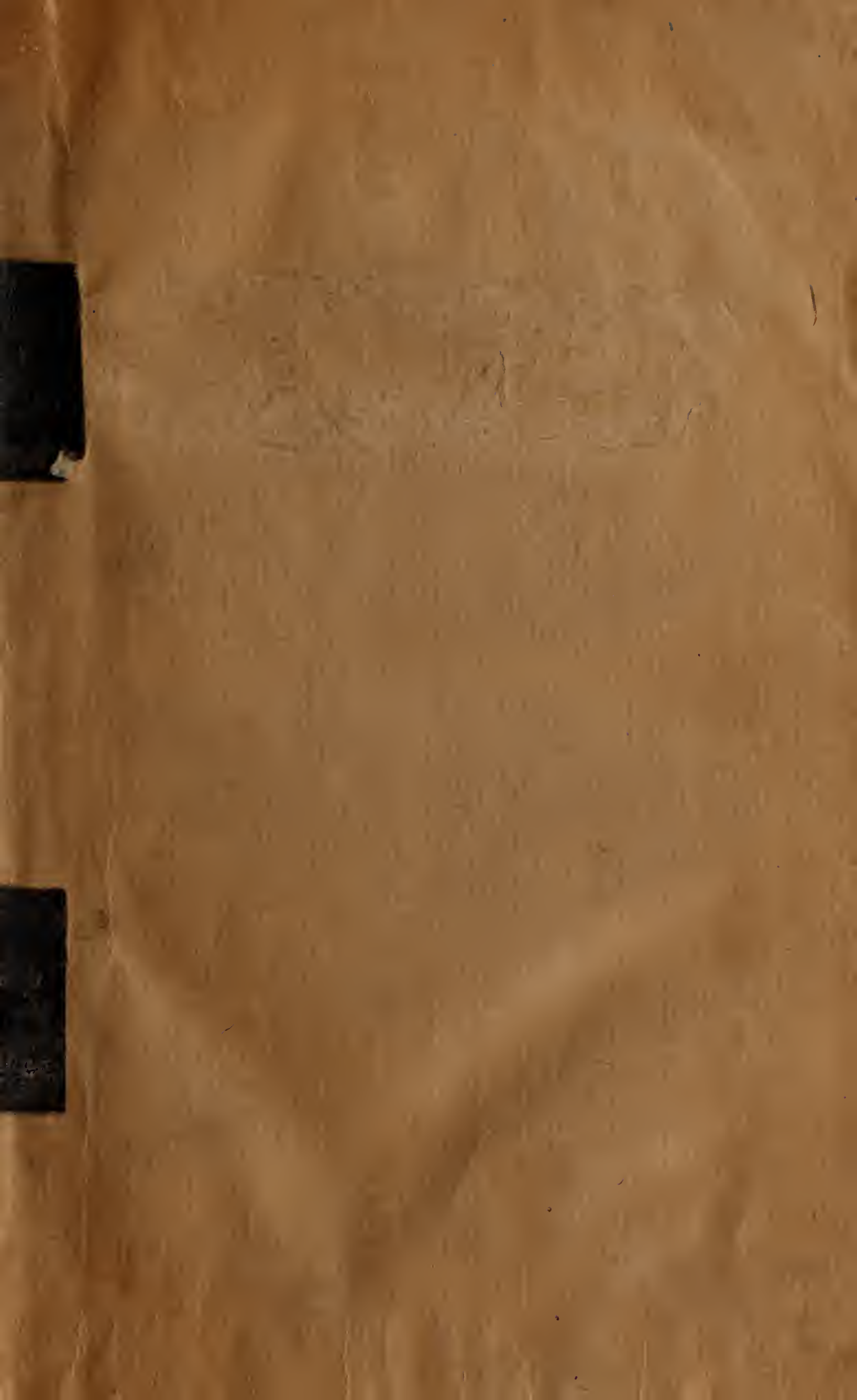




PIGNEROL

HISTOIRE

DU TEMPS DE LOUIS XIV

1680

PAR P. L. JACOB

BIBLIOPHILE.

Livres nouveaulx, livres vieilz et antiques.
Estienne Dolet.

II.

PARIS.

EUGÈNE RENDUEL,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 22.

1836.

PIGNEROL.

CHAPITRE VII.

Admirez le malheur ; cette créature (la Brinvilliers) a refusé d'apprendre ce qu'on vouloit, et a dit ce qu'on ne demandoit pas : par exemple, elle a dit que M. Fouquet avoit envoyé Glazel, leur apothicaire empoisonneur, en Italie pour avoir d'une herbe qui fait du poison... Voyez quel excès d'accablement et quel prétexte pour achever ce pauvre infortuné ! Tout cela est bien suspect.

Lettres de madame de Sévigné, 1676.

VII.

La Voisin avait été conduite aux étages inférieurs du donjon de Vincennes par des escaliers tournants dans lesquels une personne seule pouvait passer de front, et lorsqu'elle voulait s'arrêter un moment, ses geôliers la poussaient en avant à grands coups de souliers ferrés ; elle souffrait sans se plaindre ces mauvais traitements que le greffier essayait en vain d'empêcher par la crainte qu'il avait de la

vengeance de cette magicienne. La parole chrétienne d'Eustache eut plus de crédit que les représentations du greffier, et les porte-clefs suspendirent leur lâche brutalité que n'excusait pas la persuasion où ils étaient, que la Voisin avait empoisonné la mère de l'un et la maîtresse de l'autre, mortes depuis plusieurs années sans la moindre apparence de poison. On arriva enfin, par des chemins ténébreux et sourds, dans le lieu souterrain destiné à la question, et construit exprès pour intercepter les cris des victimes.

C'était une grande salle voûtée qui n'avait de meubles qu'un banc pour les officiers de justice, et un matelas sur un lit de camp pour le patient, outre une nombreuse collection d'instruments de tortures, variés de formes et d'usages, quelques-uns noircis par le sang, quelques autres hors de service ; la muraille, que la vapeur des torches avait enfumée, étalait, en guise de tapisserie, les marteaux, les maillets, les scies, les coins, les coins surtout, émoussés, rompus et enduits de graisse humaine, les clous, les cordes, les coquemards, les anneaux de fer et tout l'appa-

reil menaçant capable de forcer les aveux par son seul aspect, sans avoir recours à ces tourments que l'innocence même eut rarement la force de supporter. Au milieu de la salle, on voyait le siége de la question, lourd fauteuil de bois, à ressorts, muni de solides ferrements, pour tenir le condamné dans une position horizontale, la tête en arrière et les jambes écartées pendant la question des brodequins; le chevalet étroit sur lequel on couchait le malheureux recevant la question par l'eau, et les tréteaux qui servaient à lui disloquer les membres quand, suspendu en l'air avec des câbles attachés aux poignets et aux jarrets, le moindre mouvement suffisait pour faire craquer les os dans leurs articulations.

Les hôtes de ce redoutable repaire, tous vêtus de noir comme des spectres, semblaient aussi des instruments de supplice : le greffier Voisin qui, par une triste ressemblance de nom avec la condamnée, n'osait se croire étranger à la condamnation qu'il avait écrite et signée lui-même, petit vieillard cacochyme, craintif et tremblotant, aux yeux rouges et

pleurants, au crâne nu et luisant, à la mine patibulaire; le premier rapporteur de la Chambre-Ardente, M. de Bezons, dont la haute taille avertissait les patients que la leur pouvait se développer aussi à l'aide des tréteaux, et dont le visage impassible ne manifestait jamais aucun sentiment intérieur; le second rapporteur, le terrible Lareynie qui surpassait encore sa réputation de dureté et de rigueur, espèce de bourreau fait magistrat, avec une figure affreuse à voir, blême et jaune sous sa perruque noire, avec un esprit plein de malice et de méchanceté, avec une âme de fer et de rocher; enfin, le maître chirurgien Morel, gros et court, à la face rubiconde et rieuse, priseur infatigable et amateur passionné de théâtre, mais inaccessible aussi à la moindre émotion de pitié, endurci au spectacle des souffrances et renfermé dans son étroit égoïsme. Le chirurgien était là pour veiller à ce que la question n'allât pas jusqu'à entraîner la mort; les deux rapporteurs venaient diriger les derniers interrogatoires, et le greffier en devait dresser le procès-verbal. Deux exécuteurs, qui fai-

saient partie vivante de cet arsenal de tortures, quoiqu'ils eussent la physionomie moins sanguinaire et plus honnête que celles des juges, se tenaient debout dans l'attente des ordres qui leur livreraient la condamnée. Les deux porte-clefs entrèrent avec la Voisin et se retirèrent après avoir salué MM. de Bezons et Lareynie installés déjà en tribunal; les soldats restèrent aussi en dehors, vis-à-vis de la porte épaisse qui leur interceptait la vue des supplices, mais qui ne pouvait étouffer les cris perçants des misérables qu'on tourmentait; car ces cris d'angoisse traversaient les murs les plus sourds et pénétraient, malgré tant d'obstacles de pierre et de bois, dans les endroits les plus reculés du donjon. La question des brodequins et des coins tombait en désuétude à cause de ces cris qu'on n'aimait pas à entendre, si aguerri que l'on fût à voir couler le sang, et l'on employait de préférence la question par l'eau qui, sans être moins douloureuse, empêchait la douleur de se manifester par des clameurs épouvantables et diminuait le volume de la voix au lieu de l'augmenter.

— Messieurs, je vous salue, dit la Voisin en s'inclinant devant le tribunal.

— Dieu vous accorde la grâce de vous repentir et de faire une bonne mort! répondit Lareynie.

— Qui est cet homme? interrompit Bezons en désignant Eustache qui était arrêté dans une posture pieuse et recueillie.

— C'est un homme qui n'a pas soif, dit la Voisin, quoique, à force de parler, la langue doive lui peler!

— Messieurs, reprit Eustache qui n'était pas sans inquiétude sur l'issue de son rôle, j'ai été envoyé ici afin d'instruire et de confesser la personne qui fut condamnée hier.

— Eh bien! il sera temps que vous veniez après-demain pour votre office, dit d'un ton glacial le rapporteur Bezons.

— Cette infortunée a besoin d'être soutenue de mes conseils pendant ce qui va se passer ici, repartit Eustache avec un accent ému et presque touchant.

— Je chanterais moins clair, si mon confesseur n'était présent, dit la sorcière en fre-

donnant les airs dont elle voulait régaler l'auditoire.

— On m'a parlé de ce moine, dit Lareynie à son confrère, il peut demeurer céans.

— Voisin? dit Bezons.

— Plaît-il, monsieur? s'écria le greffier croyant que c'était lui qu'on appelait. — Le fatal nom! ajouta-t-il lorsqu'il s'aperçut de son erreur; je voudrais pour dix années de ma vie me nommer autrement!

— Tu devrais être glorieux de porter ce nom-là, vieux gratte-papier! répliqua dédaigneusement la Voisin.

— Croyez-vous en Dieu? lui demanda Bezons avec son regard de Méduse.

— Et vous, monsieur? repartit la sorcière en éclatant de rire.

— Si vous n'y croyez point, à quoi bon vous confesser? continua Bezons plus froid et plus sévère.

— Je vous l'ai dit proprement, comme je l'eusse fait au diable : quand je chanterai les motets que vous allez entendre, ce frappart battra la mesure et m'accompagnera d'un orémus.

— Je prends tout sur moi, vous dis-je, monsieur de Bezons, dit alors Lareynie : ce moine augustin a été envoyé de main sûre, et vous-même en serez content.

— Je le veux bien, monsieur, répondit Bezons. Commençons par l'arrêt.

— Madame, le vent est du nord ce soir, dit un des exécuteurs aux manières polies et à la voix douce : ne vous approchez-vous pas de la cheminée pour vous chauffer un peu ?

— Je n'ai pas froid, mon ami, reprit la Voisin qui avait en effet la chaleur et le sang à la tête ; d'ailleurs, au pays où je vais, on se chauffe sans cotrets ni fagots.

— Ma bonne dame, dit l'autre exécuteur en ôtant avec respect son bonnet de peau de chat qu'il tendit comme une aumônière, ne paierez-vous pas votre bien-venue dans la chambre de la question ?

— Oui-dà, volontiers, repartit la Voisin faisant une pirouette vers Eustache interdit, à condition que tu n'épargneras rien pour me faire beaucoup de mal.

— Ce n'est pas mon métier de faire du bien.

— Au contraire, je serai fort aise si tu ne me ménages pas.

— A la bonne heure.

— C'est le diable en chair et en os ! murmura le greffier ; pourquoi n'ai-je pas choisi mon nom !

— Monsieur mon confesseur, tu remettras six pistoles à ce brave homme, dit la Voisin, si je suis contente de lui.

— Madame, reposez-vous un moment, reprit l'autre exécuteur dont le ton et les prévenances contrastaient singulièrement avec les fonctions ; ces messieurs permettront que vous soyez assise durant l'arrêt.

— Par tous les dieux du paradis ! s'écria la Voisin s'agitant avec pétulance, on n'attend plus personne, j'imagine ; dépêchons-nous de peur que la soif me revienne. Ecoutez d'abord ce petit air à boire, qui est de M. Chaulieu, le plus galant des abbés : j'avoue que ce joyeux abbé a fait plus d'usage de vin que de poison.

Cher ami, vois dans mon verre
Pétiller ce jus divin ?
Quand tout le monde est en guerre,
J'adore en paix ma catin.

Avec elle et le bon vin,
Je me suis fait un destin
Dont la douceur infinie
N'aura jamais d'autre fin
Que celle de ma vie.

— Voisin ! s'écria Bezons en frappant de la baguette noire qu'il tenait en sa main sur la table du greffier.

— Qu'est-ce ? demanda le greffier qui rougit et baissa la tête sur ses écritures lorsqu'il s'aperçut du quiproquo. Oh ! le vilain nom ! le damné nom !

— Cela vous semble-t-il mal chanté, messieurs ? dit gravement la Voisin.

— Ecoutez l'arrêt à genoux, dit Bezons qui fit signe au greffier : « Vu par la Chambre souveraine Ardente, établie extraordinairement à Vincennes, suivant les lettres-patentes du roi, du mois de mars 1679, le procès fait par les deux rapporteurs d'icelle, à ce par elle commis, contre Catherine Deshayes femme Montvoisin, dite vulgairement la Voisin, pour raison des impiétés, empoisonnements, artifices et maléfices, larcins, complots contre la vie des personnes,

sacriléges et autres crimes sans nombre attribués à ladite Voisin ; ouïe et interrogée par la Chambre-Ardente, la susdite accusée sur les cas contenus audit procès ; tout considéré, dit a été que ladite Chambre a déclaré et déclare ladite Voisin criminelle de lèse-majesté divine, homicide de fait et d'intention, entichée de pratiques diaboliques, et, pour réparation, a condamné et condamne ladite Voisin à faire amende honorable à la porte de Notre-Dame, avec un cierge de quatre livres à la main, et à être conduite en la place de Grève pour y être brûlée et ses cendres jetées au vent ; a ordonné la Chambre souveraine que, après cette sentence lue à ladite Voisin, elle soit de nouveau interrogée sur ses complices et sur ce qui mieux appartiendra, puis après appliquée à la question ordinaire et extraordinaire ; ordonne enfin, la Chambre, que tous les biens meubles et immeubles de ladite Voisin sont et demeurent confisqués dans la main du roi, qui, de ces biens, veut qu'il soit fondé un obit perpétuel en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, pour les âmes des victimes qu'elle a fait mourir.

Fait à Vincennes, par-devant ladite Chambre souveraine Ardente, et prononcé à ladite Voisin, le vingtième jour de février 1680, pour être exécuté le plus tôt faire que se pourra. Signé, *Voisin*.

— Voisin ! répéta le pauvre greffier avec un soupir de honte.

— Voilà, en effet, dit en riant au greffier la sorcière qui se releva d'un bond, de quoi te faire juger comme mon complice par ces dignes messieurs, et emporter, comme mon valet, par le diable notre patron !

— Ah ! messieurs, s'écria piteusement le greffier, si M. Sagot, que je remplace, n'était pas décédé, je n'eusse jamais été en butte à ces outrages, moi, dont les ancêtres furent greffiers en parlement de père en fils depuis deux siècles !

— Prenez-vous du tabac, ma commère? dit le chirurgien Morel en lui tendant la tabatière ouverte ; il est râpé fort menu et mélangé de poudre de violettes.

— Votre boîte est empoisonnée ! reprit le greffier après que la Voisin y eut puisé à pleine main.

— Tiens, mon cousin, et que le diable te bénisse! dit la sorcière en lançant une large pincée de tabac dans les yeux de son homonyme.

— Aie! madame, ne m'en voulez pas d'avoir écrit votre condamnation, reprit le greffier presque suppliant; j'ai besoin de conserver ma vue pour vivre, ne me l'ôtez pas!

— Silence! cria Bezons avec une imposante autorité.

— Greffier, écrivez, ajouta Lareynie qui se mit en devoir de procéder à l'interrogatoire.

— Interrogez, messieurs, répliqua d'un ton leste la Voisin en s'asseyant d'elle-même sur le siége de la question; je ne crois pas avoir tout dit, car j'ai commis plus de péchés qu'il n'y a de damnés en enfer.

Les deux exécuteurs s'emparèrent alors de la Voisin, lui lièrent les bras derrière le dos, lui attachèrent les jambes aux chevilles et aux genoux avec de grosses cordes qui arrêtaient la circulation du sang, lui découvrirent la tête, le cou et la poitrine, et retroussèrent sa robe à l'entour des reins pour

en faire une sorte de tablier, moins décent d'apparence que d'intention. La Voisin n'opposait aucune résistance à ces préparatifs menaçants et n'éprouvait pas plus l'émotion de la crainte, que celle de la pudeur : elle blasphémait, riait, chantait et ne changeait ni de visage, ni de contenance; ce fut en vain que les rapporteurs et son prétendu confesseur même l'invitèrent à se recueillir et à recommander son âme à Dieu; elle resta indifférente aux sentiments de repentir qu'on cherchait à exciter en son âme; et, après avoir essayé d'engager un entretien avec les bourreaux, forcés d'être muets pendant l'exercice de leurs fonctions, elle adressa la parole au chirurgien qui lui présentait du tabac sans penser qu'elle ne pouvait faire usage de ses doigts.

— Ceci est une terrible invention contre la passion du tabac? dit-il en montrant les liens qui serraient les mains de la Voisin, au point de gonfler les veines et de former sur la peau un cercle rouge et bleuâtre comme une meurtrissure.

— Savez-vous la façon d'endormir les

gens? reprit la Voisin ; mêlez de la graine de pavot avec votre tabac.

— Les gens qui s'endorment ainsi ne s'éveillent guère.

— C'est pourtant de cette sorte que le poète Racine s'est vengé de la comédienne Duparc.

— Bon ! j'en sais mieux l'histoire, puisque j'ai moi-même traité la Duparc dans la maladie dont elle mourut.

— Je ne dis pas combien j'en ai mis en terre de ces comédiennes par les soins de leurs galants !

— Vous eussiez mieux fait de réserver vos drogues pour la Raisin qui vous joue à l'Hôtel de Bourgogne?

— Moi ! repartit la Voisin rougissant et pâlissant tour à tour.

— Sans doute, et vous ne sauriez vous plaindre d'être mal jouée.

— Qui est-ce qui me joue ? reprit la Voisin avec aigreur.

— La demoiselle Raisin, vous dis-je, dans la comédie de MM. Corneille et de Visé.

— Quelle comédie?

— *La Devineresse ou les faux Enchantements*, en cinq actes et en prose.

— Vraiment ! Mon affaire est donc sue de tout le monde ! dit la Voisin dont l'orgueil fut agréablement chatouillé par ce nouveau témoignage de sa popularité ; j'en suis bien aise.

— La pièce a déjà eu quarante représentations de suite et n'est pas encore au bout de sa vogue : chacun veut aller voir au théâtre madame Jobin.

— Les auteurs eussent agi plus honnêtement en n'estropiant pas mon nom.

— Laissez faire, il n'y a pas un clerc de procureur au parterre qui ne vous connaisse et ne vous nomme.

— La comédie est-elle bonne ?

— M. Thomas Corneille en a fait la meilleure part, et les scènes les plus gaies sont de lui ; M. de Visé n'a pas le même génie.

— En vérité, je paierais fort cher pour aller applaudir madame Jobin, avant que de subir ma peine !

— Le soir de l'exécution, les comédiens auront des portiers étouffés par la foule.

La voix sèche et rigide du premier rapporteur mit fin à cette conversation qui eût été fort convenable dans un foyer de théâtre, et l'interrogatoire commença par la sommation faite à la Voisin de déclarer son nom, surnom, âge, qualité et demeure; le greffier tremblait en écrivant son propre nom, et paraissait plus consterné que la véritable condamnée. Quant au serment que le patient était tenu de faire en posant sa main sur sa poitrine, la Voisin en fut exemptée par l'habitude qu'elle avait de l'accompagner d'un monstrueux blasphême.

— Voisin, lui demanda Lareynie après diverses questions insignifiantes adressées par Bezons, on a omis dans le procès de vous interroger sur un point fort grave, qui ne fut pas éclairci par l'affaire de la Brinvilliers?

— Monsieur de Lareynie, ne me comparez pas, s'il vous plaît, avec feu la marquise de Brinvilliers, interrompit la Voisin avec humeur: cette dame n'empoisonna que sa famille, tandis que j'ai donné et vendu de la poudre de succession à toute la cour et à tout Paris.

— Monsieur de Lareynie, je doute que vous puissiez pousser l'interrogatoire hors des choses jugées au procès? dit M. de Bezons qui cherchait dans sa mémoire un texte de loi pour appuyer son opinion.

— Monsieur, je sais bien ce que je fais, reprit Lareynie. — Voisin?

— Encore! murmura le greffier.

— N'avez-vous rien à dire concernant le sieur Fouquet, ancien surintendant des finances, et présentement prisonnier d'état à Pignerol?

— Fouquet? reprit la sorcière qui eut l'air de rassembler ses souvenirs, et qui branlait la tête avec des ricanements moqueurs; je parlais tout à l'heure du pélerin avec mon confesseur.

— Il est vrai, dit à demi-voix Eustache qui sentit une sueur glacée couler par tout son corps.

— Oui dà! vous plait-il de répéter ce que vous en disiez? répliqua Lareynie en ordonnant au greffier de recevoir la déposition nouvelle de la Voisin.

— J'ai beaucoup vu ce Fouquet, dit-elle

avec une feinte insouciance ; mais puisqu'il est en prison, que veut-on de plus ?

— Déclarez ce que vous savez et méritez, par là, sinon la clémence des hommes, du moins celle de Dieu.

— Si l'on m'importune encore du nom de Dieu, je crache ma langue au visage des personnes qui se railleront ainsi de moi ! Or, avez-vous ouï conter le prodigieux amour que M. Fouquet eut pour mademoiselle de La Vallière, peu de temps avant qu'on l'arrêtât ? Cette demoiselle était en même temps aimée du roi, qu'elle aimait par pure ambition, comme vous verrez. M. Fouquet vint un soir me rendre visite et me confier ses peines, le désir qu'il avait de posséder cette belle personne et de l'enlever au roi, contre lequel il gardait une haine singulière...

— Vous m'aviez, ce me semble, avoué une remarquable preuve de cette haine ? interrompit Eustache qui était en proie à une agitation que ne trahissait pas son visage caché sous le capuchon.

— Mon confesseur se souvient mieux que moi, dit la Voisin avec une malignité qui fit

trembler Eustache; si le diable se voulait confesser, je lui enverrais ce beau père! Le fait est que j'avais eu certaine conférence avec M. Fouquet pour nuire à la vie et au gouvernement du roi.

— Eh quoi! vous n'en aviez pas dit un mot auparavant? s'écria Lareynie affectant autant de surprise que d'indignation.

— Voilà encore de ses sornettes! reprit tranquillement M. de Bezons; à l'en croire, elle aurait empoisonné la France entière!

— Vous ne m'en avez pas laissé le temps, dit fièrement la Voisin.

— Un attentat contre la personne du roi! repartit Lareynie gourmandant l'incrédulité de son collègue; voyons ce qui sortira de cet aveu?

— M. Fouquet me pria de lui apprendre l'horoscope du roi; et, comme je vis que Sa Majesté était assurée d'un long règne, si elle passait sa vingt-deuxième année, laquelle serait exposée à un péril de mort, M. Fouquet désira rendre ce péril plus inévitable.

— En quelle année aurait eu lieu cette machination de lèse-majesté?

— La propre année du mariage du roi avec l'infante d'Espagne.

— Que fîtes-vous pour satisfaire le désir criminel de M. Fouquet ?

— Je pris des monnaies d'argent et d'or portant l'effigie du roi ; je les sciai par le milieu, de manière que la tête se trouvait séparée du cou ; je les entortillai dans un suaire dérobé au cimetière des Saints-Innocents, et je fis dire trois messes des morts sur ce talisman.

— Que devint le charme que vous composâtes dans le dessein de causer la mort du roi ?

— J'ordonnai à M. Fouquet d'aller lui-même sur le minuit enfouir la boîte de plomb renfermant le paquet, à l'endroit où l'on édifiait alors l'arc de triomphe du Trône pour l'entrée du roi et de la reine, afin que l'enchantement fût plus certain par le passage de Sa Majesté.

— Pensez-vous que ce paquet magique se trouverait encore ?

— Peut-être ; car ce qui en détruisit l'effet, ce fut l'empressement de M. Fouquet à le

porter au lieu indiqué sans avoir maudit d'abord la terre où il cacha le coffre de plomb. Cette terre se trouvait être sainte et bénie par la procession de Vincennes, qui avait passé par là lors de la Fête-Dieu.

— Désignez-nous le lieu où doit être encore la preuve de votre déposition?

— Fouillez à deux pieds de profondeur, à deux toises environ au-delà de l'arc de triomphe qu'on rebâtit en pierre, et vis-à-vis de la deuxième colonne.

— Un architecte ne fournirait pas des détails plus exacts, dit M. de Bezons qui pinça ses lèvres et fronça les sourcils en signe de défiance. On la peut croire sorcière, si le fait est constaté.

— Ah! messieurs, qui doute encore que ce soit la plus dangereuse des sorcières? répliqua le greffier.

— Ce soir on saura ce que produiront les fouilles, dit Lareynie en rédigeant aussitôt un ordre pour y faire procéder.

— Voisin? reprit M. de Bezons, continuant l'interrogatoire.

— De grâce, monsieur de Bezons, dit le gref-

fier en se penchant vers le commissaire rapporteur, évitez de me nommer ainsi hors de propos, car je suis toujours tenté de répondre comme si vous m'accusiez!

— D'après cette révélation, poursuivit le commissaire, il appert que vous croyez qu'on peut faire tort à la vie ou à la santé de quelqu'un en mutilant son image et faisant dire dessus l'office des morts?

— Sans doute, repartit la Voisin avec assurance; et si la procession eût pris un autre chemin, le roi s'en serait trouvé fort mal.

— Achevez ce que vous aviez voulu dire sur le sieur Fouquet et la demoiselle de La Vallière? dit Lareynie en chargeant un des exécuteurs de faire remettre, par un soldat, à l'un des maîtres des requêtes de la Chambre-Ardente, l'invitation de se transporter au bout de l'avenue de Vincennes et de faire fouiller, en sa présence, autour de l'arc de triomphe du Trône.

— J'ai perdu le fil du discours, reprit la Voisin en se tournant vers Eustache qui feignait de se retrancher dans sa prière. Aidez-moi, mon galant confesseur?

— Les paroles n'auraient pas le même crédit dans ma bouche, répondit Eustache fort embarrassé de cette allocution; et d'ailleurs le secret de la confession doit être gardé.

— Maudit cafard! murmura la sorcière entre ses dents; je ne sais qui m'empêche de te faire faire une plus laide grimace que la tienne!

— Vous disiez, ce me semble, se hâta de reprendre Eustache inquiet de la mauvaise humeur de sa complice, que M. Fouquet voulut triompher de la vertu de mademoiselle de La Vallière, pour la grande haine qu'il portait au roi?

— Merci, mon confesseur; je prierai le diable pour vous, répliqua la Voisin avec gaieté. Donc, voici comme les choses se passèrent : M. Fouquet me fit de beaux présents et m'en promit davantage; je l'assurai que mademoiselle de La Vallière n'aurait rien à lui refuser, s'il la pouvait engager à porter une amulette, et s'il buvait lui-même un philtre que j'avais préparé exprès pour la comtesse de Soissons, qui se voulait faire aimer du roi.

— Quels étaient ce philtre et cette amulette? demanda M. de Bezons de plus en plus incrédule.

— Quant à ce qui est du philtre, je ne vous énumérerai pas les simples cueillis au clair de la lune et les conjurations avec quoi je le préparai : ce sont des secrets de magie, dont vous vous souciez peu ; mais l'amulette était faite avec la manche d'une chemise du sieur Fouquet, une bribe d'hostie consacrée, une mèche des cheveux dudit Fouquet, et un petit bâton de coudre béni à la messe par mon prêtre Lesage.

— Quelles devaient être les propriétés de ces inventions magiques? demanda de nouveau M. de Bezons qui commençait à trouver quelque apparence de vérité dans ces aveux.

— La femme portant l'amulette perdait la volonté et le pouvoir de résister aux entreprises de l'homme qui la lui avait donnée; et celui-ci, par le moyen du philtre que j'ai dit, prenait la figure et la condition du rival qu'il prétendait supplanter.

— La chose alla-t-elle plus loin que le dessein et la tentative? dit Lareynie en recom-

mandant au greffier la plus minutieuse fidélité dans le procès-verbal.

— Assurément, s'écria la Voisin avec une joyeuse pétulance : M. Fouquet joua le rôle du roi auprès de mademoiselle de La Vallière, et cette mignonne ne s'aperçut pas même de la métamorphose.

— Comment cette demoiselle, dit M. de Bezons, reçut une amulette de la part du sieur Fouquet qu'elle devait craindre pour l'amour qu'elle lui connaissait?

— M. Fouquet n'eut pas de peine à mettre dans ses intérêts une des filles suivantes de mademoiselle de La Vallière, et cette fille, moyennant une somme d'argent, cousit l'amulette dans la doublure de la robe de sa maîtresse, qui fut ensorcelée de la sorte sans le savoir.

— La tromperie de M. Fouquet dura-t-elle long-temps? dit M. de Bezons qui ne se croyait jamais assez instruit.

— Aussi long-temps qu'il faut pour contenter un amant fort épris.

— Pensez-vous que mademoiselle de La Vallière fut possédée par le sieur Fouquet

avant que de l'être par le roi? demanda Lareynie qui cherchait à rendre la déposition plus explicite.

— C'était là ce que souhaitait surtout M. Fouquet, et il en eut son envie satisfaite pour faire pièce au roi.

— Sa Majesté n'eut-elle point de soupçons de l'aventure? répliqua Lareynie.

— Aucuns, par la précaution que je pris de lui nouer l'aiguillette, toujours à la requête de M. Fouquet...

— Assez, je vous conjure! interrompit Eustache qui s'approcha de la Voisin et lui adressa ces mots qu'elle entendit seule.

— Mon révérend père, dit Lareynie au faux moine, comme s'il eût compris l'intention d'Eustache; assistez-la de vos conseils et obtenez d'elle toute la vérité.

— Par la barbe de Dieu! s'écria la Voisin prompte à s'emporter à la moindre contradiction; suis-je folle à lier, qu'on me veut dicter mes paroles? Je déclare sur mon âme, si j'en possède une toutefois, que j'ai, par sortilége, chagriné le roi en lui nouant l'ai-

guillette, ce qui lui donnait beaucoup de honte et de dépit!...

— Il suffit, interrompit Lareynie qui n'osa pas approfondir ce chapitre; maintenant, on vous va livrer aux exécuteurs afin de voir si vous n'avez rien dissimulé de la vérité.

— Je le veux bien, par la croix du diable! s'écria la Voisin à qui son impatience de subir la question fit oublier Louis XIV et le nœud d'aiguillette. Monsieur mon confesseur, retenez bien la moralité de ceci, et considérez la figure que je vais faire? Chantons d'abord, pour nous mettre en haleine, un petit air parodié de *Proserpine*.

— Le chef-d'œuvre de M. Quinault, dit Morel en humant une longue prise de tabac.

— Silence! cria M. de Bezons.

— Mieux vaut chanter que braire! dit la Voisin qui fredonnait sa chanson pour en retrouver les vers et la musique. Tâchez que je pleure, vous autres? en attendant, je chante :

Pourquoi traitez-vous de folie
Cette peur
Que l'on nous fait ici de l'autre vie?

Pour moi, j'en frémis d'horreur ;
Je ne crains point la parque,
Et moins encor la noire barque,
Tout cela trouble peu mon cerveau :
Mais je crains qu'un destin nouveau
Ne m'oblige à la cour du ténébreux monarque
De ne boire que de l'eau !

— Voisin ? dit M. de Bezons impatienté de ce chant.

— Faut-il écrire la chanson, monsieur? demanda le naïf greffier qui ne pouvait se résigner à laisser son nom en partage à une empoisonneuse.

— Si vous menez cette indécente vie, continua M. de Bezons, vous aurez la question des brodequins ?

— Ce qui te plaira, vieux procureur de Satan, reprit vivement la Voisin ; je me soucie de toi et de ta question comme d'une bouteille vide.

— Les ordonnances ne défendent pas de chanter durant la question, monsieur, dit Lareynie qui paraissait satisfait des aveux de la sorcière ; à moins, cependant, que ce ne soient des chansons immodestes ou impies.

— Elle ne chantera pas au troisième pot

d'eau, je vous atteste, dit le chirurgien après avoir éternué.

Les exécuteurs s'étaient saisis de la Voisin, en s'excusant de remplir sur elle leur ministère et en sollicitant sa générosité; M. de Bezons leva sa baguette d'ébène, et la question commença. La patiente, enlevée du siége où elle était assise, fut étendue le long d'un chevalet tellement étroit, qu'elle n'aurait pu y demeurer en équilibre, quoique ses pieds et ses mains fussent toujours attachés, si l'on n'avait fixé son corps sur la barre de bois transversale avec des cordes passées sous les aisselles et autour des reins : le chevalet avait été auparavant assujetti par des écrous, de manière à ce que les mouvements convulsifs de la patiente ne le pussent renverser, ni même ébranler; celle-ci se trouvait comme suspendue en l'air, car tout son corps ne reposait que sur la traverse de bois qui égalait à peine la superficie de son épine dorsale, et s'enfonçait presque dans la chair ainsi qu'une lame tranchante : la compression et la douleur devaient être d'autant plus fortes que l'estomac et les intestins de la victime

seraient plus chargés d'eau. La Voisin ne paraissait pas souffrir d'une si gênante position ; et, plus fière qu'un martyr chrétien au milieu des persécutions, elle regardait les assistants avec effronterie, rassemblait des airs à boire dans son souvenir, jurait quand la mémoire lui manquait, et encourageait les exécuteurs à ne pas lui faire grâce d'un tourment ; de sorte que ceux-ci, émerveillés de cette fermeté d'âme, se persuadèrent que le diable possédait la sorcière et lui prêtait des forces surnaturelles.

— Premier pot d'eau de l'ordinaire ! dit M. de Bezons d'une voix lente et solennelle.

— A votre santé ! reprit la Voisin.

Elle ne put en dire davantage, car l'un des exécuteurs, qui avait rempli d'eau froide un grand coquemard d'étain contenant deux pintes, lui appliqua une espèce de muselière avec un mors d'acier pour l'empêcher de fermer la bouche ; et, pendant que le second exécuteur lui tenait la tête immobile, le premier lui serra d'une main les narines et de l'autre lui versa dans la bouche, du plus haut qu'il put et goutte à goutte, les deux

pintes d'eau sans qu'elle témoignât le plus léger sentiment de souffrance par des plaintes, des contractions de la face ou des horripilations de tous les membres. Quand le pot fut épuisé, les exécuteurs alongèrent de trois crans le chevalet, à l'aide d'un cric renfermé dans la machine, et le corps de la condamnée reçut une pareille extension.

— C'est bien, mes enfans, dit-elle lorsqu'on lui eut ôté la muselière ; je me plaignais d'être de trop petite taille.

— Qu'avez-vous de plus à dire? lui demanda Lareynie ; je vous exhorte à déclarer la vérité, soit à charge, soit à décharge, pour gagner la miséricorde de Dieu, et s'il se peut le paradis.

— Fi donc! au diable, votre paradis! s'écria la Voisin qui se mit à chanter d'un accent un peu sourd, mais fort gai, cette parodie d'un des plus beaux airs de l'opéra de *Phaëton :*

Mon cher voisin, veux-tu m'en croire?
Laissons les chansons ;

Depuis trop long temps nous lassons
Notre auditoire.
Pour cette vaine gloire,
C'est trop disputer
A qui de nous sait mieux chanter,
Voyons qui de nous sait mieux boire!

— Deuxième pot d'eau de l'ordinaire! dit M. de Bezons en acceptant l'offre que le chirurgien Morel lui fit d'une prise de tabac.

— Dieu vous le rende, messieurs! répondit la Voisin qui ouvrait de bonne volonté la bouche pour qu'on y adaptât la muselière.

— Voilà bien la plus fière buveuse qu'on vit jamais! murmura l'un des exécuteurs.

— Ce n'est pourtant pas d'un verre qu'il s'agit, repartit l'autre.

— Silence! cria le greffier qui n'avait pas eu jusqu'alors l'énergie de faire taire les interrupteurs, mais qui espéra que le second coquemard d'eau exorciserait cette possédée.

— Elle ne bouge pas! dit à l'oreille de Lareynie le chirurgien qui s'arrêta étonné au milieu d'une prise de tabac; c'est un tonneau qui fuit, apparemment.

— Eh bien! n'avez-vous rien à ajouter à vos déclarations précédentes? demanda La-

reynie dès que le chevalet eut été alongé d'un nouveau cran et que la Voisin eut recouvré la parole.

— Je vous dirai, s'il vous plaît, que cette eau-là ressemble à de l'eau bénite, répondit la patiente qui, d'une voix enrouée et tremblante, se mit à chanter un air parodié de l'opéra de *Cadmus* :

Tu fus belle comme un ange,
Je t'aimai tant que tu le fus :
Bacchus trouve-t-il étrange
Que lorsque son jus
Prend un goût de vidange,
L'on n'en boive plus?

— Vous omettez le plus important, dit tout bas Eustache s'agenouillant près de la Voisin : et le billet?

— Messieurs, je parlerai après le troisième pot ! s'écria la Voisin avant que la muselière fût bouclée et lui ôtât la parole.

— Troisième pot de l'ordinaire ! dit M. de Bezons.

— Elle enfle beaucoup, en effet, répondit Morel à une observation de Lareynie ; mais il n'y a point encore péril.

— Ne voulez-vous point révéler quelque chose ? demanda Lareynie quand le chevalet, monté d'un seul cran, eut fait craquer les os de la patiente.

— Ecoutez d'abord un orémus de mon ami Chaulieu? dit la Voisin tout essoufflée, qui parvint pourtant à suivre la mesure de l'air :

> Ne sortons pas encore
> D'un repas si charmant,
> Et que la naissante aurore
> Nous retrouve chantant
> Flon, flon !

— Voisin ? dit Lareynie.

— J'ai écrit qu'elle a chanté derechef, reprit le greffier qui eût désiré de perdre son nom.

— Je vous enjoins de parler ainsi que vous l'avez promis? continua le commissaire.

— J'ai négligé de vous faire part d'une particularité qui vous doit intéresser, dit-elle d'une voix entrecoupée, éteinte par moments et pour ainsi dire étouffée : M. Fouquet m'écrivit peu de jours avant que je fusse arrêtée.

— Pourquoi vous écrivait-il ?

— Pour me solliciter de faire mourir le roi et plusieurs personnes qu'il me désignait en sa lettre.

— Quel conte ! grommela M. de Bezons. A quelle fin ?

— Parce que, disait-il, le roi mort avec les gens qu'il nommait, il redeviendrait libre et puissant.

— Quelle apparence ! dit M. de Bezons haussant les épaules.

— Qui vous rendit cette lettre ? dit Lareynie.

— Une servante ayant l'habit de carmélite.

— Avez-vous entrepris de servir cet abominable projet de lèse-majesté ?

— Je l'eusse fait, rien que pour savoir si les rois sont plus capables que le vulgaire de résister à mes poudres ; mais je fus menée à la Bastille avant que de pouvoir en faire l'épreuve.

— Le ciel n'a pas permis que vous accomplissiez vos méchants desseins contre la personne de Sa Majesté.

— Votre ciel y eût perdu ses peines, si le diable et moi avions mis la main à cet empoisonnement qui devait porter au comble mà gloire.

— Quelles étaient les promesses du sieur Fouquet pour vous entraîner à un si exécrable attentat?

— Çà, qu'eussiez-vous promis pour un si beau service, messieurs?

— Trève! dit M. de Bezons sans marquer sur ses traits, ni dans son accent, la moindre émotion d'impatience ou de dégoût. C'est trop prêter l'oreille à des billevesées, nul indice ne venant à l'appui de ces détestables mensonges.

— Quel indice vous faut-il autre que la lettre de M. Fouquet? s'écria la Voisin réunissant le reste de ses forces pour donner plus d'éclat à sa voix.

— Quoi! sauriez-vous fournir la preuve de ce que vous avancez? dit Lareynie avec une surprise admirablement jouée si elle était feinte.

— Il y a de merveilleuses choses dans

ma pantoufle, reprit la sorcière si bas que sa voix semblait s'exhaler de dessous terre.

D'après un ordre de Lareynie, les exécuteurs ramassèrent chacun une des pantoufles de la Voisin et les déposèrent sur le pupitre du greffier. Eustache en ce moment releva le bord de son capuchon pour ne rien perdre d'un épisode qu'il avait prémédité. MM. de Bezons et de Lareynie se partagèrent la chaussure qui leur avait été signalée comme renfermant la pièce de conviction contre Fouquet; ils examinèrent minutieusement le dedans et le dessous de ces pantoufles qu'ils dépecèrent ensuite à l'aide de canifs : de celle que tenait Lareynie, tomba un papier froissé et jauni qui était caché entre les deux cuirs composant la semelle. Lareynie jeta un cri de joie en dépliant ce papier où se trouvait la preuve des faits énoncés par la Voisin : il le montra en triomphe à son collègue qui le lut des yeux sans manifester son opinion par le plus léger signe extérieur et qui le transmit au greffier pour en faire mention au procès-verbal. La Voisin n'était plus sou-

tenue que par son énergie morale et pouvait à peine ouvrir les yeux.

— N'avez-vous rien à déclarer ensuite ? dit Lareynie à la patiente qui n'eut pas la faculté de répondre par une moquerie, comme elle en avait l'intention.

— Quatrième pot d'eau et dernier de l'ordinaire ! dit M. de Bezons.

— A-t-elle cessé de vivre ? demanda Lareynie au chirurgien qui ne se pressa pas davantage d'épuiser la prise de tabac qu'il dégustait lentement.

— Pas encore, repartit flegmatiquement Morel qui consultait le pouls de la Voisin qu'on aurait crue privée de vie.

— Etes-vous contente de nous, madame ? demanda l'un des exécuteurs en débouclant la muselière.

— Si vous ne l'êtes, voici de quoi vous contenter? dit l'autre exécuteur en tournant le cric qui alongea d'un cran le chevalet et les membres de la condamnée.

— C'est bien, reprit la Voisin qui s'efforça de former des sons avec sa voix presque in-

distincte et de chanter un dernier couplet qu'elle n'acheva point.

Quelle liqueur... les dieux nous ont donnée !
Pour la santé... c'est un... rare trésor...
Avec... ce... vin...

— Cinquième et dernier pot d'eau et premier de l'extraordinaire ! dit M. de Bezons.

— Elle est considérablement enflée, disait Lareynie au chirurgien qui cherchait les battements imperceptibles du pouls de la moribonde.

— Elle a bu plus d'eau qu'elle ne boira jamais de vin, répondit Morel en riant et en prisant.

— Que déclarerez-vous maintenant ? demanda Lareynie aussitôt la muselière retirée.

— Je déclare que l'eau est un breuvage fade ! répondit la Voisin que parut ranimer l'atroce douleur de l'écartement du chevalet.

Quelle... liqueur... les dieux nous... ont donnée...
Chaque, cha...ch... coup...

— Sixième pot et deuxième de l'extraordinaire ! dit M. de Bezons.

— Elle n'ira jamais au bout, dit le chirurgien touchant la peau glacée et moite du visage de l'agonisante.

— Il n'en reste plus que deux à boire, dit l'un des exécuteurs.

— Madame a en effet beaucoup de constance, dit l'autre avec son ton doucereux et son air patelin pendant qu'il bandait les ressorts du chevalet et tiraillait horriblement les muscles de sa victime.

— Je vous somme de dire la vérité sous peine de damnation éternelle? dit Lareynie.

— Mon confesseur est-il toujours-là? reprit la Voisin haletante et tous les membres crispés par une anxiété intolérable qui se faisait sentir jusqu'à la pointe des cheveux.

— Je vous vois et n'en puis croire mes yeux, répliqua Eustache plus impatient qu'elle de sortir de cet antre infernal.

— Bordas, je me fie à tes serments! murmura-t-elle si faiblement que le nom seul parvint à l'oreille des commissaires.

— Bordas! a-t-elle dit? demanda le greffier la plume en l'air.

— A qui en veut-elle par ce nom? ajouta

M. de Bezons portant ses regards sur le confesseur qui se prosternait en prière pour déguiser son trouble.

— Hé ! ne voyez-vous pas qu'elle est hors de sens ? répliqua Lareynie qui voulait passer outre.

— Qu'entendez-vous par cette personne à qui vous rappelez des serments jurés ? dit M. de Bezons dont la conviction ne s'établissait pas sans travail.

— Elle n'a plus l'esprit assez présent pour vous écouter et vous répondre, repartit Lareynie remarquant que l'agonisante tressaillait convulsivement.

— Qui est ce Bordas? demanda obstinément le premier rapporteur en parlant dans l'oreille de la Voisin.

—Le cousin germain du diable et le vôtre, dit-elle assez haut pour rassurer le faux moine qui lui parlait en même temps dans l'autre oreille et la suppliait de ne pas l'accuser.

— Septième pot et troisième de l'extraordinaire ! dit M. de Bezons.

— Elle s'en va étouffer ? dit un des exécuteurs à M. de Bezons.

— Versez l'eau à plusieurs reprises, reprit celui-ci.

— Madame, ne vous lassez pas de cette fermeté à souffrir ! dit l'exécuteur qui donna au chevalet une nouvelle extension par laquelle les jambes de la Voisin semblèrent prêtes à se séparer du corps.

— Pour la dernière fois, je vous invite à dire ce que vous avez omis dans le procès et dans cet interrogatoire ? dit Lareynie.

— Sang Dieu ! répondit-elle en faisant d'horribles efforts pour élever la voix et en prolonger les sons ; pour la dernière fois, je chanterai encore :

En tous lieux Bacchus est vainqueur...
Son pouvoir... est toujours extrême...
Et... l'or... même...
Est... moins... fort... que sa... liqueur...

— Huitième pot et dernier de l'extraordinaire ! cria M. de Bezons.

— Ses boyaux en crèveront, dit l'un des exécuteurs.

— Madame, vous sentez-vous bien ainsi ? dit l'autre le plus flatteusement du monde.

— Elle est morte ! s'écria Eustache qui sortit de son rôle charitable et recueilli par cette exclamation où se révélait toute sa pensée.

— Non, mais elle se meurt ! reprit le chirurgien qui faisait grincer le couvercle de sa tabatière lorsqu'il n'y plongeait pas les doigts.

— Qu'on la délie et qu'on la place sur le matelas ! ordonna Lareynie.

— Attendu qu'elle a souffert la question ordinaire et extraordinaire, dit M. de Bezons en abaissant sa baguette, on la peut soulager.

Dans l'instant, la Voisin qui ne donnait plus signe de vie fut délivrée de ses liens et retirée du chevalet : on la coucha sur le matelas et on l'approcha de la cheminée pour que la chaleur du feu, aidée de frictions faites sur toutes les parties du corps avec des brosses de crin, combattît l'asphyxie commencée. Son ventre et sa poitrine étaient ballonnés, et ses poumons dégageaient avec peine un souffle pénible à de longs intervalles ; mais bientôt, après de violentes nausées, la respiration se régularisa par de bruyants hoquets, et elle revint à elle, sans toutefois reprendre assez de force pour soulever sa tête pesante

et prononcer trois mots de suite d'une voix intelligible.

— Voici ce qu'on a trouvé non loin de l'arc du Trône ! dit en arrivant d'un air empressé le maître des requêtes qui avait assisté aux fouilles.

— Ceci constate les déclarations susdites de la Voisin, reprit Lareynie qui s'empara de la boîte de plomb encore souillée de terre et de mortier.

— Fera-t-on l'inventaire de cette boîte ? demanda M. de Bezons avec la même froideur magistrale.

— Oui, sur-le-champ, pour la mettre ensuite sous les yeux du roi.

— Avons-nous fait convenablement notre office ? dit l'un des exécuteurs à la Voisin qui souriait à Eustache toujours agenouillé auprès d'elle.

— Mon confesseur, donnez dix pistoles à ces braves gens pour qu'ils se souviennent de mes chansons, dit-elle avec effort en fredonnant par réminiscence :

En tous lieux Bacchus est vainqueur !...

— Vous feriez mieux de chanter un *De profundis*, interrompit M. de Bezons.

— Ce n'est pas une femme, c'est le diable! objecta le greffier en se signant.

— Madame Jobin est certes moins résolue dans la comédie de M. Corneille, dit Morel en lui offrant une prise de tabac.

— Désormais le nom de Voisin est immortel! s'écria la sorcière avec une superbe satisfaction du caractère qu'elle venait de montrer par amour de ce qui était la gloire à ses yeux.

— Et Fouquet est plus compromis que ne voulait M. de Saint-Mars et que ne pensait M. Colbert! se dit à lui-même Eustache en distribuant de l'argent aux exécuteurs.

CHAPITRE VIII.

Quant à la forme et manière selon laquelle ledit capitaine Saint-Mars devra garder ledit Fouquet, Sa Majesté ne lui en prescrit aucune, s'en remettant entièrement sur sa prudence et sage conduite.

Instructions du roi à M. de Saint-Mars, 1664.

M. de Saint-Mars comprendra de tout ce que dessus, que Sa Majesté, ayant eu compassion de la longue punition de M. Fouquet, elle veut bien lui accorder une prison plus douce, mais qu'elle veut toujours qu'il ne puisse sortir de prison que par son ordre.

Id., 1679.

VIII.

Lorsque la litière qui amenait Louvois à Pignerol parut au loin accompagnée de l'escorte d'honneur que Saint-Mars lui avait envoyée au fort d'Exiles et quitta la route des montagnes de Sainte-Brigide, la garnison de la citadelle se mit sous les armes, enseignes déployées, et fit plusieurs salves de mousqueterie, pendant que canons et tambours rendaient les honneurs militaires au secrétaire

d'état de la guerre. Le gouverneur de la ville ayant voulu savoir la cause de ce vacarme, M. de Rissan, lieutenant du roi et gouverneur de la citadelle, lui apprit l'arrivée imprévue de M. de Louvois, et aussitôt les remparts de Pignerol tremblèrent sous les décharges de l'artillerie qui tirait à la fois des bastions des Religieuses, de Richelieu et de Villeroy; le drapeau fleurdelysé flotta au vent sur la tour de la porte de France, et tous les soldats du marquis d'Herleville, rangés en haie le long des boulevarts extérieurs, se préparèrent à recevoir le ministre.

Cette canonnade n'eût pas été plus retentissante pour célébrer le passage du roi lui-même : elle donna l'éveil à la curiosité des habitants de Pignerol qui connurent bientôt la venue prochaine du marquis de Louvois, et porta l'inquiétude à deux lieues à la ronde; car chaque coup de *faucon* ou *de moyenne* était centuplé par les échos des environs et répété de rocher en rocher jusqu'à Turin. Bien des gens pensèrent à ce bruit de guerre que le duc de Savoie avait tenté une surprise contre Pignerol qu'il regardait à juste titre

comme la clef de ses états. Les villageois du pays accoururent en foule avec anxiété, et le clergé de Pignerol, pour se recommander aux bonnes grâces du ministre, sonna les cloches à grandes volées; de sorte que, de la ville haute à la basse, tous les clochers d'églises et de couvents rivalisaient de zèle et de fracas avec les canons et les mousquets. La population, trouvant les portes de la ville fermées, se répandit dans les rues en attendant qu'on lui permît de se précipiter à la rencontre de Louvois qui, en associant son nom aux principales conquêtes de Louis XIV qu'il dirigeait presque seul, avait acquis une renommée universelle. Les moines des abbayes et des ermitages qui hérissaient les abords de Pignerol sortirent en procession au-devant de la litière, sans obtenir du ministre qu'il s'arrêtât un moment pour se reposer et se rafraîchir chez eux. La litière s'avançait lentement à travers de mauvais chemins et les rideaux étaient toujours clos.

Enfin le marquis d'Herleville, ancien courtisan, cassé par les fatigues de la galanterie plutôt que par les rudes travaux de la guerre,

se détacha de ses troupes disposées en bataille, pour aller, à la tête de ses officiers, complimenter M. de Louvois; mais la litière, qui ne devait point passer par la ville selon les ordres du ministre, continuait sa marche vers la citadelle, du côté de la porte Saint-Jacques, dite des Casemates, que M. de Rissan avait fait ouvrir en voyant l'escorte prendre cette direction. M. d'Herleville, son chapeau à la main, de même que sa suite, eut à peine commencé ses félicitations et ses assurances de dévouement, que la personne qui était dans la litière s'agita brusquement avec de fougueux jurons et enjoignit au cocher de fouetter les mulets, dont elle n'avait cessé durant le trajet de maudire le pas lent et sûr dans des sentiers impraticables aux voitures.

— Monseigneur, dit M. d'Herleville en suivant la litière qui s'éloignait, n'accepterez-vous pas un logement chez moi?...

— Monsieur le marquis, cria une voix dure et irritée du fond de la litière, ne pouviez-vous attendre mes instructions avant que de brûler tant de poudre inutilement?

— Monseigneur, c'était pour vous faire honneur...

— Je ne veux pas qu'on me fasse honneur sans que je le permette, reprit la voix plus brutale et plus impérieuse.

—Mais, monseigneur, disait le gouverneur qui côtoyait toujours la litière, vous-même avez ordonné...

— Sans doute, interrompit la voix, les ministres du roi, et surtout celui qui a le département de la guerre, doivent être accueillis de la sorte.

— Eh bien! monseigneur, vous plaignez-vous que les choses soient mal faites? j'ai commandé pour ce soir les apprêts d'un bal...

— Un bal! un bal! plutôt un enterrement, bourreau, grommelait la voix en jurant.

— Les dames et demoiselles de Pignerol sont en fête pour votre arrivée.

— Ce n'est pas pour elles que je viens, fussent-elles toutes plus belles que des déesses!

— Vous venez pour visiter la place dont j'ai le gouvernement?

— Je viens... je viens, morbleu! pour envoyer au diable les fâcheux et les importuns.

— Monseigneur! repartit M. d'Herleville qui demeura un moment en arrière et rattrapa la litière à peu de distance des ouvrages avancés de la citadelle.

— Est-ce encore vous, monsieur d'Herleville? demanda la voix qui s'était un peu adoucie dans cet intervalle de silence.

— Oui, monseigneur.

— Eh bien! monsieur, faites taire cet infernal canonnement qui me brise la cervelle, et remettez tout en son état ordinaire.

— Mais, monseigneur...

— Je voulais garder mon incognito, et j'eusse été bien aise que tout le monde ignorât mon séjour ici.

— Ah! monseigneur, dit M. d'Herleville avec cette flatterie que le roi avait mise en vogue dans toutes les relations des subalternes avec leurs supérieurs, on vous eût bien vite reconnu à votre air, et vous ne sauriez parler à l'un de mes soldats sans qu'il devinât ce que vous êtes.

— M. d'Augicourt n'a donc point rempli mes intentions? demanda la voix apprivoisée par les paroles adulatrices du gouverneur.

— Je n'ai pas eu connaissance de la mission de M. d'Augicourt.

— Conformez-vous donc à mes désirs, monsieur, dit la voix tout-à-fait calmée : imposez silence à vos canons et à vos cloches qui me font bien du mal, car je suis fort incommodé, monsieur.

— Quoi ! monseigneur, s'écria l'officieux marquis, votre santé n'est point telle que la désirent vos admirateurs ?

— Grand merci, monsieur.

— Souhaitez-vous un médecin, un apothicaire, du linge, des gens, un appartement, du feu ?...

— Je souhaite du repos, monsieur, dit la voix redevenant brusque et bourrue.

En ce moment la litière passa sur le pont-levis et entra dans la citadelle, pendant que M. d'Herleville, les pieds dans la boue et la tête découverte, saluait respectueusement le personnage invisible qui n'était plus à portée de l'entendre. Un des hommes de l'escorte, entendant le ministre se plaindre du fracas de cet accueil, avait pris les devants pour avertir M. de Rissan, qui, mieux instruit du

caractère de Louvois que ne l'était M. d'Herleville, s'empressa de faire cesser l'étourdissant concert des trompettes, des tambours et des canons dans la forteresse. M. de Rissan était à la porte avec les officiers de sa garnison, lorsque la litière se présenta fermée de toutes parts : M. de Rissan, vieux soldat criblé de cicatrices, avait pu dans ses campagnes s'instruire des nécessités de l'obéissance militaire, et quand il eut fait un pas vers la litière qui restait dans le même silence, il comprit que M. de Louvois ne voulait ni se montrer ni se prêter à l'étiquette cérémonieuse d'une réception publique : il se borna donc à ôter son chapeau au passage de la litière.

— M. de Rissan, dit sévèrement la voix entre les rideaux, vous eussiez dû vous enquérir de ce que contenait cette voiture avant que de l'admettre dans la citadelle ?

— Monseigneur! répondit M. de Rissan qui ne concevait pas la pensée du ministre et qui sentit la rougeur lui monter au front par l'appréhension d'un reproche.

— Savez-vous qui je suis ? reprit brusquement la voix ; et un ennemi de Sa Majesté ne

pourrait-il s'introduire sous mon nom en la place où vous commandez?

— Monseigneur, qu'eût-il donc fallu faire? répliqua le gouverneur de la forteresse avec cette vivacité qui annonce ordinairement un caractère franc et loyal.

— Regarder là-dedans et voir ce qu'on vous amène! s'écria le marquis de Louvois en écartant les rideaux de la litière et montrant sa figure animée par la fièvre plutôt que par la colère.

— Je me souviendrai de vos avis, monseigneur, repartit en s'inclinant M. de Rissan dont le noble visage exprima une respectueuse soumission : si vous revenez jamais dans mon gouvernement j'aurai l'honneur de vous faire d'abord déclarer vos noms et qualités.

— C'est bien, monsieur, dit le ministre qui n'avait adressé une sorte de réprimande à ce brave officier que par boutade d'humeur grondeuse.

— Ne passerez-vous pas la revue des troupes? demanda le gouverneur.

— Je vais passer dans mon lit, s'il vous plaît.

— Seriez-vous malade, monseigneur?

— On ne se met pas au lit, j'imagine, pour trop de santé! dit brusquement Louvois.

— Vous avez en effet les traits fort altérés, monseigneur, et le sang vous monte à la tête...

— Les deux régiments de la garnison sont-ils complets? interrompit le ministre qui n'aimait pas à s'étendre sur le chapitre de sa santé.

— Il n'y manque, monseigneur, que six hommes : trois ont déserté, l'un a été pendu, les deux autres sont morts.

— Ces coquins-là devraient pourtant être fiers de servir le plus grand roi du monde! Pas de grâce aux déserteurs, monsieur.

— Vous paraissez vous trouver mal, monseigneur? dit en hésitant M. de Rissan qui remarquait l'embarras survenu dans l'élocution du ministre prêt à s'évanouir. Appellerai-je du monde?

— N'en faites rien, monsieur, reprit Louvois qui se redressa et affecta la meilleure contenance qu'il put garder sous l'impression d'un étourdissement suivi d'une défaillance; j'appellerai moi-même, si je le veux.

— Mais vous semblez n'être pas à votre aise....

— Comment! monsieur, interrompit rudement Louvois, vous laissez tant de ronces et d'herbes pousser parmi les fentes des murs?

— C'est vous, monseigneur, qui m'avez prescrit d'attendre qu'elles soient séchées par l'hiver pour les faire arracher au printemps...

— Ce n'est pas moi toujours qui vous ai dit de ne point faire nettoyer les fossés dont l'eau est si corrompue?

Louvois, dont la litière s'était arrêtée pendant cette conversation où il se montrait comme à l'ordinaire, fantasque, bourru, injuste, impérieux et *farouche* (cette épithète lui fut souvent appliquée par ses contemporains), ordonna au cocher d'entrer dans la cour du donjon, où l'attendait Saint-Mars, gouverneur de cette partie de la citadelle, et capitaine de la compagnie franche préposée à la garde des prisonniers. Saint-Mars, portant pour insigne de son grade une écharpe blanche en sautoir et un riche nœud d'épée, se présenta seul à l'entrée du pont-levis qui

communiquait de la forteresse au donjon, et s'étonna que la litière demeurât fermée en passant devant lui

— Cocher, arrête! cria-t-il; car on ne pénètre pas sans examen dans une prison d'état.

— Monsieur, je suis valet de pied de monseigneur le marquis de Louvois, répondit le cocher fouettant ses chevaux.

— Et moi, je suis gouverneur du donjon, et je te casse la tête d'un coup de pistolet si tu ne t'arrêtes.

— Qu'est-ce donc? demanda d'une voix affaiblie le ministre qui était tombé en faiblesse dans la voiture et qui ne put se mettre à la portière.

— C'est M. le gouverneur qui me menace, si j'avance d'un pas, de me tirer un coup de pistolet, reprit le cocher tout tremblant.

— Morbleu! cela vaut la peine d'être vu! s'écria le ministre à qui la fureur rendit la force de déchirer les rideaux pour se faire connaître.

— Je me réjouis de vous saluer en face, monseigneur, dit Saint-Mars replaçant à sa

ceinture le pistolet dont il s'était armé ; voilà quinze ans que je n'eus cet honneur.

— Que parlait-on de pistolet, monsieur, et qui a osé menacer mes gens?

— Je n'eusse pas admis cette litière dans le donjon sans l'avoir visitée pour m'assurer qu'elle ne contenait rien de suspect ni de contraire au service du roi.

— Eh ! monsieur, ne saviez-vous pas bien que c'était moi, et ne m'avez-vous pas vous-même envoyé cette litière?

— Je sais, monseigneur, répondit Saint-Mars en baissant la voix avec un air mystérieux, que les amis de M. Fouquet sont hardis et propres à tout tenter.

— Imaginations, que cela, monsieur! reprit Louvois que rendait plus maussade encore le malaise qu'il éprouvait ; personne en France, à l'heure qu'il est, ne se soucie du pauvre M. Fouquet.

— C'est votre opinion, monseigneur ; en tous cas, pour me conformer aux ordres du roi, je ne m'endors pas dans la confiance que vous avez....

— Dorénavant, monsieur, pour vous con-

former aux miens, ayez plus d'égards pour ma personne et mes gens! interrompit hautement Louvois, qui commençait à prendre de l'inquiétude aux symptômes de maladie qu'il ressentait et qui avait hâte de consulter un médecin, sans toutefois manisfester les craintes auxquelles il se laissait aller.

— Monseigneur, dit Saint-Mars qui ne fut pas maître de modérer son tremblement habituel augmenté par le peu d'espoir qu'il avait de conserver son prisonnier, ne venez-vous pas mettre en liberté M. le comte de Lauzun?

— Lauzun ! répliqua Louvois moitié raillant, moitié gourmandant la supposition de Saint-Mars; Lauzun a-t-il les cheveux blancs et va-t-il mourir de vieillesse, pour que je le délivre sans danger?

— Depuis huit ans que je le garde, monseigneur, il semble n'avoir pas vieilli.

— Ce n'est donc pas l'heure de lui faire grâce, puisque mademoiselle de Montpensier ferait encore la folie de l'épouser.

— Vraiment, il ne se gêne pas pour soutenir que la chose est faite !

— Silence, monsieur! s'écria Louvois pour

qui cette indiscrétion était de plus une importunité dans un moment où il se faisait violence pour dissimuler son état que cette contrainte aggravait encore ; ce sont là des secrets que vous pouvez savoir, mais que vous devez taire !

— Votre séjour ici sera-t-il long, monseigneur ?

— A Dieu plaise qu'il ne le soit pas ! répondit Louvois préoccupé de la fièvre ardente qui lui troublait le cerveau et l'obligeait à condamner son activité à un repos absolu ; je ne me sens pas bien.

— Voulez-vous que je vous conduise à un appartement que je vous destine, monseigneur ; car pour moi je suis logé dans le donjon, parmi mes prisonniers.

— Un peu de calme et de sommeil me remettront, dit le ministre en descendant de litière avec l'aide de ses valets et de Saint-Mars ; le grand air me fait déjà grand bien, et je ne me coucherai pas même.

— Monseigneur, je vais mander le chirurgien....

— C'est inutile, fort inutile, en vérité. La

fatigue de la route et le mauvais air qu'on respire au fort d'Exiles m'avaient quelque peu incommodé.

— Vous auriez plus sagement fait, monseigneur, d'ajourner votre voyage jusqu'aux beaux jours ?

— N'êtes-vous pas médecin, pour me conseiller de la sorte, monsieur de Saint-Mars? dit Louvois blessé d'une insinuation qui tendait à combattre ses volontés; M. d'Augicourt vous a fait part de mes instructions?

— Non, monseigneur.

— Quoi ! n'avez-vous pas lu mes lettres et celles du roi ?

— Non, monseigneur.

— Corbleu ! d'Augicourt, si léger qu'il soit de sa nature, n'a pu oublier à ce point l'objet de sa mission ! Où est-il ?

— Je l'ai fait enfermer dans sa chambre.

— Pour quelle raison, monsieur? s'écria Louvois surpris et irrité de cet abus de pouvoir.

— Parce qu'il ne portait aucune preuve écrite des étranges choses qu'il me mandait de votre part.

— Et les lettres ?

— Il les a perdues en chemin, dit-il.

— Perdues ! Et l'ordonnance secrète du roi?

— Elle n'a pas été plus épargnée, ce semble, monseigneur.

— O l'imprudent ! mes lettres ! l'ordonnance du roi ! perdues ! c'est impossible, assurément ! on les lui aura volées peut-être !

— Monseigneur, vous auriez besoin de tranquillité, et vous paraissez très souffrant.

— Moi ! je n'en suis pas où vous pensez, monsieur de Saint-Mars ; un petit accès de fièvre, voilà tout. Mais d'Augicourt ?

— Je l'ai fait avertir, et d'ailleurs le canon l'avertissait assez.

— Le canon ! la peste soit de votre canon ! C'est à lui que je dois ce prodigieux mal de tête ! Eh bien ! qui l'empêche de venir?

— M. d'Augicourt a fort à faire pour terminer sa toilette.

François-Michel Letellier, marquis de Louvois, fils du chancelier Michel Letellier, était seul chargé du département de la guerre, depuis que son père avait pris pour retraite,

en 1677, la chancellerie vacante par la mort de Séguier. Le fardeau de l'administration reposait presque tout entier sur Louvois que le roi se vantait d'avoir *formé*, et qui savait gouverner le roi sans paraître même avoir un avis à soi; de voluptueux et de frivole qu'il était dans sa jeunesse consacrée au plaisir plutôt qu'au travail, il devint laborieux et austère lorsque son ambition se fut développée dans le maniement des affaires, et il s'adonna si exclusivement aux fonctions de sa charge, qu'il eut bientôt acquis une expérience capable de diriger son génie. Le principal aliment de cette activité fut une jalousie immodérée contre Colbert, ministre habile et surtout régulier, fécond en petits moyens, fort bien entendu aux questions de finances et d'industrie, minutieux à l'excès, toujours adroit et quelquefois rusé. Louvois avait l'avantage sur son rival, toutes les fois qu'il proposait quelque mesure imprévue, hardie, téméraire même, car le roi était sensible à tout ce qui semblait intéresser sa gloire; Colbert, au contraire, l'emportait ordinairement dans les circonstances qui demandaient de la pru-

dence, de la logique, du calcul et du goût : aussi, dans le conseil, ne se trouvaient-ils guère en contradiction par le soin qu'ils prenaient de rester chacun dans ses attributions autant que possible ; Colbert, ne s'occupant que de finances, de commerce, de bâtiments et d'arts ; Louvois, préparant des guerres, des plans de campagne, des armées et des conquêtes ; ils se craignaient l'un l'autre et ne s'attaquaient que par des voies détournées, comme s'ils doutassent de l'issue d'une lutte décisive ; plus ils se haïssaient dans l'âme, plus ils évitaient d'en venir à une rupture éclatante.

Telle était l'origine du voyage de Louvois à Pignerol : ayant appris que Colbert, pour lui causer un vif dépit, s'efforçait, de concert avec mademoiselle de Montpensier, à tirer de prison le comte de Lauzun que lui-même y avait fait mettre, il imagina de se venger de Colbert en lui ôtant son prisonnier, l'infortuné Fouquet ; car Colbert, non satisfait de la condamnation de sa victime, espérait bien la retenir dans une captivité perpétuelle. Louvois, en qualité de ministre de la guerre, avait la haute main sur les prisonniers d'état.

enfermés dans les places fortes ; il était seulement obligé de rendre compte au roi des faits relatifs à ces prisonniers, et pour cela, il entretenait une correspondance très suivie avec les gouverneurs de la Bastille, de Pignerol, d'Exiles et des îles Sainte-Marguerite. Il n'eut pas de peine à obtenir de Louis XIV, favorablement disposé par les requêtes des amis de Fouquet, la grâce et la délivrance de cet ancien ministre, qu'il plaignait d'ailleurs, moins à cause de l'horrible position où se trouvait le malheureux depuis plus de dix-huit ans, que par suite de l'intérêt que portait à Fouquet madame Dufresnoy, femme du premier commis de la guerre, la seule maîtresse que Louvois eût gardée après son mariage avec Anne de Souvré, marquise de Courtauvaux, et la seule femme qui eût une véritable influence sur lui. Au reste, Louvois n'avait d'ailleurs jamais partagé l'acharnement de son père contre Fouquet, qu'il estimait comme financier de l'école du cardinal Mazarin.

Le voyage de Louvois, qui se proposait de visiter les places des frontières du Piémont

et de la Savoie, avait encore un autre but : c'était de paraître tout-à-fait étranger à ce qui se passerait à Paris et à Vincennes, dans la Chambre des Poisons qu'on lui reprochait d'avoir établie pour se faire des armes secrètes contre ses ennemis, et principalement le maréchal de Luxembourg, emprisonné à la Bastille, de même que le plus vil complice de la Voisin. Louvois, que ne préoccupait pas alors la guerre extérieure assoupie plutôt qu'éteinte par la paix de Nimègue, était donc bien aise de contrecarrer et d'affliger Colbert en rendant la liberté à Fouquet, et en s'opposant à celle de Lauzun ; il voulait aussi examiner en détail les forteresses et les places qui, selon ses projets belliqueux, devaient bientôt servir à la défense du territoire, et qui avaient besoin d'être mises en état de soutenir un siége.

Louvois était un de ces politiques audacieux qui n'ont de confiance que dans leurs desseins, et qui ne croient pas à l'impossible dès qu'il s'agit de les exécuter ; il possédait au plus haut degré l'imagination qui crée, la volonté qui ordonne et la persévérance qui

achève. Quoiqu'il n'eût pas fait son apprentissage dans les camps, il était sans doute le plus grand général de son siècle, après Turenne, et par cette conscience qu'il avait de ses talents militaires, il soumit à sa tutelle tous les généraux qui ne pouvaient faire une marche ni une embuscade sans sa permission. Il voulait que la guerre procédât par la terreur, pour gagner du temps, disait-il, et pensait qu'une armée avançait plus vite, la flamme à la main, dans le pays ennemi. Cette habitude des expédients rigoureux et terribles causa plus tard l'incendie du Palatinat; elle provenait d'un caractère de fer, que la rude main de Louis XIV n'eût pas même su ployer, et qui était dirigé souvent par le caprice du moment et souvent aussi par la conviction du bien. Louvois, qui surpassait peut-être en orgueil Louis XIV, avait mis sa gloire à tout sacrifier pour accroître la gloire de son maître aux yeux de l'Europe; et, comme ses entreprises, si téméraires et si injustes qu'elles fussent, avaient réussi jusque-là, le roi se les attribuait volontiers.

Ce caractère despote, hautain, inflexible

et même farouche jusqu'à la méchanceté, avait donné au ministre une physionomie sombre, sauvage et repoussante, ridée et contractée par des mouvements continuels de colère et de vanité : quand il souriait, par hasard, il grimaçait d'un air pénible et souffrant ; il était, en général, rêveur et soucieux sans être distrait; car sa pensée, prompte et lumineuse comme l'éclair, devançait toujours les paroles qu'on lui adressait, et son regard d'aigle devenait aussitôt fixe et pénétrant ; une ample perruque noire, des sourcils épais se joignant presque, et une royale assez touffue ajoutaient à la dureté de ses traits, assez nobles pourtant, et à l'impression formidable de son abord. Il ne se piquait pas, d'ailleurs, de politesse et de ce ton exquis qu'on trouvait à la cour de Versailles chez les moindres gentilshommes ; il ne changeait pas même de manières avec les femmes, et passait fréquemment de la brusquerie à la brutalité. Aussi, tremblait-on dès qu'il élevait la voix et que ses yeux lançaient un rayon sinistre ; il n'inspirait donc du respect à personne, mais de l'effroi à tout le monde.

Son orgueil, qui n'était qu'une opinion innée de sa supériorité, se souciait peu d'étendre cette supériorité à de ridicules et inutiles détails de toilette. Louvois réservait le luxe de costume pour de rares occasions d'apparat, et affichait au contraire le reste du temps une simplicité, une modestie de vêtements qui contrastaient davantage avec l'éclat de son rang et des honneurs extraordinaires qu'il se faisait rendre. Un grand-officier, qui ne lui eût pas donné le titre de *monseigneur* dans une lettre, aurait couru risque d'une disgrâce, et Louvois ne quittait presque jamais l'habit de velours noir uni, sans broderies et sans rubans, sous lequel il cachait soigneusement son cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit.

Ce fut dans l'hôtel du gouverneur, petite maison neuve attenant au donjon, que Saint-Mars conduisit le ministre dont l'état avait beaucoup empiré par la contrariété qu'il avait éprouvée en arrivant à cette bruyante réception, et par les efforts qu'il avait faits pour déguiser son malaise physique. La fièvre, qui le tourmentait depuis deux jours, avait

redoublé de violence pendant la route et s'était accrue au point de lui ôter toute faculté d'agir et de penser ; les symptômes les plus alarmants commençaient à se déclarer, et plusieurs fois le malade avait eu des défaillances accompagnées de frissons, de sueurs et de vertiges ; sa pesanteur de tête se compliquait en assoupissement presque irrésistible, et une torpeur générale s'emparait de tous ses membres par degrés. Il ne tarda pas à concevoir des craintes sérieuses sur son état, qu'il avait espéré dissimuler jusqu'à ce que la nature eût repris le dessus et que le sommeil eût dissipé les traces de cette indisposition passagère ; il se rappelait que son médecin lui avait souvent recommandé de calmer les ardeurs de son sang par des boissons rafraîchissantes, des bains et des saignées, parce que sa constitution robuste et replète le prédisposait à l'apoplexie. C'étaient bien les préliminaires de cette redoutable affection qu'il ressentait, et il eut peur d'être frappé de mort s'il n'avait recours à de prompts remèdes. Il s'était jeté dans un fauteuil en entrant dans la chambre préparée pour lui, car il ne

pouvait plus se traîner ni se soutenir, et quand il fut assis, son front brûlant appuyé sur sa main froide, il resta comme anéanti, sans une autre idée que celle du danger qu'il courait : son énergie paraissait l'abandonner entièrement, quoiqu'il eût encore sa connaissance.

— Monseigneur, lui dit Saint-Mars qui l'avait vu trembler et chanceler, monseigneur, ferai-je mander le chirurgien de la citadelle ou bien quelque médecin de la ville?

— Oui..., reprit Louvois dont l'anxiété morale augmentait avec la maladie; je me trouve en piteux état, monsieur de Saint-Mars!

— Allez chercher deux ou trois médecins à l'effet de faire une consultation? dit Saint-Mars au valet-de-pied du ministre; M. d'Herleville enverra les meilleurs.

— Non, interrompit Louvois qui fit un effort pour parler de son ton naturel; gardez-vous bien de publier que je suis malade! d'ailleurs cette indisposition sera guérie demain..... Je ne veux pas que personne sache que ma santé est mauvaise.

— Cependant, monseigneur, reprit le plus vieux des valets avec cette assurance que donne la certitude d'être écouté, nous ne vous laisserons pas mourir sans aide.

— Qui vous fait croire que je vais mourir? répliqua Louvois, répondant à sa propre pensée.

— Monseigneur a toute l'apparence de vouloir vivre long-temps, dit Saint-Mars qui préjugeait tout bas le contraire.

— Faites quérir le chirurgien des prisonniers? interrompit Louvois en pressant les artères de ses tempes pour les empêcher de battre si fort. Entendez-vous?

— Oui, monseigneur, dit Saint-Mars dont l'embarras et le dépit étaient assez visibles; mais....

— Morbleu! qu'il se hâte s'il veut me trouver en vie!

— Mais, monseigneur, il y a un médecin plus habile dans Pignerol....

— Quoi! vous n'avez pas encore appelé ce chirurgien? s'écria le ministre impatient de ce nouveau retard.

— Je fais ce que vous voulez, monseigneur,

dit le gouverneur en se disposant à sortir; mais.....

— Où allez-vous?

— Remplir vos ordres, appeler le chirurgien que vous désirez.

— Demeurez, je vous prie; Laforêt ou tout autre fera bien cette commission.

— C'est impossible, monseigneur.

— Impossible? repartit Louvois que le mal rendait plus irritable; impossible! Pourquoi?

— Parce que.....

— N'est-il point au donjon?

— Je puis seul le rejoindre.

— Et moi, j'ai besoin que vous restiez ici.

— Monseigneur....

— Laforêt, va-t'en avertir le chirurgien?... N'est-ce pas Reilh qu'il se nomme?

— On ne le trouvera pas.

— Encore!

— Il est renfermé avec M. Fouquet qui relève d'une grosse maladie.

— Allez donc vous-même et revenez tôt, reprit faiblement Louvois qui se sentait trop souffrant lui-même pour s'arrêter à cette ma-

ladie de Fouquet, et sans s'irriter qu'on ne la lui eût pas annoncée par lettre.

Saint-Mars sortait, lorsque M. d'Augicourt entra en secouant son rabat et en peignant sa perruque, quoiqu'il n'eût pas fait autre chose depuis une heure. En ce moment, Louvois qui sentait son état empirer, avait ordonné à ses deux valets de le mettre au lit, et, comme il était presque évanoui, sans mouvement et sans force, on avait beaucoup de peine à le débarrasser de ses habits dans lesquels il semblait étouffer: son cou et sa poitrine étant mis à l'aise, il fut un peu soulagé; mais la préoccupation instinctive du péril où étaient ses jours, acheva d'exalter son cerveau vers lequel le sang affluait avec trop d'abondance, et le délire éclata par intervalles. C'est un triste et dégradant spectacle que de voir un esprit supérieur dominé par la maladie au point de s'oublier soi-même et de tomber au-dessous du plus vulgaire; les vicissitudes de l'intelligence excitent plus de pitié que celles de la matière animée. Les deux valets de Louvois versaient des larmes à la dérobée en voyant la raison de leur maître errer et se

perdre en folles divagations. D'Augicourt était si appliqué à sa toilette, qu'il ne remarqua pas d'abord les aberrations de Louvois, en lui racontant les accidents du voyage de la veille et la perte de la valise contenant l'ordonnance du roi relative à Fouquet. Le ministre ne l'interrompit dans ce récit que par des propos absolument étrangers au sujet sur lequel d'Augicourt avait à cœur de s'excuser. D'Augicourt, qui examinait avec un intérêt minutieux chaque partie de son habillement raccommodé tant bien que mal, ne s'aperçut enfin de la fâcheuse situation du ministre, qu'en le voyant couché, les yeux hagards et les joues en feu.

— Monseigneur, lui dit-il légèrement, le sang vous joue de ses tours?

— Quand je serai mort, murmurait Louvois égaré par la noire fascination de cette idée fixe, qui est-ce qui me succédera? Colbert! Colbert! reprenait-il avec un cri de rage.

— Ah! monsieur d'Augicourt, disaient les valets en pleurant, monseigneur s'en va mourir!

— S'il meurt, bourreaux, reprit d'Augicourt dont l'émotion était réelle, ce sera votre faute !

— Notre faute, grand Dieu ! répliquèrent-ils surpris autant qu'affligés de cette accusation.

— Oui, bélîtres, oui, sacs à vin, puisque vous l'avez laissé partir d'Exiles avant qu'il fût remis !

— Eh ! monsieur, dit Laforêt, le plus vieux et le plus ancien des deux domestiques qui avaient suivi Louvois, vous savez comme nous qu'on dompterait plutôt la mer que de venir à bout de monseigneur.

— Bon ! il fallait l'amuser, sinon lui résister en face ; n'aviez-vous pas en main mille prétextes pour le retenir ? sa perruque à friser, sa barbe à faire, ses chausses à réparer, ses manchettes à blanchir ; que sais-je, mille sortes de détails de toilette que ne saurait voir avec indifférence le plus grand ministre du monde.

— Hélas ! monsieur, nous sommes bien malheureux, car on nous accusera d'avoir mal soigné notre pauvre maître.

— Et l'on aura raison, reprit distraitement d'Augicourt; voyez s'il ne ressemble pas, ainsi accommodé, à un barbet de Savoie!

— Je vous jure, messieurs, s'écria Louvois qui se leva sur son séant avec un air égaré, que je suis bien parfaitement étranger à l'affaire des poisons et que je n'ai nulle haine contre M. de Luxembourg!

— Allez vous-en et me laissez seul! dit aux valets M. d'Augicourt qui craignait que le délire du ministre n'allât jusqu'à révéler des secrets d'états.

— Quoi! monsieur, répondit Laforêt assez mal disposé à obéir, vous voulez que nous abandonnions monseigneur en cette extrémité?

— Nous resterons, monsieur, reprirent les deux valets à la fois : c'est à nous de fermer les yeux à monseigneur.

— Je l'ai vu tout enfant, dit Laforêt pour motiver son refus de se retirer.

— Je dois être couché sur son testament, à cause de mes loyaux services, dit l'autre.

— Je ne le quitte pas qu'il n'ait rendu l'âme, reprit le premier.

— Je veux l'ensevelir de mes propres mains, ajouta le second.

— Faites que votre dévouement parle moins haut, interrompit d'Augicourt en leur tendant son chapeau, et tâchez de sécher ce feutre qui est encore tout moite?

— Il n'en réchappera point! dit en pleurant Laforêt qui ne prit pas garde à la demande importune du secrétaire, et qui jeta le feutre sur un meuble.

— Ah! ah! monsieur Colbert, vous pensez me dérober mon prisonnier, cria Louvois qui repoussait à chaque instant les draps et la couverture que ses gens ramenaient sur lui; mais ce sera moi, morbleu! qui vous enlèverai le vôtre.

— On viendra facilement à bout de cette fièvre chaude, dit d'un ton insouciant M. d'Augicourt: ce ne sont là que des absences peu graves.

— Monsieur, dit Laforêt avec un branlement de tête prophétique, demain M. le marquis de Louvois n'existera plus.

— Ce serait grand dommage qu'il mourût ici, dit tranquillement le secrétaire qui était

trop frivole pour s'émouvoir beaucoup à l'idée de cette perte ; car il n'aurait point à ses obsèques les honneurs extraordinaires auxquels il a droit pour les grandes charges de la couronne qu'il remplit.

— Le médecin n'arrive pas ! s'écria Laforêt qui ne s'éloignait du lit que pour aller guetter à la porte le retour de Saint-Mars.

— A quoi servent les médecins? ajouta l'autre valet qui tranchait de l'important ; ils traitent le malade lorsqu'il se meurt et se plaignent de n'avoir pas eu le temps de le guérir quand il est mort.

— Dufresnoy? dit le ministre dont l'imagination courait d'un sujet à un autre et qui croyait en ce moment parler à son premier commis de la guerre : ta femme me soutiendra-t-elle encore que sa sœur est plus durement emprisonnée que les gens enfermés à Pignerol par ordre du roi ?

— Il a vraiment la cervelle à l'envers, dit d'Augicourt en se regardant avec complaisance dans un miroir.

— S'il était vrai que Saint-Mars tînt sa femme en servitude, continua Louvois riant

et parlant à sa maîtresse madame Dufresnoy, je le forcerais, ma chère, à demander pardon à deux genoux et lui donnerais le commandement des Quinze-Vingts pour sa pénitence.

— J'aime à voir que sa folie n'est pas triste du moins, reprit M. d'Augicourt qui jouait avec son rabat de dentelles.

— Monsieur de Lauzun, vous vieillirez, vous mourrez en prison! dit le ministre passant tout à coup à de nouvelles idées : voilà de quoi vous apprendre à bien apprécier la différence qui existe entre Puyguilhem et le marquis de Louvois!

— Il ferait mieux de se remettre dans les mains de Dieu, murmura le secrétaire se promenant devant la glace pour étudier des airs de tête.

— Et ce pauvre M. Fouquet? demanda Louvois qui attendit une réponse à cette question inachevée.

— Faute de médecin, un confesseur viendrait fort à point? dit Laforêt à son camarade.

— Aussi bien, ajouta l'autre, le médecin

des prisonniers doit être quelque apothicaire.

Saint-Mars reparut, préoccupé d'un sujet qui lui tenait plus à cœur que la maladie de Louvois; Reilh qu'il amenait avec lui, s'était muni de ses lunettes et de ses ustensiles de barbier. Reilh avait le visage radieux et le sourire aux lèvres, car il se réjouissait de l'occasion inespérée qui lui permettrait sans doute d'exercer son art favori sur le menton du ministre : c'était la moindre récompense qu'il pût demander après la guérison de celui-ci. Sa bonne humeur ne diminua pas à l'examen de la maladie qui lui sembla peu dangereuse et qu'il attribuait avec raison à un engorgement sanguin des viscères du cerveau; la saignée était l'expédient le plus simple et le plus prompt pour obtenir du soulagement dans le paroxisme de fièvre où se trouvait le malade; et, sans avoir égard aux observations réitérées et désapprobatrices des deux valets de Louvois, le chirurgien lui tira six palettes d'un sang noir et épais au moyen de la même lancette qui, la veille, avait ouvert la veine de Fouquet. Cette large saignée,

que blâmaient hautement les valets, eut un effet immédiat sur les organes intellectuels qui reprirent par degrés leur action et leur influence dans l'économie vitale.

— M. Fouquet est-il hors de prison? demanda Louvois avant que la connaissance des choses et la perception des objets extérieurs lui fussent complétement rendues.

— Il délire, reprit Saint-Mars dont le trouble se colora de pitié pour le moribond.

— Eh bien! monsieur? dit d'Augicourt au chirurgien.

— Eh bien! repartit Reilh encore plus content de soi qu'à l'ordinaire, avez-vous vu de quelle assurance je saigne les gens? Ce n'est rien pourtant auprès de mon habileté pour faire une barbe.

— En vérité? reprit d'Augicourt, charmé de rencontrer un artiste capable de le comprendre.

— Quand vous voudrez l'essayer?

— Volontiers, demain.

— Je suis toujours prêt, s'écria Reilh courant à ses rasoirs.

— Savez-vous accommoder une perruque, la friser et la parfumer?

— Tarare ponpon! j'étais barbier à Fontainebleau avant que d'être chirurgien à Pignerol.

— Monsieur de Saint-Mars, êtes-vous ici? demanda Louvois qui rentrait dans sa raison, malgré la faiblesse extrême que l'affluence du sang au cerveau y avait laissée.

— Mon devoir me retient auprès de vous, monsieur, répondit le gouverneur debout au chevet du lit.

— Si nous mettions sur-le-champ M. Fouquet en liberté, que vous en semble? dit le ministre qui n'avait pas, pendant cette longue crise cérébrale, perdu de vue la cause première de son voyage.

— Monsieur? reprit Saint-Mars, pensant que le ministre parlait ainsi pour l'éprouver, ou bien retombait dans ses aberrations mentales.

— Répondez-moi, monsieur! répliqua Louvois avec un ton impératif et sévère, parce que son oreille avait été désagréable-

ment affectée du mot de *monsieur* qu'il ne souffrait que de la bouche du roi.

— Je suppose que vous raillez, monseigneur.

— Railler, moi! Morbleu! j'ai belle envie de railler en cet instant! Sachez, monsieur, que je ne raille jamais!

— M. Fouquet a été placé par le roi sous ma garde, dit alors Saint-Mars avec fermeté, et j'attendrai que le roi me décharge d'une si pesante responsabilité.

— C'est bien, monsieur : voilà parler en fidèle serviteur du roi; d'Augicourt s'en va vous montrer....

— Je vous ai conté, monseigneur, interrompit le secrétaire, comment ma valise fut emportée par la force de l'eau d'un torrent...

— En effet, dit doucement le ministre qui se souvint alors de la narration circonstanciée de M. d'Augicourt : vous étiez sans doute endormi sur votre cheval!

— Endormi, monseigneur, quand la pluie, la neige, le vent me faisaient la guerre, et qu'il ne restait pas une plume à mon chapeau!

— N'importe, monsieur de Saint-Mars, dit Louvois qui se hâta de profiter du peu de force qu'il avait ; vous voudrez bien vous conformer à mes intentions vis-à-vis de M. Fouquet.

— Quelles sont-elles? reprit le gouverneur, qui les connaissait et n'avait garde d'y accéder.

— D'Augicourt vous en instruira.

— Je les ai dites dès hier à monsieur le gouverneur, ajouta d'Augicourt.

— Il ne faut guère plus de deux semaines pour aller à Saint-Germain où est le roi, et retourner ici ?

— Quinze jours! grommela Saint-Mars qui tremblait davantage à chaque parole du ministre.

— Vous écrirez tout à l'heure à Sa Majesté, d'Augicourt ?

— Que lui voulez-vous apprendre, monseigneur ? demanda le gouverneur, votre maladie ?

— Dieu m'en garde ! j'ordonne même qu'on en fasse mystère jusqu'à ma parfaite guérison.

— Il en sera comme vous ordonnerez, monseigneur, dit Saint-Mars dont le projet

se trouva favorisé par cette recommandation.

— Combien de jours se passera-t-il avant mon entier rétablissement? reprit Louvois s'adressant au chirurgien.

— Reilh, parlez franchement à monseigneur? dit Saint-Mars, qui, d'un signe d'intelligence, rappelait à Reilh certaine convention arrêtée d'avance entre eux.

—Quinze jours, monseigneur, reprit Reilh.

— Quinze jours perdus à Pignerol! répéta le ministre avec consternation.

— Et davantage, monseigneur, si vous ne demeurez pas en repos.

— J'y suis bien forcé, quoique à regret; car je me sens fort abattu.

— Tant mieux, monseigneur.

— Comment? tant mieux! s'écria Louvois en s'agitant dans son lit.

—Oui, monseigneur; car votre mal étant un excès de sang et de force, vous ne devez pas craindre de passer à un état de faiblesse que je veux procurer par les saignées et la diète.

— Quoi! malheureux, tu veux donc que je meure dans tes mains?

— Je promets de vous remettre sur pied avant qu'il soit long-temps.

— Et pour en arriver là, que comptes-tu faire?

— Vous saigner!

— N'est-ce point assez du sang que tu m'as tiré tout à l'heure ?

— Rien que trois palettes, monseigneur.

— Est-il besoin de me saigner encore?

— Aujourd'hui peut-être; demain certainement; après demain...

— Morbleu! à quel homme ai-je affaire?

— Bon! monseigneur, une palette de sang par-ci par-là ne fera que vous rendre le teint pâle, et votre santé sera meilleure que devant.

— Saigne donc, si tu crois hâter les choses par ce moyen; mais ne me manque pas de parole et fais seulement que je puisse vaquer aux fonctions de ma charge, écrire au roi, lire mes dépêches, donner audience aux gens, mener les affaires de la guerre...

— Je vous tiens pour mort sans ressources, si vous bougez de votre lit et si vous vous embarrassez l'esprit d'aucune matière importante.

— Il est pourtant nécessaire que je fasse mes correspondances?

— Vous êtes un homme enterré, si vous touchez une plume!

— Mais mon secrétaire rédigera ce que je lui dicterai?

— Point; je n'y consentirai jamais, tant que vous serez mon malade.

— D'Augicourt est bien capable de faire les lettres que je signerai seulement.

— Monseigneur, reprit Reilh qui exigeait davantage et affectait plus d'autorité médicale à mesure qu'il prenait plus d'empire sur l'imagination débilitée du moribond, je vous prie de me faire seul maître de votre conduite.

— En vérité je suis fort mal, dit Louvois frappé de la sévérité des ordonnances du chirurgien.

— Si vous prétendez agir à votre fantaisie, je me lave les mains de ce qui arrivera.

— Eh bien donc! dit le ministre avec douleur et docilité, je m'abandonne à la médecine et je me conformerai à ses arrêts.

— Vous ne verrez personne?

— Volontiers, puisque je désire qu'on ignore cette maladie.

— Vous ne parlerez à personne?

— Cela est impossible.

— Alors vous ne parlerez guère?

— Je suis donc bien malade!

— Vous éviterez surtout de traiter des questions d'état, comme trop ardues et trop épineuses?

— Que je cesse plutôt d'être ministre et que j'en résigne les devoirs à M. Colbert par exemple!

— Moyennant cette sage abstinence de travail et de fatigue, je vous vois mieux portant que jamais avant quinze jours.

— Ce sont quinze jours où je dois faire le mort?

— Pour être plus sûr de rester en vie.

— Oh! que je suis malade! dit Louvois portant la main à sa tête brûlante qui semblait prête à éclater.

— Je vous rouvrirai la veine ce soir.

— Messieurs, monsieur de Saint-Mars, d'Augicourt, je vous conjure, je vous somme

de cacher mon état, afin que le roi n'en soit instruit des premiers.

— Tranquillisez vous à ce sujet, monseigneur, dit Saint-Mars en se penchant vers le ministre dont le visage pourpré annonçait le retour du sang au cerveau et qui tombait de nouveau dans un grand trouble d'idée : nous aviserons à quelque expédient pour que Sa Majesté ne s'étonne pas de votre silence.

— Je vais mourir, je le vois bien, murmura le ministre en proie à une anxiété pénible qui se révélait par des claquements de lèvres, des roulements d'yeux hagards et des soubresauts névralgiques.

— Non, monseigneur, vous ne mourrez pas! reprit Laforêt éploré.

— J'ai si belle assurance de vous sortir de ce pas, dit Reilh en montrant ses rasoirs, que, dans trois jours, je m'en vais vous faire, monseigneur, la plus galante barbe que vous ayez vue.

— Colbert sera premier ministre! disait Louvois, dont le délire était à chaque instant plus sombre et plus vagabond : et Fouquet? il me vengera de Colbert!.. Messieurs, ne con-

naissez-vous pas M. Colbert? il a empoisonné M. de Louvois!

— Monseigneur est, certes, plus bas qu'on ne pense? dit Laforêt à M. d'Augicourt.

— C'est vrai, répondit d'Augicourt occupé devant une glace à enlever avec l'ongle les imperceptibles aspérités de la peau de son visage : je redoute grandement qu'il ne fasse plus usage de sa garde-robe!

— Tant que durera la maladie de M. le marquis de Louvois, dit Saint-Mars aux assistants, aucun de vous ne sortira du donjon.

— Vous ne m'empêcherez pas d'aller rendre visite aux dames de la ville? repartit d'Augicourt, ému pour la première fois.

— J'exécuterai les volontés de M. de Louvois jusqu'au bout, de façon que sa maladie ne soit sue de personne en dehors de cette chambre.

— Vous êtes un diable d'homme, monsieur de Saint-Mars!

— Vous autres, dit le gouverneur aux valets, vous veillerez ici auprès de votre maître; quant à M. d'Augicourt, il couchera dans le prochain cabinet : j'ai fait placer des senti-

nelles aux portes pour que nul n'entre ni ne sorte.

— Au moins, monsieur le gouverneur, ayez soin que je ne sois pas privé de mes malles qui contiennent des eaux et des pâtes de senteurs après quoi je soupire.

— Il est temps de retourner à ton poste, Reilh, lui dit à l'oreille M. de Saint-Mars en l'entraînant : elle est demeurée seule plus que de raison, et je suis d'ailleurs inquiet de ce que devient mon prisonnier.

— Etes-vous content de moi, monsieur le gouverneur? dit le chirurgien dès qu'ils furent sortis de la chambre.

— A merveille, tu as parlé comme un oracle.

— Je vous avais bien prévenu qu'un ministre, si rébarbatif qu'il fût, ne me ferait pas peur.

— Mais que te semble de sa maladie?

— Tarare pompon!

— C'est-à-dire que tu n'en sais pas le premier mot.

— Non, le premier, mais le dernier; et s'il meurt?...

— On le mettra en terre, on en parlera un mois, puis on n'en parlera plus.

— Comme il en sera de vous et de moi. Mais ne pourrai-je être recherché?..

— Par qui?

— Par la famille, les parents, les fils du défunt.

— Pourquoi?

—Certes il n'y aurait pas de ma faute dans ce cas, et je m'en excuse d'avance; mais les grands seigneurs sont ainsi faits, qu'ils s'imaginent que la mort est fille aînée de la médecine.

— Ne te soucie pas de cela, mon ami, puisque je t'ai donné carte blanche; si M. de Louvois n'en doit pas réchapper, je ne t'accuserai pas, et je dirai au contraire...

— Que direz-vous? reprit Reilh sollicitant la fin d'une opinion que le gouverneur hésitait à émettre tout entière.

— Je dirai que Dieu est juste, puisqu'il s'oppose au dessein que M. de Louvois a formé de m'arracher mon prisonnier et ma vengeance!

Quand l'arrivée du ministre avait donné le

signal d'une étourdissante ovation célébrée au fracas des canons, des tambours, des trompettes et des cloches, Fouquet, qui s'était endormi pour réparer une longue nuit d'émotion et d'insomnie pendant que son fils écrivait une espèce de journal destiné à entretenir la confiance de Saint-Mars, se réveilla en sursaut : il ne vit pas d'abord Nicole qui s'était déjà élancé vers la fenêtre afin de savoir la cause de tout ce bruit guerrier, et il crut qu'on lui avait enlevé pendant son sommeil le jeune compagnon de sa captivité; il l'appela par son nom avec un accent plaintif et ne se sentit revivre qu'en le pressant dans ses bras : ils se tenaient l'un l'autre étroitement embrassés, l'inquiétude peinte sur leurs traits, et ils la lisaient mutuellement dans leurs regards attendris sans oser se la communiquer de vive voix. Cependant le tumulte augmentait : chaque coup d'artillerie faisait trembler le donjon et roulait d'écho en écho sous les voûtes; les sons des cloches et des instruments de musique militaire s'engouffraient dans le tuyau de la cheminée et revenaient aussi distincts que s'ils fussent sortis d'un or-

gue ; on entendait la rumeur du peuple, la marche régulière des troupes et la voix impérative des chefs. Fouquet et son fils écoutaient dans un silence d'attente et de terreur, comme si c'était le préliminaire d'une séparation pour eux, le plus grand malheur qu'ils pussent prévoir, et lorsque leurs visages venaient à se toucher, leurs larmes se mêlaient sur leurs joues.

— Grand Dieu ! qu'est-ce que cela? dit enfin Fouquet qui avait épuisé toutes les suppositions probables sans deviner le motif de ce vacarme extraordinaire.

— On croirait que la ville et la citadelle sont assiégées, reprit Nicole à qui le canon causait des tressaillements involontaires.

— Plût au ciel qu'elles fussent prises ! répliqua Fouquet se cramponnant à cette vague espérance qui déjà lui échappait.

— Mais dans un siége, on ne pousse pas des acclamations de fête?

— Ce sont des cris épouvantables, ce me semble.

— Non, mon père : ce sont des cris de joie.

— Alors, quelque chose d'extraordinaire se passe à Pignerol!

— Si M. de Saint-Mars était remplacé par un autre gouverneur, vous auriez peut-être un adoucissement dans votre prison ?

— Je n'y compte plus, mon pauvre Nicole, et je vois bien que Saint-Mars suit de tout point les ordres qui lui sont transmis de la cour.

— Si c'était le roi qui vînt ici ?

— Le roi! s'écria Fouquet qui n'avait pas encore cette pensée et qui l'accepta tout tremblant d'espoir.

— Ecoutez : le canon tire, les cloches sonnent en volées, le tambour bat aux champs, la garnison est en montre; quel autre que le roi serait ainsi reçu en triomphe ?

— Le roi! répétait Fouquet joignant les mains et la vue obscurcie de larmes; est-ce le roi ?

— Je le crois, mon père, et j'entends, ce me semble, crier *vive le roi!*

— En effet, dit Fouquet qui s'abusait lui-

même au point de tromper ses oreilles : on crie *vive le roi!*

— Oh ! je m'en vais me jeter à ses pieds et lui demander votre grâce !

— Ma grâce ! repartit le prisonnier laissant tomber sa tête dans ses mains pour cacher les pleurs et les sanglots qu'il ne pouvait plus retenir.

— Oui, mon père, c'est le roi, j'en suis sûr !

— Si j'étais assez heureux pour le voir, je me justifierais devant lui, et, tout prévenu qu'il ait été contre moi par mes ennemis, je l'amènerais à me plaindre et à me pardonner peut-être.

— Vous le verrez, mon père ; j'ai dans le cœur un pressentiment qui me dit que Sa Majesté a reconnu votre innocence et son injustice envers vous.

— Quel serait l'objet d'un voyage du roi à Pignerol ? demanda Fouquet qui s'interrogeait tout haut après s'être d'avance répondu tout bas.

— Mais le roi visite sans doute les places fortes de son royaume, ou bien la guerre aura

été déclarée au duc de Savoie, comme on le prévoyait dans le public avant mon entrée ici.

— La guerre! reprit Fouquet qui se plaisait à rapporter à sa personne le prétendu voyage du roi. M. de Saint-Mars m'a dit que l'Europe était en paix par suite de grandes victoires de Sa Majesté.

— Eh bien! le roi aura voulu de nouvelles victoires, car il ne s'en peut rassasier, dit-on.

— Non, ce n'est point cela : le roi vient pour une raison que je devine.

— Laquelle, mon père?

— Le roi a des remords, dit Fouquet dont la conviction ne s'appuyait que sur une idée en l'air sans aucun fondement.

— Vous le croyez? répliqua Nicole qui s'abandonnait avec enthousiasme à une illusion favorable au sort de son malheureux père.

— C'est mon avis, repartit Fouquet de plus en plus affermi dans son rêve consolateur : le roi s'est repenti de m'avoir si durement traité; Michel Letellier et Colbert apparemment sont morts; je sais que le mar-

quis de Louvois ne me veut point de mal; alors mes amis auront présenté à Sa Majesté force requêtes et placets tendant à ce que ma délivrance soit accordée ; le roi, qui fut élevé fort pieusement, et qui montrait jadis un véritable amour de la religion, se sera reproché sa rigueur et aura promis de la réparer autant qu'il serait en lui : voilà pourquoi il vient à Pignerol.

— O mon Dieu ! fais que cela soit ! s'écria, les mains jointes et les yeux levés au ciel, le crédule Nicole chez qui les plus téméraires espérances de son père ne trouvaient pas de contradictions.

— Certainement il se propose de voir la prison où je suis enfermé depuis quinze ans ! dit Fouquet en sortant de son lit avec une vivacité de jeune homme. Je dois me mettre en état de paraître devant Sa Majesté.

— Eh quoi ! mon père, dit Nicole qui courut à lui et le soutint au milieu d'une défaillance causée par son extrême faiblesse ; je vous conjure de demeurer couché.

— Bon ! est-ce couché que je puis recevoir le roi ?

— Vous n'êtes pas encore guéri de vos blessures?

— Bagatelles!

— Vous avez perdu tant de sang?

— Il m'en reste assez, Dieu merci! pour me remettre bientôt en bonne santé, surtout si la joie de ma liberté aide à ma guérison.

— Vous paraissez bien faible?

— Je ne suis pas fort, je l'avoue, dit Fouquet qui chancelait et pâlissait en s'habillant, et si je devais être long-temps à refaire tout le sang que j'ai perdu, la vie me quitterait avant que je fusse rétabli; mais je n'ai plus envie de mourir, mon ami, et je veux me conserver pour toi.

— Je n'ose vous désobéir en m'opposant à cette imprudence; cependant je serais bien aise de vous convaincre que le repos est nécessaire à votre convalescence et que vous seriez plus sage d'attendre dans votre lit.

— Je n'y resterai pas une minute de plus, interrompit Fouquet qui eut besoin de toute sa fermeté morale pour persévérer dans un projet que sa situation physique lui conseil-

lait de ne pas poursuivre ; je me sens très bien.

— Vous êtes si pâle !

— C'est la surprise où je me trouve.

— Vos mains tremblent ?

— C'est de contentement.

— Vous paraissez prêt à vous évanouir ?

— Non, je suis plein de courage et jamais je n'eus plus besoin de vivre.

— Mon bien aimé père, appuyez-vous sur moi, puisque vous refusez absolument de garder le lit ?

— L'émotion m'a encore affaibli, dit Fouquet qui eut à peine achevé de se vêtir que ses forces le trahirent et que le cœur lui manqua.

— Je vous porterai bien ! dit Nicole qui, animé d'une vigueur surnaturelle, l'enleva de terre et le déposa, tout épuisé, dans le fauteuil de cuir.

— Ah ! ne t'effraie pas, mon fils, dit Fouquet dont les paupières appesanties se fermaient et qui avait la figure couverte d'une sueur glacée.

— O ciel ! mon père ! murmurait Nicole

remarquant ces symptômes qui pouvaient être les préludes de l'agonie.

— Me voilà mieux, Nicole, dit Fouquet, en rouvrant ses yeux qu'il fixa tendrement sur son fils.

— J'ai eu tort de consentir à ce que vous vous levassiez.

— C'est une fantaisie de malade, reprit-il en souriant à ces reproches adressés avec une espèce d'affectueuse rancune ; je désire que le roi me trouve sur mes pieds, si d'aventure M. de Saint-Mars lui raconte la tentative que j'ai faite hier pour lui échapper.

— La faute en doit retomber sur le roi qui vous a réduit au désespoir par cette horrible captivité !

— Je lui pardonne maintenant, puisqu'il la fait cesser, et je serai encore un de ses plus dévoués serviteurs.

— De quelle ardeur je souhaite que MM. Colbert et Letellier soient morts !

— S'ils vivaient, mon fils, je n'aurais pas tant d'espoir, s'écria Fouquet avec assurance.

— Mais, mon père... dit Nicole interdit tout à coup au passage d'une idée soudaine

qu'il suivit malgré lui dans une série de réflexions décourageantes.

— Eh bien ! qu'est-ce ?

— Mon pauvre père ! continua-t-il en se jetant dans les bras de Fouquet attendri.

— Pourquoi pleurer, puisque?... lui dit Fouquet qui ne put achever comme s'il partageait déjà les craintes de son fils.

— Si ce n'était pas le roi ?

— Ah ! s'écria Fouquet brusquement arraché à toutes ses espérances par cette réflexion pareille à un coup de foudre qui éclaire et détruit à la fois.

— Espérons encore, mon père, dit Nicole voyant à quel excès de découragement se laissait aller son père.

— Espérer ! reprit Fouquet qui secoua la tête avec un froid et dédaigneux sourire.

— Sans doute, répliqua Nicole qui comprit que le malheureux prisonnier avait besoin d'être entretenu dans ses plus chères illusions pour supporter le fardeau de la réalité.

— Voilà dix-huit ans que j'espère ! dit Fouquet en s'attristant de plus en plus.

— On n'entend plus rien? dit avec angoisse Nicole, qui remarqua que canons, tambours et cloches avaient cessé leur concert depuis un moment.

— Rien! répéta Fouquet pensif et abattu.

— Le roi est sans doute entré dans la citadelle, reprit Nicole qui parlait ainsi pour consoler son père.

— Le roi! répéta Fouquet avec une mélancolique incrédulité.

— C'est lui qui vient en personne, assurément, dit Nicole mécontent d'avoir lui-même ébranlé la conviction de Fouquet qu'il essayait en vain de raffermir.

— Serait-ce lui? qu'importe! répondit d'un ton d'indifférence le prisonnier : il se reposera ici durant quelques jours; puis, il en partira sans que je sois instruit de sa venue, ni de son départ.

— Eh bien! il faut faire en sorte que Sa Majesté se souvienne de vous?

— Comment faire? M. de Saint-Mars ne voudra pas se charger de ma requête : il empêcherait plutôt que le roi s'occupât de moi et m'accordât quelque soulagement.

— Alors ne comptez pas sur le gouverneur.

— Sur qui compter ?

— Sur nous, sur moi.

— Admirable jeune homme ! dit Fouquet qui, en l'embrassant, puisa une nouvelle force dans cet embrassement.

— Si j'étais en liberté, je courrais me jeter aux pieds du roi et je l'intercéderais avec tant de larmes et d'ardeur qu'il ne pourrait se défendre d'être touché de pitié !

— Certes, tu n'aurais qu'à raconter le dévouement dont tu fus capable, pour attendrir un cœur de rocher ; mais dans cette prison, sous ces voûtes sourdes, entre ces murs épais, par quel moyen nous faire entendre ?

— N'est-ce pas l'occasion de donner le signal à M. de Lauzun ?

— Est-il plus libre que nous ! d'ailleurs, il fut toujours d'esprit léger et inconstant; même il m'a semblé entièrement privé de raison ; or, je craindrais qu'il nous nuisît plus qu'il ne nous servirait.

— J'imagine un autre expédient plus sûr.

— Lequel ?

— Le roi se doit promener dans la forte-

resse et il ne peut manquer de regarder le donjon.

— Crois-tu que la vue du donjon lui rappelle mon infortune? Il ignore peut-être en quel lieu je subis ma peine, car je le connus jadis fort prompt à oublier les hommes et les choses.

— Voici de quoi lui rendre la mémoire.

— Que veux-tu tenter? dit Fouquet avec inquiétude sans pouvoir retenir son fils à côté de lui.

— Je vais rompre quelques anneaux de ce grillage, reprit Nicole qui se mit sur-le-champ à l'œuvre pour exécuter son projet et qui brisa plusieurs mailles de fil-de-fer oxydé en dedans de la fenêtre, afin de passer la main entre les barreaux et d'atteindre le vitrage.

— Ensuite?

— J'enlèverai sans effort le plomb des vitres.

— Dans quel dessein?

— De manière à faire des signaux dans l'air qui soient remarqués par le roi et qui attirent sa curiosité vers nous.

— Ah ! que vas-tu entreprendre, insensé ! dit Fouquet avec effroi.

— Tenez, répondit Nicole en lui apportant les débris de fil-de-fer et les vitraux détachés de leur bordure de plomb ; par malheur cette fenêtre n'est pas une porte !

— Nicole, mon ami, mon fils, dit Fouquet qui n'eût pas eu la force de se lever et de se traîner jusqu'à cet imprudent travailleur que n'arrêtaient ni les prières ni les larmes du vieillard ; je te conjure de ne point poursuivre cette folle entreprise.

— Je prends tout sur mon compte.

— Penses-tu, malheureux, que je te livrerais à la terrible justice de Saint-Mars ! s'écria Fouquet rassemblant tout son courage pour aller à Nicole sans pouvoir sortir du fauteuil où des faiblesses le prenaient à chaque moment.

— Je consens, si vous le voulez absolument, à ce que la besogne que je fais vous soit attribuée ; est-ce assez pour vous ôter de souci ?

— Tu ne connais pas M. de Saint-Mars, murmura Fouquet qui se représentait l'atroce exécution de la veille et qui regardait la fe-

nêtre comme pour y chercher le cadavre de Mani.

— Quels signaux seront les plus distincts? demanda gaiement Nicole qui avait fait une ouverture d'un pied de circonférence dans la grille et le vitrage avec autant d'adresse que de promptitude, tellement que la vigilance des sentinelles postées sur la plate-forme et au bas du donjon ne fut éveillée par aucun bruit.

— Tu présumes donc que le roi pourrait tourner les yeux de ce côté? répondit Fouquet qui fut malgré lui subjugué par l'assurance que Nicole affectait.

— En doutez-vous? Le donjon domine la citadelle : il est impossible que les regards du roi ne le rencontrent pas sans cesse; si le roi apercevait un objet extraordinaire à cette croisée, peut-être voudrait-il en savoir la cause.

— Es-tu d'avis de pendre un linge que le vent fera flotter comme un drapeau?

— Oui, répondit Nicole qui accepta cette idée avec transport au moment où sa pensée s'arrêtait sur les rideaux du lit moins con-

venables à l'usage qu'il en attendait. Vos draps sont ensanglantés?

— Oh! quelle invention! repartit Fouquet émerveillé; le roi demandera ce que c'est que ce sang?

— Cela se verra d'une lieue, dit Nicole qui commençait à faire couler le drap entre les claies de la fenêtre et qui l'entendait se gonfler au souffle du nord.

— N'entends-tu pas une rumeur qui s'élève dans la cour? dit Fouquet en proie à la plus vive agitation d'esprit.

— Je n'entends que le vent qui gémit dans les plis de la toile.

— Ecoute!... Cette fois, on a vu d'en bas notre signal? la sentinelle a crié aux armes!

— Votre imagination vous trompe, mon père; tout est tranquille dans le donjon.

— Attache ce drap aux barreaux, afin que, si le gouverneur arrivait tout à coup, je puisse déclarer que cette tentative n'appartient qu'à moi seul.

— Je ne vous dois point contredire, et même je prétendrai, s'il le faut, que vous

avez fait ce beau chef-d'œuvre tandis que je dormais dans une des garde-robes.

— Que cet air frais qui me vient au visage est doux à respirer! dit Fouquet qui fit un effort pour s'approcher de la fenêtre; si j'étais hors de cette prison, j'aimerais à vivre en pleine campagne.

— On frappe!

— A la porte?

— Non, à l'étage supérieur.

— C'est Saint-Mars qui bâtit quelque gibet!

— On frappe encore plus fort!

— Ce bruit arrive du dehors. Le roi...

— Il y a quelqu'un là haut qui veut se mettre en rapport avec nous.

— Un nouveau piége du gouverneur!

— Non, le gouverneur n'habite plus au-dessus de vous, puisqu'on a bouché la barbacane ce matin.

— Je crains à tout moment qu'elle ne se rouvre!

— On ne la rouvrira pas sans bruit toutefois, car elle a été scellée avec du plâtre qui a coulé le long de la voûte, voyez-vous?

— M. de Saint-Mars a des ruses infernales pour voir et pour entendre ce qui se dit et ce qui se passe dans cette chambre !

— Je suis sûr, dit Nicole qui avait l'oreille tendue vers le bruit qu'on faisait à la voûte, que la personne qui cogne au plafond souhaite d'attirer par là notre attention.

— En effet, les coups ne sont pas réguliers ni de même nature; ils se précipitent ou se ralentissent comme pour former les sons d'une langue inconnue. N'est-ce point Lauzun qui m'appelle ?

— M. de Lauzun loge à l'étage inférieur, nous a-t-il dit lui-même, et voici bien l'endroit où l'on heurte ! repartit à voix basse Nicole qui désigna du geste la partie du plafond la plus voisine de la barbacane.

— Je ne sais vraiment qui pense à établir des intelligences avec moi ! dit amèrement Fouquet; cette personne-là ne sait point, assurément, que je porte malheur à tout ce qui veut bien s'intéresser à mon sort.

— Si, du moins, je pouvais atteindre à la voûte, reprit Nicole tout préoccupé de son projet; je répondrais à ces coups, c'est un

langage que j'ai appris dans mon cachot, où je parlais ainsi avec un voisin que j'avais.

— Quoi! interrompit Fouquet surpris de ce renseignement nouveau pour lui; tu prétends qu'on peut exprimer une pensée en frappant contre un mur?

— Je crois qu'on parviendrait aisément à former des lettres selon le nombre de coups qu'on frapperait; j'ai ouï conter que des prisonniers avaient imaginé ce moyen de communication.

— En effet, ce seraient des règles à établir dans cette espèce d'écriture en chiffres; j'y songerai!

— Ecoutez: pan, pan, pan, pan! Il semble qu'on nous demande *entendez vous?*

— Je m'étonne de n'avoir jamais imaginé qu'on pût se faire entendre de la sorte, moi qui ai composé de l'encre avec de la suie, avec des os calcinés, avec de la poussière délayée dans du vin, avec du charbon, avec mille autres ingrédiens!

— Mon père, dit en baissant la voix Nicole qui ne détachait pas ses yeux du plafond, on travaille à desceller la barbacane!

— Grand Dieu ! Saint-Mars va nous épier de nouveau !

— Je ne suppose pas que ce soit lui.

— Qui serait-ce donc ?

— Un prisonnier comme vous qui cherche à s'évader.

— Un prisonnier !... Cette femme, peut-être ? Depuis des années, j'ai souvent remarqué qu'on frappait à la muraille avec une furieuse persévérance, mais jamais à la voûte, puisque le gouverneur loge au-dessus.

— Certainement il n'y loge plus du moment qu'il fit fermer la barbacane.

— Je persiste dans mon idée, relativement à mademoiselle La Vallière.

— C'est vous paître d'une vaine chimère.

— Elle m'a écrit qu'elle espérait bientôt être en liberté pour travailler à la mienne.

— Quelle apparence !

— Le roi viendrait pour elle à Pignerol ?

— Le roi, vous dis-je, l'a maintenant en complète indifférence.

— Je voudrais que tu eusses vu cette lettre tracée sur un linge avec une épingle trempée dans le sang.

— Vous m'avez donné les détails de cette mystérieuse aventure ; mais j'appréhende que ce ne fut qu'une feinte de M. Saint-Mars pour vous éprouver.

— J'eus d'abord la même défiance, mais le ton de la lettre ne me laissa pas de doute sur la réalité, et je suis sûr qu'il y a une femme.

— Ne vous a-t-on pas appelé ? interrompit Nicole, la main levée vers le plafond.

— Nicole, c'est pour toi que je crains ; entre dans une garde-robe et y reste coi.

— Mais, mon père...

— Souviens-toi de ta promesse : quelque chose qui arrive, tu es étranger à tout ce que je prendrai sur mon compte.

— Pourvu que cela n'aggrave point votre position ?

— En tout état de choses, je veux qu'on ne te puisse accuser ni punir.

— Je me fâche d'être forcé de vous obéir.

— Eh bien ! tu es encore ici ? dit avec bonté Fouquet.

— Je me retire, répondit Nicole en lui baisant la main d'un air tendre et soumis.

Nicole alla se jeter sur un petit lit de repos dans une garde-robe dont il ferma la porte; et, appuyant sa tête sur sa main pour prêter une attention plus obstinée au moindre bruit, il devint tellement immobile que son cœur semblait avoir cessé de battre, et que sa respiration faisait silence : il cherchait à démêler la cause du grattement léger qui avait succédé aux coups réitérés, et qui pénétrait dans l'épaisseur de la voûte. En ce moment, il oubliait tout-à-fait le drapeau ensanglanté qui voltigeait autour de la fenêtre. Fouquet, au contraire, n'entendait que le fouettement de la toile gonflée et tourmentée par le vent : mille réflexions sinistres sur les conséquences de cette tentative inutile venaient l'assaillir en lui rappelant la triste fin de Mani ; mais il n'osait faire sortir Nicole de la garde-robe, parce que la voix de Saint-Mars avait retenti au pied du donjon. Fouquet présuma que la sentinelle d'en bas ayant aperçu le linge attaché à une des croisées de la prison, donnait l'alarme et avertissait le gouverneur ; il essaya de se lever pour faire disparaître ce signal que ses ennemis avaient seuls remar-

qué, mais il ne put se traîner jusque-là, et retomba demi-pâmé sur son fauteuil, sans quitter des yeux la fenêtre où se trouvait la preuve accusatrice de l'espoir qu'il conservait pour sa délivrance. On montait rapidement dans les escaliers qui résonnaient sous les pas: tout à coup la barbacane s'ouvrit.

— Monsieur Fouquet? cria une voix de femme qui renouvela cet appel avec plus de force.

— Mon père! on vous appelle! murmura Nicole étonné que Fouquet ne répondît pas.

— Que me veut-on? reprit faiblement Fouquet tremblant d'émotion et à la fois de terreur.

— Avez-vous reçu mes lettres? répliqua la voix si agitée qu'elle articulait à peine les mots.

— Quoi! c'est vous! s'écria Fouquet qui dirigea son regard vers la barbacane, à travers laquelle il ne put découvrir un visage.

— M'aviez-vous oubliée? repartit la voix après un instant d'hésitation.

— Non, dit Fouquet au hasard sans savoir

à qui s'adressait cette assurance de simple honnêteté.

— Oh! que vous êtes bon et que je vous remercie!

— Seriez-vous mademoiselle de La Vallière? demanda Fouquet qui était trop troublé pour reconnaître cette voix, déguisée d'ailleurs par la distance et par le passage de la barbacane.

— Moi! dit-elle presque piquée.

— Il y a si long-temps que nous sommes éloignés l'un de l'autre!

— Dix-huit ans!

— C'est bien sa voix! se dit à lui-même Fouquet qui recueillait enfin les souvenirs du couvent de la rue du Bouloy.

— Comment, vous ne reconnaissez pas Henriette?

— Henriette de Moresant!

— Quand je serai libre...

— Voici Saint-Mars! au nom de notre amour passé, ne vous perdez pas!... Et toi, Nicole, redeviens muet!

La barbacane se referma aussitôt, pendant que verroux et serrures roulaient à grand fra-

cas, mais non point assez vite au gré de l'impatience de Saint-Mars, qui se demenait et tempêtait comme un forcené, à la porte : il entra, ou plutôt il s'élança d'un bond vers la fenêtre et retira le drap que Nicole y avait mis ; puis, il déchira cette toile et la foula aux pieds, avec d'effroyables crispations nerveuses sans pouvoir prononcer une parole. Ses yeux irrités dardaient un feu sombre et n'osaient toutefois s'arrêter sur Fouquet, qui le contemplait froidement et fièrement, quoique son cœur débordât de sentiments palpitants et que les larmes errassent au bord de ses paupières. Reilh, qui accompagnait le gouverneur, aurait égayé la situation par quelque facétie d'à-propos, si le terrible courroux de Saint-Mars n'eût retenu les bons mots sur les lèvres du plaisantin. Saint-Mars cherchait quelqu'un sur qui répandre la colère dont il était plein, mais le muet ne se montrant pas devant lui, il n'eut point d'abord présent à l'esprit ce personnage qu'il voulait rendre responsable de l'audacieuse invention du prisonnier.

— Monsieur Fouquet, dit-il d'un ton qu'il

s'efforçait de modérer ; quel a été votre dessein en faisant ceci ?

— Quel eût été le vôtre à ma place ? répondit noblement Fouquet.

— Vous imaginiez que ce linge flottant par l'air serait vu de loin ?

— Je vous en fais juge.

— Et de qui espériez-vous que serait aperçu ce signal ?

— Du roi, peut-être.

— Du roi ! s'écria Saint-Mars fort inquiet et curieux de savoir si le prisonnier soupçonnait l'arrivée de Louvois.

— N'est-ce pas le roi qui vient à Pignerol, monsieur ? demanda Fouquet qui chercha une réponse dans la contenance de Saint-Mars.

— Je ne sais ce que vous dites, si vous le savez, répliqua le gouverneur avec impatience.

— Si le roi est ici, ne puis-je obtenir une audience de lui ?

— C'est là l'objet de ce drapeau peint à vos couleurs ! Et qui eut cette belle imagination ?

— Moi !

— Hé ! qui l'exécuta ?

— Moi !

— Oh ! oh ! repartit en riant le chirurgien qui s'était approché et qui observait l'air défait du blessé ; je défie au prisonnier des dames de faire trois pas sans choir en pâmoison.

— C'est vous qui avez rompu cette grille de fer ? dit sévèrement Saint-Mars tel qu'un juge sur son tribunal.

— Oui.

— C'est vous qui avez ôté ces vitres ?

— Oui.

— Vous qui avez pendu ce drap en l'attachant aux barreaux ?

— Oui, s'écria Fouquet embarrassé de cet interrogatoire ; oui, une fois pour toutes !

— Et tandis que vous étiez occupé à cette besogne, votre valet ne vous aidait-il pas ?

— Il dormait, comme il dort encore, dit Fouquet qui se fit violence pour cacher son effroi.

— Ah ! il dort ! reprit Saint-Mars avec un

accent sardonique qui augmenta les frayeurs de Fouquet ; nous le réveillerons bien !

— Ce n'est pas étrange qu'il dorme à cette heure du jour, puisqu'il a passé toute la nuit à m'espionner ! ajouta Fouquet qui, à défaut de raisons capables de sauver Nicole, eût voulu se faire une arme pour le défendre.

— Ah ! reprit le gouverneur avec une moue de satisfaction ; il a veillé cette nuit ?

— Vous devez être content de lui ! ajouta Fouquet qui vit le succès de sa prétendue indignation contre Nicole.

— Où est-il ? demanda Saint-Mars tout-à-fait convaincu de l'innocence du valet. Çà, viendra-t-il, quand je l'appelle !

— Voulez-vous que ce muet vous réponde ? dit Fouquet dissimulant sa joie sous une expression de mauvaise humeur.

— Ce maraud dort donc bien ! dit Saint-Mars surpris de ne pas le voir paraître.

— Le sommeil à son âge est si profond...

— Que c'est une image de la mort, disent les poètes.

— Monsieur de Saint-Mars !... s'écria Fou-

quet qui ne put retenir un mouvement d'horreur.

— Le voilà, ce gentil dormeur! interrompit heureusement Reilh en ouvrant la porte d'un des cabinets.

— Sors, petit drôle! lui cria Saint-Mars.

— Eh! vous voyez bien qu'il n'est pas maître de sortir aussitôt qu'il le voudrait! dit le chirurgien qui riait en déliant un mouchoir avec lequel Nicole s'était attaché lui-même à son lit.

— Faut-il lui promettre qu'il aura les oreilles coupées pour qu'il se hâte?

— Ouf! dit Reilh en achevant de délier le muet; M. Fouquet l'avait bel et bien garrotté pendant son sommeil.

— Il est vrai, dit Fouquet qui se réjouit de la ruse de Nicole; cet enfant dormait de si bon cœur qu'il ne fit pas mine de s'éveiller.

— Pourquoi dormait-il? est-ce que je l'ai placé ici pour dormir?

— Vous dormez bien vous, qui devez avoir plus de remords que je n'ai de cheveux sur la tête!

— Allons, gibier de potence, dit Saint-Mars à qui Nicole demandait grâce par des gestes suppliants ; je te pardonne pour cette fois, mais si tu dors encore mal à propos !...

— Je vous conseille, pour l'en empêcher, dit comiquement Reilh, de lui pendre deux sonnettes aux oreilles.

— Trève, cria Saint-Mars qui n'était pas disposé à la plaisanterie. Monsieur Fouquet, je vous invite à vous abstenir de telle ou semblable tentative, parce qu'elle nuirait à vous et aux autres.

— Je vous prie seulement de laisser la fenêtre en cet état, afin que je respire un peu l'air des vivants.

— Vous n'avez pas besoin d'air pour vivre, dit Saint-Mars entraînant Reilh qui examinait la barbe de Fouquet.

— On croirait que la barbe pousse plus vite en prison, objecta gravement le chirurgien.

— As-tu quelque chose de nouveau à m'apprendre ? demanda bas au valet M. de Saint-Mars arrêté sur le seuil de la porte.

Nicole fit un signe affirmatif et tira de son gousset des tablettes et un crayon qu'on lui avait confiés pour y inscrire ses observations relatives au prisonnier. Il écrivit, en affectant beaucoup de difficulté pour reproduire sa pensée par de l'écriture, cette note que Saint-Mars effaça sur-le-champ après l'avoir lue.

« Çai o montanes de Sint-Brijit et o daior d'la sitadel ke le prizonié a sandout dai hami et dai jan ki baisogne por le fer sové ; mé je n'le pair pa de vu et je li fé sun bejonn. »

— C'est bien ! lui dit Saint-Mars entièrement rassuré sur le rôle que jouait le muet auprès du prisonnier.

— Voilà encore un écolier pour M. Fouquet, dit en sortant Reilh qui avait jeté un coup d'œil sur le grimoire de Nicole ; dans trois mois, je gage qu'il saura écrire aussi net que messire Eustache !

— Si M. de Louvois avait été sur pied ! murmura le gouverneur absorbé dans ses inquiétudes relatives à son prisonnier ; un drapeau teint de sang ! la garnison l'a vu !... Ce

fut probablement un signal convenu avec les gens qui sont cachés pour lui dans les montagnes de Sainte-Brigide !... S'il en est besoin, je le surveillerai moi-même et coucherai dans sa chambre !

CHAPITRE IX.

Les voilà donc ensemble, et Lauzun à conter sa fortune et ses malheurs à Fouquet! Le malheureux surintendant ouvroit les oreilles et de grands yeux... Mais il ne dousta plus de la folie arrivée à son comble, jusqu'à avoir peur de se trouver avec luy, quand il luy raconta son mariage consenti par le Roy avec Mademoiselle, comment rompu et tous les biens qu'elle luy avoit asseurés. Cela refroidit fort leur commerce, du costé de Fouquet, qui luy croyant la cervelle totalement renversée, ne prenoit que pour des contes en l'air touttes les nouvelles que Lauzun luy disoit.

Mémoires de Saint-Simon.

IX.

Depuis vingt-deux jours que le marquis de Louvois était assez gravement malade pour ne voir personne, excepté ses deux valets, M. d'Augicourt, Reilh et Saint-Mars, ce dernier avait entouré de tant de vigilance Fouquet et Henriette, que les deux prisonniers ne s'étaient adressé que quelques paroles d'espoir et de consolation pendant les rares et courtes absences de leurs espions. Le gouver-

neur craignait surtout que Fouquet réussît à faire parvenir une requête écrite au ministre, qui témoignait toujours beaucoup de pitié à l'égard de cette victime sacrifiée à des haines particulières et à une vengeance royale. L'essai malheureux que Fouquet avait tenté pour attirer l'attention des gens du dehors vers la fenêtre de sa prison, et les contes que Nicole imagina de faire pour se mettre à l'abri de tout soupçon en feignant un espionnage zélé, ravivaient sans cesse les inquiétudes de Saint-Mars, qui se persuada sans peine que l'infortuné captif avait eu avis du voyage de Louvois à Pignerol, et qu'il correspondait par signaux avec des affidés cachés dans la citadelle ou bien aux environs de la ville.

En conséquence, la garde de Fouquet devint plus sévère et plus minutieuse à mesure qu'il se rétablissait et reprenait des forces. La nuit, une sentinelle était placée dans sa chambre et changée toutes les heures; mais Saint-Mars supprima bientôt cette précaution qui lui parut plus dangereuse qu'utile, parce que les soldats de la compagnie franche ne pouvaient s'empêcher de répondre aux

questions de Fouquet, malgré la défense qu'on leur en avait faite sous peine de mort. Fouquet, entièrement guéri de ses blessures, cherchait toujours à tirer d'eux des éclaircissements sur l'arrivée ou le passage d'un hôte puissant à Pignerol; il promettait de l'argent avec son ancienne facilité; et, s'il eût pu en donner un peu pour garantie de ses promesses, il aurait sans doute su tout ce qu'il souhaitait; mais on ne lui laissait pas une pièce de monnaie entre les mains, et aucune des sentinelles ne voulut s'exposer à recevoir en don les chandeliers d'argent et les boucles d'or qu'il offrit à plusieurs; en outre, le temps que chacune d'elles passait en faction était entrecoupé par une ronde du gouverneur qui redoublait de défiance et n'appréhendait nulle fatigue. La suppression d'une sentinelle dans l'intérieur de la chambre ne laissa pas plus de répit à Fouquet que les fréquentes visites de Saint-Mars livraient à des transes continuelles : il tremblait de mettre en danger la vie de son fils, et il se reprochait comme des crimes les caresses auxquelles s'abandonnait Nicole avec l'aveugle légèreté

de son âge ; vingt fois par jour il prenait, de concert avec son fils, la ferme résolution de mieux dissimuler leur tendresse réciproque, et surtout d'éviter des entretiens plus agréables qu'importants, qui démentaient trop haut l'infirmité du prétendu muet ; mais, un moment après avoir fait ces plans de prudence inexécutables, ils étaient dans les bras l'un de l'autre ou recommençaient leurs longues causeries rompues et renouées à chaque instant. Ils furent presque surpris en flagrant délit, et leur embarras les aurait trahis tous deux, si Saint-Mars n'eût fait un faux pas à la porte et ne fût trop troublé lui-même pour remarquer le trouble paternel de Fouquet.

Madame de Saint-Mars était, de son côté, surveillée avec la même rigueur par Reilh, qui savait sa liberté, sinon sa vie, intéressée à la conservation de sa prisonnière : aussi ne la perdait-il pas de vue dans la journée, excepté durant les rapides apparitions qu'il faisait chez le ministre malade, sous la conduite de Saint-Mars, qui lui dictait ses ordonnances médicales, et qui se servait des arrêts de la faculté pour condamner Louvois au silence et au re-

pos. Reilh avait essayé inutilement de divertir par ses facéties la triste et rêveuse Henriette ; mais, comme il n'obtenait pas même un sourire en réponse, il se décida, quoique à regret, à épancher toute sa gaieté par monologues, en affilant ses rasoirs et en frottant son bassin d'étain poli comme de l'argent. Il aurait mieux supporté la servitude qu'on lui imposait, s'il avait eu en perspective une barbe à faire : celle de Louvois appartenait à son valet de chambre, et l'orgueilleuse prétention de Reilh sur cette barbe s'était évanouie un matin où il trouva le menton du ministre rasé ; ce fut pour lui une amère déception.

Les vingt-deux jours qui s'étaient écoulés sans amener aucun changement dans la position de Fouquet, lui parurent moins longs et moins vides que tous ceux qu'il avait passés seul en tête-à-tête avec ses pensées ordinairement peu consolantes : la joie continue qui rayonnait dans son cœur ne ressemblait pas à ces lointains éclairs d'espérance qui n'avaient brillé dans sa sombre captivité que pour le faire retomber ensuite dans de plus profondes ténèbres ; il éprouvait tant de

bonheur de se voir réuni à son fils et rapproché d'une ancienne amie, qu'il eût consenti à rester en prison sous le prestige de cette double consolation ; il désirait seulement de contempler encore cette femme qu'il croyait alors avoir plus aimée que les circonstances ne le lui avaient permis, à la veille de sa disgrâce ; il désirait surtout de connaître l'origine d'un emprisonnement qu'elle prétendait avoir encouru à cause de lui.

Cette explication n'avait pu s'entamer entre eux, et Fouquet ignorait même qu'Henriette de Moresant fût l'épouse de Saint-Mars. Cependant il reportait sur celle-ci toute la chaleur d'affection et de dévouement qu'il avait dans l'âme pour le souvenir de toutes ses maîtresses ensemble; et, sans se jeter dans un amour ridicule à ses propres yeux, il se sentait entraîner avec plus de force que jamais vers une amie dont le titre ineffaçable était un partage d'infortune et de captivité pendant dix-huit ans : ce titre surpassait tous les autres dans l'opinion de Fouquet, qui se regardait comme l'auteur du traitement subi par sa chère carmélite, et qui pourtant ne

savait trop comment prêter une apparence de réalité à cette supposition, qu'il n'avait point acceptée avec indifférence. Il consacrait donc à Henriette, ou plutôt à l'image de la belle personne qu'il avait courtisée sous ce nom au couvent de la rue du Bouloy, tous les instants du jour et de la nuit que Nicole n'accaparait pas pour l'entretenir de sa famille, de ses amis, de ses ennemis, de son procès et des chances plus ou moins probables de sa délivrance. Fouquet, dont la curiosité avait enfin un point d'appui dans la révélation du nom de la prisonnière, s'égarait en conjectures pour découvrir les événements auxquels était lié ce mystère inextricable.

Depuis quelques jours Saint-Mars venait moins souvent dans la chambre de Fouquet; il y restait aussi moins long-temps; et néanmoins il semblait plus préoccupé, plus inquiet, plus abattu : il avait à diverses reprises interrogé le prisonnier qu'il s'étonnait de trouver calme et presque content; il voulait pénétrer le motif de cette nouvelle disposition et ne retirait aucune lumière de ses adroites enquêtes auprès de Fouquet et

du faux muet. Celui-ci accusait exprès son maître en feignant de le haïr, et appelait sans cesse de nouveaux soupçons, bizarres et même extravagants, sur les projets de gens déguisés qui travaillaient, disait-il, à communiquer avec le prisonnier d'état : par ce moyen, non seulement il gagnait l'amitié du gouverneur, mais il éloignait par degrés de la prison la vigilance obsédante de cet argus que rien ne pouvait endormir, et il l'égarait dans les montagnes de Sainte-Brigide, que les patrouilles et les espions parcouraient en tous sens, bien que ces recherches journalières ne produisissent pas la découverte d'un seul personnage suspect. Dès que Nicole eut écarté ainsi les témoins qui gênaient ses intelligences avec son père, ils tinrent conseil ensemble pour aviser à quelque expédient de délivrance; et, quoique Fouquet fût porté à n'attendre la sienne que du temps ou de la force des circonstances, tant il appréhendait de mettre son fils en péril, ce jeune homme entreprenant et hardi obtint de lui qu'il ne s'opposerait pas à ce qu'on pourrait tenter dans son intérêt.

Nicole pensait que la fuite n'était pas impossible, malgré les difficultés de mille espèces qu'il aurait à vaincre, le nombre des sentinelles, la sévérité des consignes, l'épaisseur des murs, la hauteur des fenêtres, la solidité des portes et des grilles, la profondeur des fossés; il conçut même plusieurs plans audacieux et les soumit à Fouquet qui n'en voulut pas courir la chance et qui repoussa le plus aisé de tous comme indigne de son caractère; car Nicole, entraîné par la piété filiale, n'eût pas reculé devant le meurtre de Saint-Mars, pour rendre Fouquet libre. Nicole, après avoir offert différentes idées aussi peu acceptables, se rappela que le comte de Lauzun n'avait pas revu son voisin de prison depuis sa subite apparition dans la chambre de Fouquet, et qu'il attendait sans doute le signal convenu entre eux pour renouveler cette étrange entrevue. Fouquet paraissait mal disposé pour Lauzun, dont il avait toujours accusé la légèreté, et qu'il regardait même comme un des auteurs de sa disgrâce, par suite des propos inconsidérés que ce favori aurait tenus

au roi à l'égard d'une intrigue secrète entre le surintendant et mademoiselle de La Vallière ; Fouquet ne se souciait donc pas de se remettre en rapport de confidence avec un homme si faible de tête et si prompt de langue , contre lequel il conservait un reste de rancune ; mais les raisonnements de son fils furent plus forts que ses répugnances antipathiques ; et, tout en persistant à croire que Lauzun n'avait pas le jugement sain, il consentit un matin à frapper les trois coups d'appel à la plaque de fer.

Le moment était bien choisi pour que leur conférence ne fût point troublée : ce fut aussitôt après la visite de Saint-Mars, qui venait chaque jour à son lever inspecter l'état des lieux et du prisonnier; plusieurs heures devaient se passer sans que le gouverneur revînt dans la chambre ; Fouquet savait que cette inspection quotidienne de Saint-Mars avait lieu successivement chez tous les prisonniers ; il espéra ainsi que Lauzun ne serait pas non plus dérangé dans leur entretien. Fouquet et Nicole attendirent en silence le résultat des trois coups frappés

contre le tuyau de la cheminée; l'un retiré dans la garde-robe la plus proche de la ruelle, l'autre assis sur son lit avec la majesté solennelle d'un ministre en fonctions. La réponse tarda plus d'un quart d'heure à venir, et Fouquet s'imaginait déjà qu'un obstacle imprévu empêchait Lauzun d'accomplir sa promesse, lorsqu'un frottement continu, qui montait de l'étage inférieur dans la muraille, annonça l'ascension enfumée de ce prisonnier mandé au rendez-vous. Le bruit mat et sourd, que produisaient le passage d'un corps dans une ouverture étroite et le frottement d'une étoffe contre les âpres parois de briques, eut bientôt atteint le niveau de la chambre; la plaque de fer cria en s'ouvrant, la tapisserie trembla et se fendit : un éclat de rire et un juron joyeux servirent d'introducteurs à Lauzun, qui sortit de sa cheminée un peu moins noir de suie qu'un ramoneur, et qui fit une cabriole à son entrée, comme un héros d'opéra.

Il était vêtu de son grand costume de capitaine des gardes-du-corps du roi, quoique cette charge lui eût été ôtée de force, malgré

ses refus de signer l'acte de démission : il aimait tellement cette charge ou peut-être seulement ce costume, qu'il ne se consola jamais d'avoir perdu l'une et qu'il continua de porter l'autre jusqu'à quatre-vingts ans. Cet uniforme de drap bleu pour l'habit avec la veste et les parements rouges, était fort richement galonné et bordé d'argent, outre les boutons et les agréments de même. Lauzun n'avait pas oublié de mettre par-dessus son cordon bleu et tous ses ordres; son large chapeau, garni d'argent, à cocarde noire, était posé d'un air plus galant que belliqueux sur l'oreille gauche, et rien ne manquait à son habillement de parade, si ce n'est une épée, dont l'absence nuisait à la simétrie de sa toilette. Il avait pris avec lui tous les insignes de ses anciennes dignités, de manière à justifier au premier coup d'œil ce qu'il en voulait apprendre à Fouquet.

— Par la sambleu! monsieur Fouquet, je vous donne le bonjour, dit-il en saluant avec un sourire protecteur. Voilà un siècle que je séchais d'impatience sans oser gratter du peigne à la porte, ajouta-t-il avec le geste de

cette formalité de politesse que l'étiquette de cour avait introduite jusque chez le roi.

—Monsieur, je vous présente mes civilités, répondit Fouquet en se levant choqué du ton dégagé de ce gentilhomme de Gascogne qu'il se souvenait d'avoir vu faire des courbettes devant lui.

— Que vous semble de cette livrée, mon cher Fouquet? dit familièrement Lauzun en marchant par la chambre la tête haute et le poing sur la hanche ; n'ai-je pas bon air en cet équipage ?

— Quelle est cette mascarade, monsieur Puyguilhem? demanda dédaigneusement Fouquet.

— Mascarade, monsieur! reprit Lauzun en s'armant de l'air et du ton hautains qui l'avaient fait détester et craindre à la cour. Par la sambleu ! vous ne verrez guère de pareille momerie : je suis, ou plutôt j'étais capitaine des gardes-du-corps du roi.

— J'y consens, repartit Fouquet qui n'en croyait rien ; mais pourquoi êtes-vous ici, monsieur le capitaine des gardes-du-corps du roi?

— Pourquoi? répliqua Lauzun dont la bonne humeur revenait au souvenir de sa fortune passée : toute l'Europe l'a su et en a été fort émerveillée.

— Prenez que le château de Pignerol n'est point en Europe, monsieur, car je n'en sais pas le premier mot.

— C'est singulier, dit Lauzun en se rengorgeant : le roi aurait dû permettre que vous fussiez instruit de ces grands événements, pour vous réjouir et vous surprendre un peu.

— Le roi, monsieur, ne m'a fait annoncer que ses victoires, dit Fouquet souriant de la vanité impertinente de ce Gascon.

— Ne vous en ai-je pas touché déjà quelque chose? répondit Lauzun en s'étalant dans le grand fauteuil, croisant les jambes et ajustant ses manchettes.

— Non, du plus loin qu'il m'en souvienne! dit sèchement Fouquet, qui, piqué de voir le siége d'honneur occupé, restait debout dans la posture la plus digne qu'il emprunta aux habitudes de son ministère.

— Bon! je croyais vous avoir dit que j'avais excité contre moi la jalousie de Sa Majesté!

dit négligemment Lauzun en sifflant une ariette de Lully.

— En vérité? reprit Fouquet haussant les épaules à l'idée que ce petit homme se présentait comme un rival favorisé du roi.

— En vérité, et le roi n'avait pas tort.

— Passons, monsieur, et parlons sérieusement sur ce qui nous intéresse l'un et l'autre.

— L'histoire vous intéressera, ou je m'y connais mal; mais asseyez-vous d'abord?

— Je préfère demeurer ainsi, répondit froidement Fouquet.

— Ce sont des égards que je ne saurais souffrir, dit Lauzun sans bouger de sa place, surtout dans notre égalité de condition.

— Je ne m'assiérai pas.

— Par tous les diables! vous vous assiérez! s'écria Lauzun en attirant avec son pied une escabelle.

— Monsieur!.....

— Que de cérémonie! je ne parlerai qu'en vous voyant assis.

— Eh bien! puisque vous le voulez absolument! dit Fouquet qui ne put modérer un

mouvement de dépit en allant se rasseoir au pied de son lit.

— A la bonne heure! dit Lauzun qui se renversa dans le fauteuil, et qui alongea ses jambes jusqu'à rencontrer celles de Fouquet.

— Parlez, monsieur, et soyez bref s'il vous plaît, car ce temps-ci est précieux et vaut bien la peine qu'on le ménage.

— Je vous ai cité tous mes titres dans notre première entrevue : est-il besoin de vous les rappeler de nouveau?

— Point, monsieur; abrégeons ces folies.

— Folies! quel homme vous faites, mon cher Fouquet! Ne me croyez-vous pas?

— Je vous crois bon gentilhomme, plein de bravoure et même de témérité; mais.....

— Accouchez de votre mais, je vous prie, dit Lauzun avec un rire bruyant qui eût paru du meilleur goût dans la galerie de Versailles.

— Ne riez pas de la sorte! interrompit Fouquet effrayé et courroucé à la fois; avez-vous juré de me nuire toujours?

— Ah! monsieur Fouquet, vous avez peu de mémoire, repartit Lauzun avec une voix

grasseyante et mielleuse : si le roi m'eût voulu entendre, vous ne seriez pas logé à Pignerol depuis dix ans.

— Quinze ans, voulez-vous dire.

— Soit, quinze ans ; je ne prétends pas vous faire tort d'un jour. Quant à moi, voilà huit années pleines que je suis logé à la même enseigne.

— Vous ne m'en dites pas la raison?

— Le bon plaisir du roi, puis la haine de Louvois, puis une vengeance de madame de Montespan.

— Qu'est-ce que cette dame de Montespan, s'il vous plaît?

— Quoi! vous êtes dans une telle ignorance des choses de la cour? Madame de Montespan est ou fut la maîtresse du roi.

— En effet, ce nom-là m'échappait. Ainsi, vos griefs ressemblent quelque peu aux miens?

— Je ne sais quels furent les vôtres : il y a si long-temps de cela! quinze ans, dites-vous?

— Dix-huit, monsieur! reprit Fouquet,

blessé d'une pareille légèreté en présence de malheurs si graves et si réels.

— J'étais alors un enfant, répliqua Lauzun en se souriant à lui-même avec fatuité.

— Oui, monsieur, vous aviez trente ans environ.

— Trente ans! s'écria Lauzun en rougissant : quelle moquerie ! A votre compte, j'aurais donc maintenant.... Bon ! laissons cela; aussi bien je n'ai pas mon extrait de baptême en poche.

— Puisque vous ne m'apprenez pas comment vous êtes entré ici, avisons ensemble aux moyens d'en sortir?

— Volontiers, touchez là, dit Lauzun en tendant la main à son compagnon d'infortune, qui la prit avec une visible répugnance; mais, auparavant, écoutez la haute fortune où je suis monté....

— Il n'est point nécessaire, dit Fouquet prévenu contre tous les mensonges et les vanteries de ce gentilhomme gascon; vous êtes prisonnier d'état, voilà tout ce qu'il faut voir.

— Le roi, mon cousin, m'a traité, il est vrai, d'une indigne manière.

— Je n'avais pas tort de le juger hors de sens, pensa Fouquet qui évita de le contredire sur le nom de cousin appliqué au roi.

— Oh! je voudrais être libre pour un jour, continua Lauzun avec arrogance, et me trouver à Versailles devant le roi : je lui reprocherais sa mauvaise foi à mon égard, et briserais mon épée à ses yeux en renonçant à servir un prince si déloyal.

— C'est-à-dire que vous avez la démangeaison d'être pendu comme rebelle? dit Fouquet peu ému de ces fanfaronnades.

— Certes, j'ai bien le droit de refuser mes services au roi mon parent, mon cousin germain par alliance, depuis que j'ai épousé Mademoiselle.

— Mademoiselle.... demanda Fouquet attendant la qualification de la femme que Lauzun avait épousée.

— Eh! par la sambleu! Mademoiselle!

— Quelle demoiselle? dit Fouquet qui s'obstinait à ne pas comprendre un fait placé en dehors des probabilités ordinaires.

— La grande Mademoiselle.

— Mademoiselle d'Orléans?

— Oui.

— La duchesse de Montpensier?

— Oui, monsieur.

— C'est elle, dites-vous, que vous avez épousée?

— Quelle autre?

— Mademoiselle de Montpensier?

— Sans doute.

— Votre femme?

— Puisque je vous le dis.

— Raillez-vous?

— Je ne raille point certainement.

— Vous seriez par là duc de Montpensier?

— Ni plus, ni moins.

— Dauphin d'Auvergne?

— Apparemment.

— Souverain de Dombes?

— Pour vous servir.

— Comte d'Eu et de Mortaing?

— Comme vous dites.

— Ah! monsieur Lauzun, il ne faut pas se moquer des gens!

— Je vois d'où procède votre étonnement : je ne suis pas né prince du sang.

— Vous êtes cadet de Gascogne, d'une bonne et ancienne maison, je l'atteste; mais les Nompar de Caumont ne sont pas d'un sang à se mêler au sang de France.

— Le mélange eut lieu pourtant, ne vous déplaise.

— Par galanterie !

— Notre mariage se fit secrètement, en dépit du roi, et ce fut là le motif de cette maudite prison.

— Vous rêviez alors, et rêvez encore aujourd'hui.

— Ce fut un rêve merveilleux, je l'avoue ; Mademoiselle me préféra au roi d'Angleterre et à Monsieur, frère de Sa Majesté, qui recherchaient sa main.

— Je le crois aisément, dit Fouquet avec ironie.

— Elle m'estimait à cause de mon esprit et de mon courage plutôt qu'à cause de ma figure... Je ne m'en fais point accroire là-dessus ; mais toujours est-il que l'on m'aima de furieuse façon.

— Je ne m'y oppose point.

— Au demeurant, les faits parlent plus haut que moi, et je suis certain de mener toutes les femmes où bon me semblera.

— Voyons jusqu'où vous les prétendez mener?

— Vous souvient-il, monsieur Fouquet, des conquêtes amoureuses qui me mirent en si grande faveur auprès des dames?

— Mon Dieu! est-ce là tout ce que vous avez à me dire? interrompit Fouquet impatienté.

— Je vous dirai plus au long, une autre fois, les préambules de ce mariage glorieux : vous serez tout surpris d'entendre que le roi y donnait les mains, et que l'archevêque de Paris tenait à honneur d'en faire la cérémonie; que, trois jours durant, je fus traité de monseigneur, et que la cour entière vint chez moi pour me féliciter.

— Je n'y fusse pas allé, je vous jure.

— La chose, à votre avis, ne méritait guère tout ce bruit; car mademoiselle de Montpensier est vieille, maigre, jaune et ridée.

— Je ne dis pas cela.

— Eh bien! c'est moi qui le dis, et qui suis payé pour le dire.

— Quelle apparence, monsieur, que la petite-fille de Henri IV songeât à faire prince un petit cadet de Gascogne!

— Malepeste! monsieur Fouquet, les cadets de ma noblesse valent des princes du sang royal! s'écria Lauzun dont la vanité fut blessée au vif par la dénomination de cadet.

— Déclarez-moi que vous êtes roi de la Chine ou empereur du Mogol, je vous croirai tout de même!

— Je me déclare mari de Mademoiselle, et cela suffit pour m'égaler aux têtes couronnées.

— Sans contredit.

— La cérémonie se devait faire à la messe du roi, avec une pompe triomphante.

— D'où vient qu'elle ne se fit pas?

— L'intrigue et l'envie se remuèrent de telle sorte, que le roi retira sa parole et me défendit de penser à cette alliance. Telle fut l'œuvre de Louvois et de madame de Montespan.

— Cette dame était peut-être en secret chagrine de vous voir prendre un autre parti que le sien?

— Non, la galanterie n'avait plus cours entre nous, répondit Lauzun avec une imperturbable assurance, et je la laissais au roi sans partage; mais elle me gardait rancune pour m'être caché sous un lit où elle couchait avec le roi.

— Vous avez osé ce que vous dites, monsieur! reprit Fouquet stupéfait de tant d'audace.

— J'eusse osé bien davantage pour me convaincre que la Montespan me desservait auprès du roi!

— Et vous cachâtes-vous aussi sous le lit de M. de Louvois?

— Non dessous, mais dedans, repartit effrontément Lauzun.

— Vous étiez, m'est avis, le gentilhomme le mieux couché de France! dit Fouquet qui comparait involontairement ses propres aventures galantes avec celles de ce coureur de bonnes fortunes.

— J'étais seulement tel qu'un voyageur en

route, et je m'arrêtais à toutes les hôtelleries, selon qu'elles s'offraient à moi.

— Vous ne trouviez jamais la porte close et le foyer éteint, j'imagine?

— De fait, on semblait fort aise de ma venue, et l'on me retenait le plus qu'on pouvait. Vraiment, je ne fus repoussé qu'une fois par une pécore, toute confite de pruderie.

— Ce devait être assurément une maîtresse prude, très ignorante des belles manières, dit Fouquet qui éprouvait un sentiment de jalousie et d'aversion involontaires contre cet heureux favori des dames.

— Pardieu! ce dragon de vertu sortait d'un couvent de Carmélites où vous alliez quelquefois.

— Rue du Bouloy? reprit vivement Fouquet.

— Vous avez la mémoire jeune encore, monsieur Fouquet. Or, cette friponne de carmélite m'eût enlevé tout mon cœur, si je n'avais pris soin de le diviser entre plusieurs personnes.

— Elle s'appelait?

— Henriette de Moresant.

— Henriette !

— La connaissiez-vous? C'était une très belle fille, sur mon âme, et je faillis en être amoureux plus que de raison; mais vous entendîtes sans doute parler de cette adorable cruelle? elle s'est mariée depuis à Saint-Mars, notre cerbère.

— Oui, monsieur, reprit Fouquet froid et réservé.

— Le vieux singe de Saint-Mars ferait acte de charité chrétienne que de nous envoyer sa femme, afin qu'elle nous tînt compagnie.

— Monsieur !

— Mais Saint-Mars est jaloux comme un Turc, et l'on m'a fait entendre que ce laid personnage renfermait la pauvre dame sous les verroux, ni plus ni moins qu'un prisonnier d'état.

— A quoi tend ce préambule, monsieur? interrompit Fouquet qui trouvait le jugement de Lauzun plus sain, depuis qu'ils avaient entamé le chapitre de madame de Saint-Mars, mais qui ne se souciait pas de mettre ainsi l'objet de ses plus délicates affections à

la merci de la langue impitoyable de cet amant éconduit.

— Ce n'est pas un préambule, mon cher Fouquet, car je n'ai pu arriver à rien avec cette vertueuse.....

— Trève, monsieur! nous avons des sujets plus importants.

— Mais vous ne m'avez pas dit ce que vous auguriez de mon mariage avec Mademoiselle?

— Que voulez-vous que je dise?

— Votre opinion à ce sujet.

— Je n'ai pas d'opinion.

— N'est-ce pas un mariage de roman?

— Bon! s'il avait eu lieu.

— Par la sambleu! parlé-je grec, quand je vous apprends que le mariage se fit à huis clos, dans l'appartement de Mademoiselle, et que le roi, ayant su cette désobéissance à ses ordres, par une noirceur de M. de Louvois, me fit arrêter sans aucune forme et emprisonner dans ce donjon?

— Vous, mari de mademoiselle de Montpensier? reprit Fouquet en riant de ce qu'il regardait comme l'entêtement d'un fou.

— Supposez-vous que nous fussions deux maris de Mademoiselle ?

— Nullement, c'est déjà trop d'un.

— Est-ce à dire que Mademoiselle devrait mieux s'employer à me procurer ma liberté ?

— Elle y songera tôt ou tard, mais ne vous découragez pas d'attendre.

— Je vois et devine votre pensée : vous ne voulez pas que Puyguilhem soit devenu quelque chose ?

— Je sais, au contraire, ce que vous êtes devenu.

— Répéterai-je, pour vous convaincre, les noms des seigneuries que m'a données Mademoiselle en m'épousant ?

— Ce point n'est plus en question.

— Qu'y a-t-il d'étrange, s'il vous plaît, à ma fortune ?

— Rien, que je sache.

— Vous n'avez pu être témoin de mes grandes actions à la guerre, lesquelles m'ont fait nommer général des dragons.

— Et vous fûtes bien et dûment nommé.

—Puis, capitaine des gardes-du-corps du roi.

— Cette charge vous a coûté de grosses sommes, je parie?

— Ensuite général d'armée.

— Je m'en lave les mains.

— En dernier lieu, gouverneur du Berry.

— Il n'en veut pas démordre!

— Peu s'en fallut que je ne fusse grand-maître de l'artillerie.

— Oh! quel homme! quel homme! s'écria Fouquet qui, poussé à bout, par cette succession de nouvelles plus extraordinaires les unes que les autres, ne doutait plus de la folie de Lauzun et qui se promena dans la chambre avec des mouvements d'impatience non dissimulés.

— Corbleu! c'est plutôt à moi de m'écrier: quel homme! Vous doutez toujours?

— Je ne doute plus, monsieur, reprit brièvement Fouquet.

— M'accusez-vous de mensonge? répliqua Lauzun redoublant d'impertinence.

— Je vous estime trop bon gentilhomme pour mentir sciemment.

— Vous paraissez entendre que je suis une pauvre cervelle?

— Mon Dieu, je n'entends pas cela.

— Que ma raison est perdue ?

— Je ne l'ai point trouvée.

— Auriez-vous fantaisie de m'insulter, monsieur Fouquet ? dit avec colère Lauzun qui le mesura fièrement des yeux sans toutefois quitter sa posture paresseuse.

— Monsieur, obligez-moi de baisser le ton ou de retourner chez vous, dit Fouquet en haussant la voix et allant droit à Lauzun.

— Auriez-vous le projet de m'intimider ? dit superbement Lauzun encore étendu dans le fauteuil.

— Et vous, oubliez-vous qui je suis ? repartit Fouquet avec colère.

— Qu'êtes-vous donc auprès de moi, monsieur Fouquet ? dit-il en raillant.

— Auprès de l'époux de mademoiselle de Montpensier ? ajouta Fouquet dédaigneusement.

— Je voudrais, pour vous confondre, que le roi fût ici et vous dît lui-même...

— Par malheur, le roi n'y est pas !

— Oui, mais M. de Louvois y est.

— M. de Louvois ?

— Il est arrivé depuis vingt-deux jours.

— Nouvelle folie !

— Demandez-lui si je ne fus point marié secrètement avec Mademoiselle après avoir été accordé publiquement avec elle?

— Demandez-le-lui vous-même.

— Savez-vous, monsieur Fouquet, que vous êtes d'un caractère peu liant? dit Lauzun qui se fâchait plus fort.

— Savez-vous que vous m'importunez, monsieur? répondit Fouquet furieux.

— Moi, je vous importune! s'écria Lauzun en se levant avec pétulance.

— Oui, vous-même.

— Est-ce une menace que vous m'adressez?

— Je ne menace pas un fou.

— Un fou! Par la sambleu! interrompit Lauzun dont l'emportement ne connut plus de bornes.

— Sont-ce des épées que vous cherchez?

— Non, mais un bâton.

— Insolent!

Fouquet levait la main pour prévenir l'outrage que Lauzun n'avait pas craint de lui promettre; et, sans être arrêté par les suites

fâcheuses que pourrait avoir une altercation suivie de voies de fait, il allait donner un soufflet au mari de Mademoiselle, comme il eût fait dans sa jeunesse et lorsqu'il avait une épée au côté. Lauzun, qui n'avait pas craint dans plusieurs circonstances de tenir tête au roi lui-même avec une hauteur que rien ne faisait fléchir, arrêta le bras de Fouquet en le regardant d'un air de pitié. Les cheveux blancs du vieillard empêchèrent seuls son adversaire de se porter à quelque brutale extrémité. Tout à coup, Nicole qui était aux aguets dans la garde-robe et qui avait souffert mille tortures filiales durant cet entretien prêt à dégénérer sans cesse en querelle, crut ne devoir rester plus long-temps neutre et invisible dans un débat où son père n'avait pas plus l'avantage de la force que celui de la parole; car Lauzun était exercé, non à la discussion raisonnée et régulière, mais aux boutades hardies et mordantes de l'esprit, quoique le caractère imposant du malheur et le souvenir de sa condition inférieure vis-à-vis de Fouquet eussent d'abord réprimé sa causticité et tempéré son impertinence ordi-

naire : il fut tellement surpris de l'apparition d'un témoin, qu'il ne soupçonnait pas si proche, que sa colère fit place au dépit, et qu'il ne songea plus qu'à sortir de cette position difficile. La vue de Nicole ne produisit pas moins d'impression sur Fouquet qui se repentit d'avoir voulu établir des rapports avec un fou, et surtout de s'être préoccupé de folies indignes d'un examen sérieux; le principal sujet de son repentir fut le danger auquel il avait exposé son fils en élevant la voix de manière à éveiller les soupçons des sentinelles. Tous trois firent à la fois la même réflexion, inspirée à chacun par l'intérêt personnel, et tous trois restèrent immobiles, gardant le silence, écoutant si quelque bruit du dehors n'annonçait pas que la dispute avait été entendue ; car Lauzun remarqua du premier coup d'œil que le jeune valet de Fouquet apportait des intentions pacifiques plutôt qu'hostiles, et semblait d'intelligence avec le prisonnier qui ne parut pas troublé, mais chagrin de le voir.

— Cet homme est un pauvre muet que le gouverneur m'a donné pour me servir, s'em-

pressa de dire Fouquet qui craignit que Nicole ne trahît son secret en ouvrant la bouche.

— Pourquoi m'avoir fait venir en présence de cet homme? répondit Lauzun qui se crut un moment victime d'un guet-apens.

— Il ne nous trahira pas, dit Fouquet empêchant Nicole de prononcer un seul mot; mais la faute en est à vous qui l'avez éveillé par vos cris.

— Que demande-t-il? reprit Lauzun dont la défiance fut entretenue par les signes que Nicole faisait pour l'engager à parler bas. Faut-il le payer pour se taire?

— Je me charge de ce qui convient de faire; mais retournez maintenant dans votre chambre, monsieur, et ne revenez plus.

— Oui, mais s'il me dénonce à Saint-Mars?

— Il ne dénonce pas, monsieur, dit fièrement Fouquet.

— Je ne comprends rien à ses gestes, et je le crois un peu maniaque comme vous.

— Il vous invite à être plus circonspect, attendu que je suis épié à toute heure, répondit Fouquet qui ne daigna pas renvoyer

à Lauzun le reproche de folie que cet insensé lui adressait.

— Voilà un honnête et prudent serviteur qui ne ressemble guère aux chiens de valets qu'on m'a donnés : j'en ai bâtonné plusieurs et je ne serai content qu'après en avoir assommé un tout-à-fait.

— Monsieur, je vous conjure de rentrer chez vous et me laisser?

— Vous êtes un peu fantasque, mon cher Fouquet, et à ce prix je vous excuse dans vos vivacités; touchez là, ajouta-t-il en lui offrant la main.

— C'est bien, monsieur, répliqua Fouquet qui n'accepta pas cette réconciliation.

— Pardieu! j'ai eu souvent de plus grosses noises avec le roi; mais, le sang refroidi, le rapatriage n'attendait guère.

— Soit, monsieur.

— Vous n'avez plus de rancune?

— J'ai tout oublié, monsieur.

— Nous sommes un peu vifs l'un et l'autre; mais nous avons la loyauté des gentilshommes qui se battent et s'embrassent après.

— Ne nous embrassons pas, puisque le lieu n'est pas propre pour nous battre.

— Si fait, embrassons - nous, mon pauvre monsieur Fouquet.

— A quoi bon? dit Fouquet se laissant aller à un embrassement, cérémonieux de sa part, cordial de la part de Lauzun.

— Par la sambleu! nous étions de grands fous de nous vouloir couper la gorge ici!

— Demeurerez-vous, malgré moi! interrompit Fouquet contrarié par cette insistance à dépenser des paroles inutiles.

— Répondez-moi d'abord, je vous prie?

— Sur quoi?

— Sur la question de savoir qui de nous deux était le plus fou?

— Monsieur!

— Le plus ridicule?

— Ah!

— Le plus extravagant?

— Paix!

— On vient? demanda Lauzun en se faufilant vers la ruelle à la grande satisfaction de son hôte.

—Sans doute, répondit à dessein Fouquet;

je suis ainsi obsédé de visites à toute heure du jour et de la nuit.

— Non, personne. Eh bien ! reprit-il ramené sur ses pas et trompé par les gestes d'impatience échappés à Nicole ; ce garçon-là veut me parler, j'imagine.

— Eh ! ne vous ai-je pas dit qu'il était muet?

— Mieux vaudrait qu'il fût sourd.

— Je vous conjure, je vous enjoins même de ne plus pénétrer en ma chambre sans que je vous y appelle, à cause des inconvénients qui en pourraient résulter pour vous comme pour moi.

— J'espère bien que Mademoiselle viendra bientôt à bout de me tirer de prison ; toutefois je me flattais d'en pouvoir sortir par évasion auparavant.

— Je ne sais si votre chambre est plus propice à des plans de fuite, mais la mienne est trop bien fermée pour qu'on pense même à ce projet.

— Il n'est rien qu'on ne puisse faire avec de l'audace.

— Pourquoi n'avez-vous pas mis à l'œuvre cette maxime ?

— Bon ! j'ai déjà échoué dans vingt tentatives différentes, et l'an dernier, j'étais parvenu jusqu'aux casemates de la citadelle, quand je fus repris par ce bourreau de Saint-Mars.

— Mes tentatives n'ont point été si près de réussir, et comme je fus cause que plusieurs soldats et valets sont morts pour m'avoir aidé dans ces malheureuses entreprises, je ne veux plus désormais m'imputer la mort de personne.

— Voilà un beau dévouement d'humanité ! Qu'importe la vie de quelques gredins au prix de ma liberté que Mademoiselle voudrait racheter de tout ce qu'elle possède !

— Quant à moi, je ne sacrifierais pas un cheveu de la tête de cet enfant, pour être libre ! s'écria Fouquet en montrant Nicole.

— Permis à vous d'avoir cette bonhomie que je n'envie point ! Ainsi vous refusez de me seconder dans les nouveaux efforts que je m'en vais tenter pour dire adieu à ce donjon ?

— Je n'ai pas refusé, répondit Fouquet que décidèrent à ce consentement les gestes suppliants de Nicole.

— Alors, vous acceptez? répliqua Lauzun fredonnant de la musique de Lully.

— Que prétendez-vous faire?

— Je ne sais.

— Vous ne savez?

— J'inventerai quelque ruse, et votre valet, qui m'a l'air fort apprivoisé, n'aura pas les mains liées....

— Monsieur, quoi que vous fassiez, je vous avertis que Nicole y sera entièrement étranger! Avisez donc à trouver une ruse qui ne tienne compte ni des portes, ni des grilles, ni des sentinelles, et je vous offre d'y concourir pour le peu que je puis.

Lauzun, que Fouquet poussait toujours vers la ruelle tant il avait hâte d'être débarrassé d'un fou capable de le compromettre, rentra malgré lui dans sa cheminée; mais au moment où, la tête seule hors de la tapisserie, il promettait à Fouquet de le conduire hors de Pignerol avant trois jours, la barbacane s'ouvrit, et madame de Saint-Mars, qui ne prévoyait pas la présence d'un tiers dans la chambre, appela Fouquet d'une voix émue. Celui-ci pâlit et balbutia sans expliquer l'ori-

gine de cet appel mystérieux qui piqua vivement la curiosité de Lauzun et le fit reparaître jusqu'à la ceinture, en dépit des prières et des sommations de Fouquet. Henriette, toute pénétrée de ce qu'elle voulait apprendre à son ami, ne prit pas garde au débat engagé dans la ruelle, ni aux signaux par lesquels Nicole espérait lui fermer la bouche. Le dialogue, qui s'entrecroisait d'en haut et d'en bas, fut trop rapide pour que ni les uns, ni les autres eussent le temps de s'y préparer et d'en calculer la portée ; Lauzun s'y mêla sur-le-champ avec son indiscrétion accoutumée.

— Qui vous appelle de la sorte, monsieur Fouquet? dit-il à demi-bas.

— Monsieur Fouquet, disait Henriette, nous touchons peut-être à notre délivrance.

— Le diable m'étrangle si ce n'est pas une femme! s'écria Lauzun.

— Ah! monsieur, retirez-vous! répétait Fouquet qui avait peine à se contenir.

— Voici que je vais voir M. le marquis de Louvois, continua madame de Saint-Mars qui n'entendait pas les commentaires de Lauzun.

—C'est une femme assurément, dit celui-ci.

— Monsieur, vous me perdez ! murmurait Fouquet en le repoussant de vive force.

— Priez Dieu pour le succès de cette entrevue ! ajouta Henriette en fermant la barbacane.

— Quelle est cette femme ? demanda obstinément Lauzun.

— Monsieur, je l'ignore, répondit Fouquet hors de lui.

— C'est ce qu'il faut savoir ?

— Ne prenez pas ce soin.

— J'en fais mon affaire.

— Monsieur, vous êtes bien téméraire !

— Je suis ainsi fait qu'une femme m'attire comme avec un aimant après elle.

— Je vous somme de vider les lieux.

— Est-elle jolie ?

— Que je meure !...

—Vous la connaissez donc ?

— C'en est trop !

—Dites-lui que le comte de Lauzun est là ?

— Encore !

— N'est-ce pas moi qu'elle cherche ?

— Assez, monsieur !

— Faites que je la voie et je quitte aussitôt la partie?

— Sur mon âme, vous sortirez d'ici!

— Où est-elle?

— Monsieur, si vous dites un mot de ceci!....

— Que pourrais-je dire?

— Elle s'en est allée, je crois?

— Quel homme!

— J'ai reconnu la voix de Mademoiselle.

— Que de folies!

— Ou plutôt celle de madame de Monaco.

— Nicole, à moi!

— Ou peut-être celle de ma sœur, madame de Nogent.

— Vous déguerpirez, monsieur le fou, et sous peine d'être maltraité, vous ne remonterez pas chez moi!

Fouquet rassembla toutes ses forces pour empêcher Lauzun de rentrer dans la chambre et le poussa si violemment que le comte, dont les pieds reposaient sur l'extrémité de deux briques saillantes dans le tuyau de la cheminée, perdit l'équilibre, essaya inutilement de se retenir avec les mains, lâcha

prise et glissa du haut en bas le long des parois enfumées, riant et jurant à la fois.

Le bruit prolongé de cette chute retentit dans la muraille sonore et murmura sous les voûtes du donjon : la sentinelle s'apprêtait à donner l'alarme, lorsque Saint-Mars descendait l'escalier avec sa femme qu'il conduisait chez Louvois. Saint-Mars avait bien entendu quelque chose aussi, sans se rendre compte de l'origine de ce bruit; s'il eût été seul, il serait passé sur-le-champ chez Fouquet pour savoir ce que c'était, mais il accompagnait madame de Saint-Mars, et il ne voulut pas lui faire connaître la situation de la prison en y entrant devant elle; d'ailleurs, elle aurait pu se porter à des tentatives extravagantes pour le suivre et revoir son ancien amant. Saint-Mars s'arrêta un instant à l'entrée du vestibule afin d'écouter, et il ne quitta pas la main d'Henriette, qu'il enchaînait dans la sienne; la sentinelle allait parler et communiquer ses craintes au gouverneur qui d'un geste lui ferma la bouche. Madame de Saint-Mars, à l'oreille de qui était parvenu le sourd roulement de la chute de Lau-

zun, en avait ressenti un écho douloureux dans son cœur, car elle reportait à Fouquet toutes les sensations d'espoir et de terreur qu'elle éprouvait : elle demeura donc immobile sur le palier; mais le gouverneur, pour remarquer le tremblement de la main d'Henriette, tremblait trop lui-même. En ce moment, de vieilles pièces d'artillerie qu'on transportait dans l'arsenal heurtèrent une pile de boulets qui tombèrent avec fracas : Saint-Mars, en s'approchant de la fenêtre, put voir la cause de cet accident qui occupait dix ou vingt soldats courant après les boulets qui s'éparpillaient çà et là en rebondissant.

— Ce n'est rien, dit-il rassuré tout-à-coup : on aurait cru en effet...

— Monsieur, reprit Henriette qui tâchait de rester le plus long-temps possible à la porte de cette prison qu'elle avait devinée, ne tire-t-on pas le canon?

— Point, répondit le gouverneur sans méfiance; des maladroits ont renversé un tas de boulets... Mais pourquoi pensiez-vous que

l'on tirait le canon? ajouta-t-il d'un ton menaçant.

— J'ai dit cela sans penser, monsieur.

— Quelle apparence!

— Il n'est point étonnant qu'on tire le canon dans une forteresse?

— Vous aviez certaine intention assurément, répliqua Saint-Mars devenu sombre et pensif.

— Quel intérêt puis-je avoir à ce que l'on tire le canon?

— C'est peut-être un signal que vous attendez?

— Un signal!

— Morbleu! malheur à qui l'essaierait!

— Je ne vous comprends pas, dit Henriette qui s'efforçait d'entraîner Saint-Mars vers la chambre de Fouquet.

— Où prétendez-vous aller? s'écria-t-il avec colère.

— Moi, monsieur, je vais où vous me menez.

— Je ne vous mène point de ce côté, sur ma foi!

— Hélas ! monsieur, je ne sais pas me diriger dans votre labyrinthe !

— Est-ce à dire que j'en suis le minotaure et que vous en seriez l'Ariane ? repartit Saint-Mars d'un air moitié sérieux, moitié goguenard.

— Si j'entendais encore ce bruit ?... demanda la sentinelle, qui ne l'attribuait pas comme le gouverneur à un éboulement de munitions de guerre.

— Eh bien ? dit Saint-Mars ne comprenant pas la question du soldat.

— Appellerais-je ?

— Imbécile, es-tu placé ici pour donner l'alerte à tous les bruits du dehors ?

— Mais, monsieur le gouverneur...

— Assez sur ce point, drôle ; tâche de te mieux souvenir de la consigne.

— C'est pourquoi, monsieur le gouverneur, je...

— Silence, sac à vin ! dit Saint-Mars en s'éloignant avec Henriette qui ne pouvait se défendre de regarder derrière elle à chaque marche ; silence ! ajouta-t-il en se retournant avec fureur, sinon je te ferai donner les étrivières.

— Au diable mon corps et mon âme, grommelait le soldat irrité de cette injustice, si je me soucie de ce qui se passe là-dedans !

— Oui, certes tu auras les étrivières ! cria de loin Saint-Mars à qui arrivaient en sons confus les jurons de la sentinelle et qui était bien aise de déverser sur quelqu'un le trop plein de son irritation accumulée depuis le séjour du ministre à Pignerol. — Il les aura, madame, continua-t-il en s'adressant à Henriette qui faisait mine d'intercéder pour cet homme ; et, s'il m'échauffe la bile, je l'enverrai pendre !

Le soldat, sensible à ces mauvais traitements qu'il n'avait mérités que par excès de zèle, se promettait bien de ne pas bouger, quand même tous les prisonniers s'échapperaient à la fois sous ses yeux ; et, persuadé qu'il était d'avoir entendu dans la prison un bruit extraordinaire, il espéra que l'habitant inconnu de cette chambre se chargerait de le venger des étrivières : il déposa son mousquet ; et, tirant de sa veste une râpe à tabac, il se mit gravement à préparer un moyen de se distraire pendant sa faction.

Fouquet avait eu honte et regret du mouvement de vivacité auquel il s'était laissé emporter par le désir d'entamer une explication avec Henriette : il craignait, au retentissement qui se fit dans le donjon et qui s'augmentait encore à ses oreilles par la peur de s'être trahi lui-même, que le gouverneur n'accourût aussitôt; et, saisi de douleur en même temps que d'effroi, il attendit d'abord à sa place comme foudroyé : la perte de son fils était devant ses yeux, et absorbait toute autre considération personnelle; si Saint-Mars eût paru, il se serait élancé vers lui pour embrasser ses genoux et demander grâce. Nicole ne fut pas moins troublé de l'imprudence de son père qu'il voulait aider à renvoyer Lauzun : il se crut de nouveau condamné à une séparation peut-être éternelle et il étendit les bras vers Fouquet sans oser faire un pas en avant. Mais quand ils virent l'un et l'autre que tout était tranquille au dehors, que la sentinelle n'avait pas donné l'éveil, et que personne sans doute ne soupçonnait ce qui venait de se passer, ils reprirent courage en se regardant; ils échan-

gèrent même un sourire, et s'empressèrent en silence de déguiser les traces du passage de Lauzun, qui chaque fois avait agrandi en tous sens la déchirure de la tapisserie.

Avant de clore la plaque de fer qui était ouverte et à demi descellée, Fouquet plongea sa tête dans le tuyau de la cheminée, d'où montaient des murmures indistincts, qu'il prit pour des plaintes et qu'il reconnut ensuite pour des éclats de rire : il leva les yeux en haut et distingua le ciel à travers une forêt de barres de fer que Lauzun n'avait pu arracher; il porta en bas ses regards, et aperçut son malencontreux visiteur, encore assis parmi les cendres du foyer éteint, où le retenait une prodigieuse envie de rire plutôt que la souffrance résultant de sa chute. Fouquet, qui avait appréhendé un plus fâcheux résultat de cette brusque façon de congédier les gens, se réjouit de trouver si peu de rancune chez son compagnon de captivité, et lui pardonna sa déraison en faveur d'un caractère si accommodant; mais il se méprenait sur la cause de cette hilarité, qu'il imputait à un nouvel accès de folie.

— Monsieur Puyguilhem, lui cria-t-il en se servant de ses mains comme d'un porte-voix, moderez cette grande gaieté qui pourrait nous devenir funeste?

— La chose est si plaisante! répondit Lauzun riant de plus belle.

— Qu'est-ce? demanda Fouquet avec intérêt.

— Je vous le donne en cent!

— Pour Dieu! monsieur, nous ne sommes point ici pour deviner des rébus!

— En mille!

— Je ne vois rien de risible au lieu où nous sommes.

— Ne riez-vous pas de même?

— Non, et n'y songe guère.

— Eh bien! riez un peu.

— Bonsoir, monsieur.

—Je riais, dit Lauzun qui se mit en devoir de regrimper vers Fouquet, je riais...

— Gardez que M. de Saint-Mars vous entende rire?

— Je riais de l'étrange figure que j'ai pour me montrer aux dames!

— Buvez un verre d'eau claire sous peine

d'étouffer, dit Fouquet qui ne venait pas à bout de fermer la trappe.

— Je vous laisse juge de l'équipage, dit Lauzun qui se retrouva face à face avec Fouquet.

— De grâce, mon cher Puyguilhem, retirez-vous !

— Ce n'est rien que la suie dont mes mains, mon visage et mes habits sont tout souillés...

— Avez-vous juré de me perdre?

— Ce n'est rien que cette livrée de ramoneur... poursuivait Lauzun qui avait suspendu ses rires pour reprendre son bavardage indomptable.

— Ah ! monsieur, vous êtes sans pitié !

— Qu'aurait pensé de moi cette femme qui n'est pas la vôtre, monsieur Fouquet?

— Je serais un homme mort, si le gouverneur nous découvrait ainsi !

— Figurez-vous, mon pauvre monsieur Fouquet, que mes chausses n'étaient pas de fer?...

— Faites donc, monsieur : assassinez-moi !

— J'aurai sans doute rencontré en che-

min quelque clou qui a mis à l'air toute mon humanité.

— O mon Dieu ! délivre-moi de cette horrible servitude !

— Monsieur, dit enfin Nicole avec fermeté à Lauzun qui eût voulu montrer le désastre de sa culotte, obligez-nous de rentrer dans votre chambre : M. Fouquet n'est point en état de vous écouter davantage !

— Miracle ! le muet parle ! s'écria Lauzun en recommençant à rire.

— Oui, monsieur, répliqua Nicole : je parle quand il en est besoin, et j'en userai pour vous dire...

— C'est assez, Nicole, interrompit Fouquet qui tremblait qu'une altercation ne s'engageât entre son fils et Lauzun.

— Qui es-tu, muet? demanda Lauzun.

— Je suis homme à vous répondre en toute occasion ! repartit fièrement Nicole.

— C'est une femme déguisée, se dit Lauzun à lui-même en secouant sa perruque et en essuyant sa figure avec la manche de son justaucorps.

— Ne va point prendre querelle avec un

fou ? dit Fouquet à demi voix en écartant Nicole.

— Un mot, Fouquet mon ami? dit Lauzun avec un ton protecteur.

— Que me voulez-vous? grommela Fouquet en s'approchant.

— Qui est cette femme ?

— Quelle femme ?

— Celle-ci ? dit tout bas Lauzun désignant Nicole qui avait peine à modérer son dépit.

— Je ne sais ce que vous dites, si vous le savez.

— Doutez-vous de ma discrétion ? rappelez-vous que Mademoiselle et le roi n'avaient pas de secrets pour moi ?

— Vous me semblez hors de sens!

— Oh ! vous ne me ferez pas prendre le change là-dessus : ce garçon, ce muet...

— Eh bien? interrompit Fouquet avec une impatience mêlée d'angoisse.

— J'ai reconnu du premier coup d'œil...

— Vous avez reconnu?...

— Sans doute ; je n'ai garde de me tromper en ces sortes de choses.

— Quoi donc?

— Cela saute aux yeux tout de suite.

— Expliquez-vous mieux ? dit avec émotion Fouquet qui eût gémi de livrer le sort de son fils à la merci d'un pareil imprudent.

— Je vois bien que c'est une femme.

— Lui ?

— Elle ! reprit Lauzun qui montra du doigt Nicole, et qui le salua d'un regard agaçant.

— Monsieur, vous vous trompez grossièrement ou plutôt vous raillez.

— Diantre ! que faites-vous d'une femme, monsieur Fouquet ?

— Le bourreau !

— Ce serait mieux mon affaire !

— Quelle langue !

— Le roi consent que je monte à cheval et me promène sur les bastions ; mais si l'on m'eût permis le choix...

— Rentrez, rentrez vite ! j'entends le gouverneur ! s'écria Fouquet qui feignit de redouter une surprise.

— Oh ! qu'il vient mal à propos !

— Dépêchez !

— Adieu, belle dame ; je veux être votre chevalier !

— N'oubliez pas d'assujettir cette plaque?

— Je mets à vos genoux le cœur du plus galant gentilhomme de France, disait Lauzun qu'on ne voyait plus.

— C'est un pauvre insensé! dit Fouquet à Nicole qui se fût porté à quelques excès contre cet importun obstiné.

— C'est un sot! dit Nicole assez haut pour être entendu de la personne à qui s'adressait cette qualification.

— Un sot! répéta Lauzun qui était trop plein de son mérite pour s'appliquer une épithète qu'il ne savait sur qui rejeter.

— Monsieur, lui cria Fouquet à travers les interstices de la plaque de fer, je vous supplie de ne pas revenir !

— Non, pas avant que vous ne m'avertissiez par le signal convenu.

— Attendez-le.

— Nous avons omis le plus important, c'est-à-dire l'entreprise de notre évasion?

— J'y songerai, monsieur.

— Cette dame est venue sous ce déguisement pour nous aider à sortir de prison?

— Oui, monsieur, répondit Nicole riant de la méprise de Lauzun; et je vous enjoins de demeurer en repos jusqu'à ce que je vous rappelle.

— Ah! madame, faites que ce soit tout à l'heure, s'il vous plait!

— Vous êtes encore là, monsieur?

— J'attends le signal, madame, et je vais, dans l'ardeur qui me presse...

— Monsieur, n'allez pas vous montrer! s'écria Nicole s'apercevant de l'intention de Lauzun qui s'efforçait de rouvrir la trappe.

— Je brûle de tomber à vos pieds!

— Oubliez-vous, monsieur, l'inconvénient de vos chausses?

A ces mots que Nicole prononça d'un ton malicieux, Lauzun, qui se persuadait de plus en plus que ce prétendu valet n'était autre qu'une femme, eut honte de reparaître aux yeux de celle-ci dans le désordre de toilette où l'avait mis son ascension dans la cheminée, et surtout de faire voir le mauvais état de ses

chausses ; il redescendit donc muet et piteux, en faisant des projets pour une nouvelle visite dans la chambre de Fouquet, et en se demandant quelle pouvait être la jeune inconnue : il trouva en son amour-propre assez de raisons pour croire fermement que cette femme n'avait pénétré que pour lui dans le donjon de Pignerol, et il employa le reste de la journée à friser sa perruque, farder son visage, renouveler ses nœuds de rubans et minauder devant un miroir.

Saint-Mars avait mené sa femme en silence jusqu'à la porte de l'appartement de Louvois qui se sentait trop faible encore pour sortir à l'air et qui souffrait à toute heure de ne pouvoir user de l'activité de son esprit : les copieuses saignées que lui avait faites Reilh, à l'instigation du gouverneur, les tisanes et la diète laissaient plus de traces que la maladie dans le tempérament du convalescent, qui pouvait à peine se traîner d'un siége à l'autre et qui n'éprouvait pourtant plus un seul accès de fièvre. Avant de paraître devant le ministre, Saint-Mars s'arrêta un moment dans une antichambre, retint Henriette qui avait hâte

d'arriver à sa destination, osa la regarder fixement au point de la faire rougir d'inquiétude, la secoua par le bras qu'il serrait entre ses doigts frémissants, et, dans une pantomime menaçante, lui donna suffisamment à entendre ce qu'il exigeait d'elle : toutefois elle détourna la tête sans répondre et voulut passer outre avant de subir une espèce de question morale qu'elle redoutait autant que les tortures physiques.

— Vous souviendrez-vous en tout point de mes désirs et de mes ordres? lui dit à demi voix son redoutable mari.

— Voilà long-temps que nous nous faisons attendre, et M. de Louvois s'impatiente, répondit-elle en cherchant à l'entraîner.

— Vous avez mon sort dans vos mains, madame?

— Que voulez-vous que j'en fasse, monsieur?

— Madame, je crois à votre promesse?

— Comme il vous plaira.

— Vous me l'avez juré par *lui?*

— Que vous ai-je donc juré?

— Madame, prenez garde! s'écria Saint-

Mars dont les tremblements empiraient en raison de sa colère et de son anxiété.

— Que pourriez-vous de plus contre moi? dit-elle avec amertume, et de quoi me voudrais-je garder?

— Prenez garde pour *lui*, si ce n'est pour vous!

— J'y prendrai garde, monsieur!

— Encore une fois, ne me trahissez pas devant M. le marquis de Louvois!

— Si j'avais l'alternative de trahir *lui* ou vous, serais-je fort embarrassée du choix?

— Ecoutez, Henriette, dit le gouverneur en feignant de se radoucir et prenant un son de voix mielleux que démentait son regard sombre et irrité : je serai là.

— Eh bien! monsieur?

— Je vous écouterai.

— Vous m'écouterez, je ne m'y oppose point.

— Et vous, quel langage tiendrez-vous à M. de Louvois?

— Selon la circonstance.

— Révélerez-vous ce qui s'est passé entre nous depuis notre mariage?

— Je ne vois pas de nécessité à cela.

— Avez-vous l'intention de pousser M. de Louvois à me desservir auprès du roi?

— Nullement, je vous jure.

— Ainsi, vous ne songez point à tirer vengeance de moi?

— Je n'y songeais pas, monsieur.

— Vous méditiez cependant quelque projet pour cette entrevue?

— L'événement vous l'apprendra.

— L'événement! murmura Saint-Mars qui attira vers lui Henriette, toujours empressée d'échapper à cette explication.

— Entrons, monsieur : on s'étonne de ne pas nous voir.

— Madame, vous prétendez parler en faveur de M. Fouquet?

— Monsieur! répondit madame de Saint-Mars qui ne trouva pas de mots capables de dissimuler sa pensée que décelait son visage.

— Vous avez conspiré de m'enlever mon prisonnier! reprit le gouverneur avec une

horrible grimace qui exprimait son trouble et sa fureur.

—Je n'ai rien conspiré, monsieur, dit madame de Saint-Mars qui regretta de n'avoir pas fait un effort pour déguiser un dessein auquel on pouvait mettre obstacle.

— Et c'est vous qui vous flattez de tirer de mes mains M. Fouquet? répéta-t-il en meurtrissant de ses ongles les bras de sa femme.

— N'aurez-vous donc jamais pitié de ce pauvre infortuné! dit-elle à demi bas.

— Pitié, madame! s'écria-t-il en s'accompagnant d'un rire sinistre qui étouffait sa voix par intervalles : pitié de l'homme qui a mis en poudre mon honneur! pitié de l'homme qui a empoisonné toute la félicité que je pouvais avoir ici bas, pour l'homme que je hais, que je ne saurais voir assez malheureux, que je suis content de tenir à ma merci!

— Vous me faites horreur! interrompit Henriette qui essaya de fuir.

— Vous n'irez point où vous croyez, madame, dit Saint-Mars en la forçant de rester, jusqu'à ce que vous m'ayez juré?...

— Eh! monsieur, que ferait un serment de plus?

— Il fera que vous vous observerez mieux, dit le gouverneur avec une froide dureté, et que vous ne prononcerez pas une parole de trop en présence de M. de Louvois.

— Puisque telle est votre assurance...

— Jurez de ne pas même nommer M. Fouquet, comme s'il n'eût jamais existé?

— Je ne jurerai point.

— Par la mordieu! madame, jurez ou ne jurez pas, peu m'importe, dit Saint-Mars en montrant sous sa veste le pommeau d'un pistolet; mais veillez à votre langue!

— Quand vous me tueriez sur la place, répondit-elle avec fermeté, je n'en aurais pas moins parlé!

— Vous ne mourrez pas seule, et vous pourrez retrouver à quelques cents pieds en l'air la personne que vous présumez servir par des prières.

— Comment? s'écria Henriette interdite.

— Il y a trois milliers de poudre sous le donjon, dit tranquillement Saint-Mars qui sentait augmenter sa rage au fond du cœur en

voyant quel était l'empire du nom de Fouquet sur Henriette.

— Pourquoi cette poudre? demanda-t-elle tout effrayée.

— Pour faire sauter la citadelle, madame, si mon honneur le commande.

— Ah! monsieur de Saint-Mars, je vous jure de garder le silence, dit-elle tout en larmes et joignant les mains : je veux bien mourir, mais je ne veux pas être cause de la mort de tant de gens innocents!

Saint-Mars jugea bien que sa menace, tout exagérée qu'elle fût, avait produit le résultat qu'il n'eût pas obtenu autrement, et il ne fit plus de difficulté d'introduire sa femme auprès de M. de Louvois. Celui-ci s'était habillé non sans perdre connaissance à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il fut installé devant le feu dans un fauteuil où il évitait de faire aucun mouvement, comme Reilh le lui avait recommandé en le saignant pour la cinquième fois. Or, le malade, dont l'énergie s'était écoulée avec le sang, ne trouvait plus en soi la force de s'opposer au traitement inutile que le mé-

decin lui imposait, et il se prêtait au contraire avec docilité aux caprices de ce barbier qui avait même enlevé au valet de chambre le privilége de raser le ministre. Le vieux Laforêt avait vu son crédit ordinaire s'évanouir dans les luttes qu'il eut à soutenir contre Reilh, et il n'osait plus hasarder que des plaintes vagues sur la longueur de cette maladie que la Faculté de Paris aurait guérie en quelques jours. D'Augicourt ne s'impatientait pas moins de cette résidence forcée qu'il n'avait point prévue et qu'il aurait souhaité pouvoir remplir par des distractions de toilette; mais ses bagages étant trop considérables, le ministre les avait fait rester à Grenoble, et le galant secrétaire se trouvait réduit à une fort mince garde-robe : il passait donc le temps à soigner ses mains, ses ongles et sa moustache, en attendant qu'un courrier qu'il avait dépêché à Grenoble lui rapportât ses plus beaux habits pour briller à Pignerol; or ce courrier ne revenant pas à cause des gelées qui rendaient les chemins inabordables, il se consolait de son dénûment par les récits merveilleux qu'il faisait des modes de la cour

aux officiers et souvent aux soldats de la garnison.

Lorsque M. et madame de Saint-Mars entrèrent, Louvois était occupé à lire un rapport de l'architecte du Channoy sur les réparations nécessaires dans la citadelle, et notamment sur l'arrachement des ronces et des herbes enracinées entre les pierres : cette dernière opération s'exécutait depuis deux jours par l'ordre du ministre qui cherchait à se créer des travaux dans le cercle restreint où son ministère était limité par son séjour à Pignerol. Louvois avait la figure pâle et jaune, les yeux éteints et l'air abattu. Dans un coin de la chambre, d'Augicourt expliquait à Laforêt qui l'écoutait peu, un nouveau système d'aiguillettes pour attacher le haut-de-chausses à la ceinture. Dès que madame de Saint-Mars parut, Louvois essaya de se lever et d'aller à sa rencontre, mais, faute d'un soutien, il chancela et retomba pesamment sur son siége; et, afin de témoigner sa bonne volonté que trahissaient ses forces, il sourit en tendant les bras à Henriette qui vint s'y jeter tout émue et qui ne put retenir ses larmes. Le gouver-

neur, inquiet de ce début et d'un attendrissement capable d'ébranler une plus ferme résolution que celle de sa victime, fit entendre un grognement maussade et tira par derrière la robe de madame de Saint-Mars pour l'avertir d'être plus maîtresse d'elle-même. D'Augicourt, à l'aspect d'une femme, s'était levé pour se confondre en salutations dont personne ne lui tenait compte.

— Eh bien ! ma fille, dit Louvois touché de l'émotion d'Henriette qu'il attribuait à son propre état, je ne suis pas encore mort, Dieu merci !

— Ah! monsieur, quelle joie j'ai de vous revoir! reprit madame de Saint-Mars qui mit le plus de distance possible entre elle et son mari.

— Et moi, je me dépitais de votre absence pendant cette malencontreuse maladie.

— Si javais su, si j'avais pu!... dit Henriette qui pleurait à sanglots sans que ses larmes s'arrêtassent sous le regard terrible de Saint-Mars qu'on voyait fixer les yeux sur quelqu'un pour la première fois.

— Allons, remettez-vous, madame, dit

Saint-Mars avec rudesse : c'est assez larmoyer.

— Oui, remettez-vous, ma chère enfant, ajouta Louvois avec douceur en rapportant toujours à lui ces larmes qui ne s'apaisaient pas; je me porte bien maintenant, et je n'ai plus qu'à me refaire de cette furieuse secousse.

— Excusez l'ignorance où fut madame de Saint-Mars à l'égard de votre maladie? répondit le gouverneur pour sa femme qui n'était pas encore en état d'articuler une parole intelligible : je n'ai pas songé à l'en prévenir.

— Eh quoi! n'aviez-vous pas envoyé un courrier à Marseille où elle était? dit sèchement Louvois.

— Assurément, monseigneur; mais je mandais à madame de Saint-Mars votre arrivée sans l'attrister d'avance du péril où se trouvait votre vie.

— Je vous avais pourtant ordonné de le faire, reprit le ministre offensé d'un pareil oubli : si madame avait connu mon indisposition, elle serait plus vite accourue à ma prière.

— La neige obstrue tous les passages, objecta le gouverneur; et la gelée fut si horrible...

— Il suffit, monsieur; la gelée et la neige sont des prétextes et non des obstacles.

— Eustache cependant n'arrive pas! pensa Saint-Mars en écoutant machinalement avec l'idée qu'il entendait le galop d'un cheval dans les montagnes.

— Je ne savais rien, monsieur, dit Henriette qui pressait les mains de Louvois et les couvrait de baisers; depuis bien des années...

— Oui, monseigneur, interrompit Saint-Mars en cherchant du pied le pied de sa femme pour l'inviter par ce signe à mettre plus de réticence dans ses réponses, depuis bien des années nous espérons votre venue.

— Asseyez-vous près de moi, Henriette, dit Louvois qui se sentit tout ému à son tour en remarquant la maigreur et l'apparence maladive de madame de Saint-Mars. Nous avons beaucoup à nous entretenir : je vous parlerai de votre sœur, et vous me parlerez de vous.

— Oh! nous ne manquons pas de nouvelles de madame Dufresnoy! reprit Saint-Mars

avant que sa femme eût pu répondre à l'intérêt amical que lui montrait Louvois, plus tendre et plus expansif qu'il n'avait jamais été.

— Monsieur de Saint-Mars, dit le ministre qui n'éprouvait que de l'aversion pour le protégé de madame Dufresnoy, j'ai eu et j'aurai tout le temps qu'il faut pour conférer avec vous; mais, aujourd'hui, je ne veux point avoir affaire à vous, s'il vous plaît: abstenez-vous donc de nous interrompre à chaque instant, ou bien retirez-vous et me laissez seul avec madame.

— Monseigneur! répondit le gouverneur qui, rouge et tremblant, n'hésita pas sur le parti qu'il prendrait, et s'assit, sans qu'on l'en priât, à côté d'Henriette.

— J'aimerais autant que vous fussiez hors de cette chambre, dit Louvois offensé de cette audace de s'asseoir devant lui sans qu'il l'eût permis.

— Monseigneur, madame de Saint-Mars désire que je reste, répondit-il effrontément sans quitter sa place.

— Moi, monsieur ! s'écria Henriette avec plus de dédain que de surprise.

— Oui, madame, dit Saint-Mars en appelant à son aide toute sa présence d'esprit : vous savez que souvent la mémoire vous fait défaut, et que je viens alors à votre secours ?

— Madame Dufresnoy ne m'a jamais parlé de cette infirmité ? demanda Louvois.

— Ah! monseigneur, je suis d'avis qu'on cache le mieux possible les vices de nature qu'on ne peut corriger, dit Saint-Mars.

— On vous abuse, monseigneur ! murmura Henriette cédant à un sentiment spontané qu'elle renferma aussitôt en voyant son mari porter la main au pistolet dont elle savait la destination.

— Faites plutôt, monseigneur, reprit Saint-Mars, que les personnes étrangères s'éloignent.

— Laforêt, dit Louvois, va-t'en quérir une chaise pour me transporter au soleil ? je prétends visiter les travaux des gens qui ôtent les ronces des murs.

— Quoi! monseigneur, sans avoir pris la

moindre nourriture ! répliqua le fidèle Laforêt.

— Je suis faible, il est vrai, oh! très faible! mais puisque le bonhomme Reilh ne veut pas que je mange...

— Veut-il donc que vous mouriez ? repartit le vieux domestique à qui l'air farouche du gouverneur n'imposa pas silence. C'est un complot, monseigneur, pour vous faire périr de faim!

— Fais ce que je t'ordonne, mon pauvre Laforêt? dit en souriant le ministre qui ne put s'empêcher d'être de l'avis de son valet de chambre, surtout en consultant ses entrailles aux abois.

— En vérité, se disait à lui-même d'Augicourt qui n'avait pas cessé d'examiner curieusement le costume de madame de Saint-Mars, cette dame est vêtue à la façon de nos grand'mères, et je m'étonne que les modes de la cour ne viennent pas jusqu'ici.

— D'Augicourt? lui dit Louvois à qui ce soliloque rappelait la présence de son secrétaire.

— Madame, dit en même temps d'Augi-

court à Henriette dont il s'était approché avec un surcroît d'étonnement, vous avez tort de vous en remettre aux impertinentes tailleuses de ce pays topinamboux?

— J'attends des lettres du roi aujourd'hui, à moins que les courriers soient gelés en route; je vous prie d'aller savoir de M. d'Herleville si la poste n'a rien apporté?

— Monseigneur, dit d'Augicourt à demi voix en montrant madame de Saint-Mars, Montgobert et la Martin devraient bien porter les dépêches pour coiffer madame, dont les cheveux n'ont été ni coupés ni frisés depuis sa sortie du couvent.

— Vous avez entendu mes ordres? répliqua sévèrement Louvois.

Pendant ce rapide échange de paroles entre le ministre et son secrétaire, Saint-Mars avait touché le bras de sa femme et lui avait adressé un coup d'œil impérieux, dans lequel Henriette crut voir un arrêt de mort pour Fouquet: elle s'encouragea donc à dissimuler ses véritables sentiments dans l'intérêt de cet infortuné, et elle repoussa de toutes ses forces l'aveu prêt à sortir de ses lèvres; elle

espéra qu'une si généreuse conduite désarmerait enfin son mari, et que le pauvre prisonnier aurait part à ce relâchement de rigueur. Des larmes roulèrent au bord de ses paupières, et elle les essuya en cachette. Dès que d'Augicourt eut obéi, non sans retourner plusieurs fois la tête pour se rendre mieux compte de l'étrange habillement de madame de Saint-Mars, Louvois prit la main de celle-ci, qu'il regarda en silence avec compassion, et qu'il comparait, telle que l'avait faite une longue et dure captivité, à la belle et brillante Henriette que lui retraçait un souvenir de dix-huit ans : il ne put s'empêcher de trouver, sur ce visage décharné et pâli, un témoignage des mauvais traitements imputés à Saint-Mars vis-à-vis de sa femme; et, quittant la physionomie paternelle qu'il avait prise à l'idée des peines conjugales de cette victime, il força le gouverneur de baisser la vue, en lui lançant un regard foudroyant et glacé.

— Madame, dit-il à Henriette dans l'âme de qui s'élevait une lutte encore indécise, je suis réjoui de vous voir de retour avant que

je parte ; car demain, si je me sens aussi dispos qu'à cette heure, je serai certainement en route.

— Demain, monseigneur! reprit Henriette toute tremblante et les yeux en pleurs.

— Sans doute, ma chère fille : voilà vingt jours et davantage que la maladie me retient au lit et à la chambre.

— O mon Dieu! si l'on m'eût permis de vous soigner, monseigneur, de veiller à votre chevet, de seconder votre guérison, de...

— Vous étiez pendant ce temps à Marseille, interrompit Saint-Mars en appuyant sur le nom de la ville où il avait fait voyager sa femme sans qu'elle s'en doutât.

— A Marseille? reprit-elle, n'osant le nier ouvertement.

— Bon ! je ne vous eusse pas mandé de revenir encore, si monseigneur n'avait poussé l'obligeance au point de vous faire chercher par un de ses valets de chambre.

— A Marseille? répéta-t-elle indignée de cette tromperie.

— Où donc, s'il vous plaît? Eût-il fallu envoyer ce messager à Paris?

— Enfin, puisque vous êtes venue, interrompit Louvois avec impatience, ne perdons pas le temps en propos inutiles. N'avez-vous rien à m'apprendre, Henriette? ajouta-t-il en l'examinant d'un air ému qu'on ne lui voyait jamais lorsque son caractère inflexible s'appuyait d'une santé robuste.

— Moi, monseigneur! s'écria madame de Saint-Mars partagée entre plusieurs résolutions contraires.

— Que voulez-vous que madame de Saint-Mars vous apprenne? dit le gouverneur impatient de la tournure que prenait cette conférence.

— Monsieur, encore une fois, ce n'est pas vous que j'interroge! cria Louvois avec sa voix tonnante en frappant des poings sur les bras du fauteuil.

— Monseigneur, reprit Saint-Mars tremblant d'inquiétude et de courroux, je vous répondrai mieux et plus à propos que madame de Saint-Mars.

— Et moi, je ne veux pas que vous répondiez, répliqua le ministre avec une imposante

dignité ; sinon, je vous invite à ne point demeurer céans.

— Je demeure et me tais, murmura Saint-Mars tremblant plus fort.

— Eh bien! Henriette, n'avez-vous pas quelque mortel chagrin qui vous ronge ?

— Ce n'est pas pour moi!.... repartit-elle sans pouvoir achever sous la terrible menace d'un regard de son mari.

— Parlez sans crainte, je vous prie, et ne vous tourmentez point de ce qui en arrivera.

— Je ne me plains pas, dit-elle si bas que le ministre ne put l'entendre.

— Je crois que vous n'osez parler, et si vous souhaitez que M. de Saint-Mars se retire...

— Non, monseigneur ! interrompit le gouverneur qui porta la main à son pistolet, de manière que sa femme remarquât ce mouvement.

— Je ne demande pas qu'il s'en aille ! se hâta de reprendre Henriette en joignant les mains pour conjurer le fatal dessein qu'elle redoutait.

— Ne faites donc pas difficulté de m'in-

struire de ce qui vous peut causer de l'ennui et du déplaisir ; car vous semblez malade et fort affligée ; vous avez beaucoup pleuré et pleurez encore en ce moment.

— Toutes les femmes, monseigneur, ont plus de larmes que de raisons, objecta Saint-Mars.

— Puisque vous m'y contraignez, monsieur, par vos indiscrétions, reprit Louvois poussé à bout, je m'exprimerai tout franc sur le chapitre délicat où je prétends voir clair : depuis plusieurs années, le bruit a couru que vous exerciez une horrible tyrannie contre madame votre épouse...

— Ce faux bruit ne vient pas de madame de Saint-Mars assurément, dit le commandant dont le ton et le geste réduisaient Henriette au silence.

— On dit, continua Louvois, que madame subit mille cruautés de votre part, est privée de la société du monde, manque des choses nécessaires à la vie, consume sa jeunesse en prières et en larmes, est sans cesse injuriée, frappée même...

— Monsieur, vous me nommerez le calom-

niateur, que je le dénonce au roi! s'écria Saint-Mars affectant une généreuse indignation.

— Ce sont des rumeurs seulement, je l'avoue, reprit Louvois presque ébranlé par l'assurance de Saint-Mars; mais ces rumeurs durent toujours et grossissent à la cour.

— Peut-on empêcher les langues de se mettre en jeu? répliqua le gouverneur sans que sa femme fît un mouvement: — défendez-moi donc, madame, dit-il impétueusement, et ne me laissez point accuser à cause de vous?

— Vous vous défendez si bien, monsieur, répondit dédaigneusement madame de Saint-Mars, que je ne saurais vous égaler sur ce chapitre.

— Je voudrais que la renommée eût menti, dit Louvois incertain de ce qu'il devait penser et croire; mais les faits étaient pourtant certifiés par des gens de bonne foi.

— Des ennemis! reprit Saint-Mars dont la physionomie féroce inspirait une terreur secrète à l'amie de Fouquet.

— Madame Dufresnoy devait m'accompagner ici, continua le ministre, pour découvrir la vérité.

— Ah ! combien de fois j'ai désiré d'embrasser ma sœur ! dit madame de Saint-Mars fondant en larmes.

— Elle ne le désirait pas moins, mon enfant, lorsque, la veille de partir, elle se blessa dans une chute qui ne fut pas dangereuse, mais qui la condamne à un repos absolu durant deux mois ; je fus donc obligé de partir sans elle : je lui promis de savoir de vous ce que vous pouvez reprocher à M. de Saint-Mars, et de ne pas quitter Pignerol sans prendre exactement de vos nouvelles.

— Remerciez madame Dufresnoy de notre part, dit Saint-Mars qui était trop fort de sa résolution pour paraître troublé : je ne suis pas moins touché que madame de Saint-Mars de l'empressement qu'elle met à connaître la situation des personnes qu'elle a mariées.

— Henriette, vous me cachez quelque chose ? lui dit le ministre avec une douceur amicale : vous n'êtes pas heureuse ici ? peut-être regrettez-vous la cour, votre sœur, les plaisirs de votre âge et les honneurs de votre naissance ? Voulez-vous que je vous emmène avec moi ?

— Seule ! dit-elle sans réflexion. Oh ! non, jamais je ne l'abandonnerai !

— Vous voyez combien madame de Saint-Mars m'est attachée ! reprit Saint-Mars en l'atterrant par un sourire sinistre et railleur.

— Monsieur de Louvois ! dit-elle à travers ses sanglots qui éclatèrent.

— Ayez pitié de cette pauvre dame, monseigneur, répliqua Saint-Mars en se penchant à l'oreille du ministre : elle est si faible d'esprit que sa tête tourne à tous vents, et que vous pourriez, en prolongeant ce discours, me la rendre folle comme je l'ai vue déjà !

— Folle ? dit Louvois qui expliqua par cette confidence l'égarement et le désespoir peint dans les yeux de Henriette.

— Monseigneur, dit Laforêt qui entra portant un couvert mis sur un plateau, la chaise que vous demandez est dans l'antichambre avec les porteurs.

— Qu'est-ce cela ? dit Louvois en désignant la collation que le valet de chambre plaçait devant lui.

— C'est une ordonnance du médecin, ré-

pondit Laforêt d'un air satisfait qui n'accusait pas un mensonge inspiré par son attachement au ministre.

— De Reilh ?

— Oui, monseigneur ; je l'ai tant pressé de vous permettre un peu de nourriture, qu'il a consenti que vous mangiez ceci avant votre promenade.

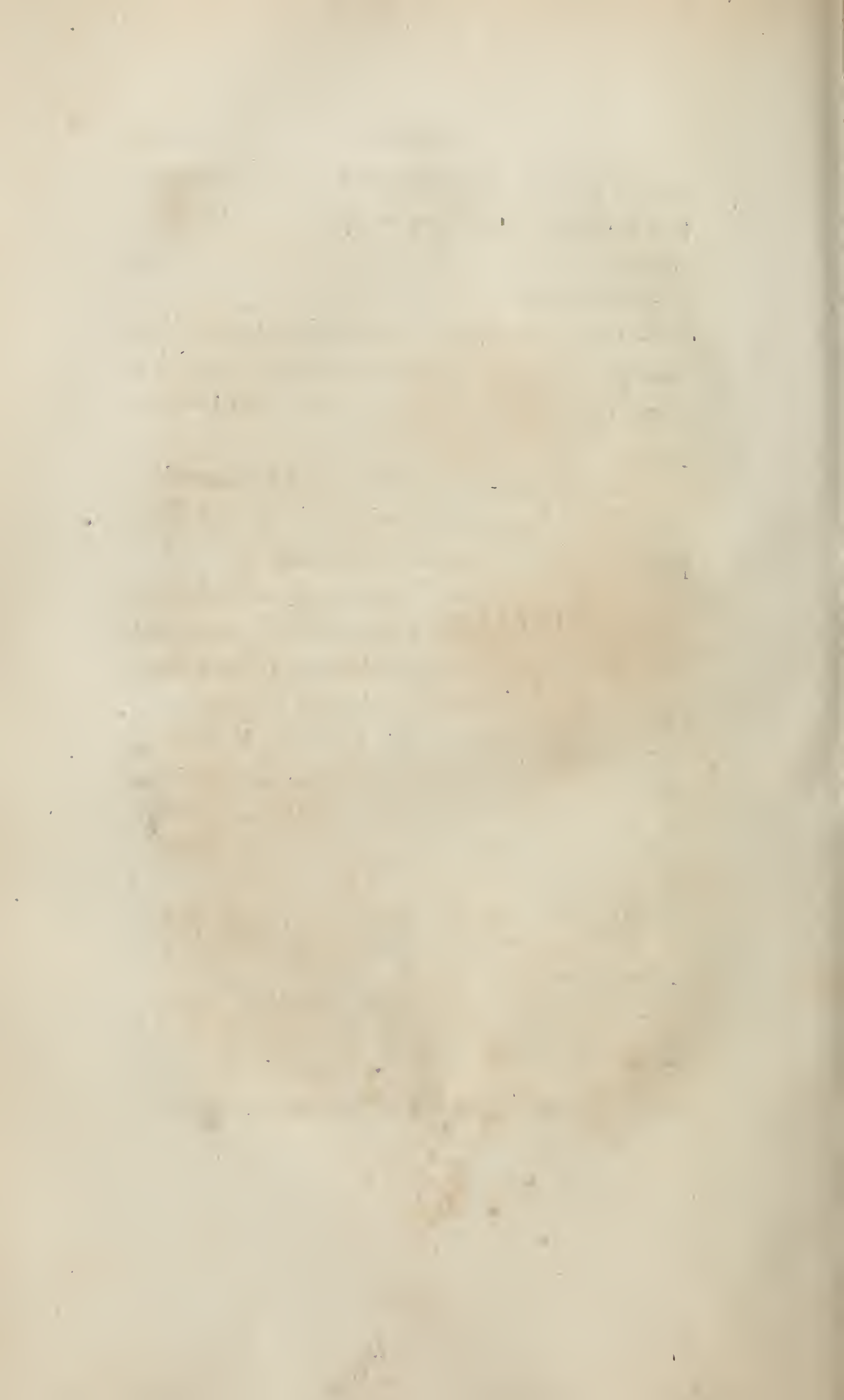
— Je mangerai volontiers, dit le convalescent dont l'appétit s'éveillait à la vue d'un poulet et d'une bouteille cachetée.

— Monseigneur, nous ne troublerons point votre repas? dit Saint-Mars en se levant et en se préparant à entraîner sa femme dont l'agitation augmentait à chaque instant.

— Restez, interrompit Louvois la bouche pleine, ou du moins n'emmenez pas madame de Saint-Mars : s'il vous semble bon d'aller ailleurs, cette chère Henriette me tiendra compagnie.

— Oui, monseigneur ! dit-elle avec reconnaissance.

— Eh bien ! nous vous tiendrons compagnie, dit Saint-Mars en se rasseyant.



CHAPITRE X.

Le Roi connoît bien qu'il n'est plus possible que vous empêchiez qu'ils (Fouquet et Lauzun) n'aient des nouvelles ni qu'ils en donnent : aussi Sa Majesté desire-t-elle seulement que vous l'empêchiez autant que vous le pourrez; et il y a bien de l'apparence qu'après ce que vous avez marqué à ces messieurs de l'intention du Roi, ils ne voudront pas tomber dans l'inconvénient de déplaire à Sa Majesté en essayant d'avoir des nouvelles par d'autres voies que par vous.

Lettre de Louvois à Saint-Mars, 1679.

X.

Un beau soleil de mars luisait sur les montagnes de Pignerol, dorait les sommets couverts de neige et réchauffait de ses rayons la noire citadelle que glaçait encore par intervalles le vent du nord descendu des Alpes. L'air était au fond froid et piquant, car la pureté du ciel dégagé de brouillards et de vapeurs attestait la continuation de l'hiver, malgré cette aurore de printemps. Le vieux

donjon, presque entièrement éclairé à l'heure de midi, perdait un peu de son aspect lugubre, quoique ses fenêtres fussent, comme à l'ordinaire, les unes barricadées de fer, les autres d'épaisses jalousies de bois, sans que cette énorme masse, où le triste mot *prison* semblait écrit sur chaque pierre, participât au mouvement et à l'espèce de vie que donnait au reste de la forteresse une si belle journée : partout des croisées qui s'ouvraient, partout des têtes d'hommes qui s'épanouissaient comme des fleurs nouvelles; sur les bastions, le long des parapets, dans les cours, on ne voyait que soldats courir et s'ébattre; mais le donjon restait silencieux et comme désert : pas un être vivant n'y apparaissait au dehors, excepté un guetteur debout dans sa guérite au-dessus de la plate-forme et quelques corbeaux voletant, croassant à l'entour.

D'après les ordres du ministre, l'architecte du Channoy qui avait l'inspection des remparts de la ville et de la citadelle, fit procéder à l'arrachement des plantes parasites poussées entre les joints de la maçonnerie qu'elles dé-

gradaient en plongeant leurs racines dans l'épaisseur du mur : plusieurs manœuvres, suspendus à des cordes à nœuds attachées aux créneaux du donjon, enlevaient à la main ces ronces desséchées qu'une négligence de quelques années avait laissé croître et s'étendre de toutes parts ; puis, ils remplissaient avec du mortier les interstices subsistant à la suite de cette extraction faite avec beaucoup de soin. L'architecte, placé en bas sur la margelle des fossés, dirigeait le travail de ses ouvriers et leur recommandait à chaque instant de ne point faire tomber l'ancien ciment. Les soldats, qui regardaient cette opération avec une curiosité béante et stupide, furent tout à coup invités à reculer en arrière pour livrer passage à la chaise de M. de Louvois qu'on apportait lentement dans la cour au soleil.

Saint-Mars tenait le bras de sa femme en côtoyant la portière et s'entretenant avec le ministre. Les regards des assistants qu'on avait éloignés changèrent alors d'objet et se portèrent de préférence sur le groupe formé autour du convalescent qui sortit de la chaise

et, soutenu par madame de Saint-Mars, essaya de marcher le long des fossés. Il était faible et chancelant, aux premiers pas qu'il fit ; mais, par degrés, il se fortifia sous l'impression vivifiante de l'air et du soleil ; le peu de nourriture saine et généreuse qu'il avait prise redonnait de l'énergie à son caractère et de la vivacité à son corps : il se sentit mieux qu'il n'était dans sa chambre de malade, et il se promena d'un pied plus assuré sur le sol battu de la cour sans se plaindre du froid ni de la fatigue. Saint-Mars restait toujours à portée d'entendre ce que le ministre dirait à Henriette et ce que celle-ci répondrait ; mais Louvois ne fut d'abord occupé que du nettoiement des murailles du donjon, et il paraissait s'intéresser beaucoup à cet ouvrage exécuté fort adroitement par les hommes que l'ingénieur du Channoy en avait chargés.

— Dorénavant, monsieur, dit Louvois à Saint-Mars, je veux qu'on pratique de cette manière chaque année l'enlèvement des ronces.

— Vos ordres seront remplis sans qu'il soit besoin de les répéter, répondit le gouverneur en se découvrant.

— D'où peuvent venir tant d'herbes à cette hauteur et parmi ces pierres ? demanda le ministre à l'architecte.

— Monseigneur, répondit du Channoy qui avait la voix d'un ogre avec la taille d'un enfant, le vent sème par l'air quantité de graines enlevées dans les montagnes et les jette ainsi aux fentes des murs où elles germent et poussent à l'aide de quelques gouttes d'eau.

— Il faut donc, monsieur, faire en sorte que les fentes dont vous parlez soient exactement bouchées ; car les pierres sont dégradées, rongées, écartées par cette singulière végétation, et plus tard cela coûterait de grosses sommes au roi.

— Etes-vous bien sûr des gens que vous employez ainsi au donjon ? dit à l'ingénieur Saint-Mars qui remarquait avec défiance que les ouvriers s'approchaient souvent de la fenêtre de Fouquet.

— J'en réponds corps pour corps, reprit du Channoy.

— Si quelqu'un de mes prisonniers s'évadait, répliqua le gouverneur, votre tête ne serait pas bonne pour me dédommager.

— Je me trouve très bien, répondit Louvois à une question distraite de madame de Saint-Mars qui cherchait un prétexte pour ramener l'entretien au point où il était avant le repas du ministre.

— Vous voyez par le fait, monseigneur, dit Laforêt qui suivait son maître, que votre faiblesse ne dérivait que du défaut de nourriture?

— Oh! je suis maintenant fort en état de partir, reprit Louvois avec satisfaction.

—Vous partirez dans trois ou quatre jours? demanda Henriette qui n'espérait que du temps une occasion de déclarer ce qu'elle avait sur le cœur.

— Demain, repartit vivement Louvois avec un ton décidé et impatient, ou peut-être ce soir...

— Ce soir! murmura madame de Saint-Mars qui ne voyait plus aucune chance de sauver ou du moins de soulager Fouquet après le départ du ministre.

— Je ne saurais attendre davantage; les nouvelles de la cour me font faute, et je crain-

drais d'être oublié tout-à-fait en séjournant plus long-temps loin de la personne du roi.

— Ce soir! répéta Henriette avec terreur.

— Je le souhaite, ma chère fille, car M. Colbert est seul maintenant auprès de Sa Majesté, et j'appréhende qu'il ne m'ait nui en mon absence.

— O mon Dieu! ce soir! répéta encore madame de Saint-Mars qui lisait dans ce mot l'arrêt de sa captivité et de celle de Fouquet.

— Qu'est-ce qui vous étonne là-dedans? interrompit durement Saint-Mars que le prochain départ du ministre comblait de joie : nous regretterons d'être sitôt privés de Monseigneur, mais il ne le faut pas retenir un moment de plus.

— Et, M. Fouquet?... ajouta Henriette dont la pantomime suppliante exprimait tout l'intérêt qu'elle portait à ce prisonnier?

— Que prétendez-vous par-là, madame? s'écria Saint-Mars en lui serrant le bras et en lui écrasant le pied.

— Rien, oh! rien! monsieur, dit-elle dans

la crainte d'avoir soulevé la vengeance de son mari contre ce malheureux.

— Vous m'en faites souvenir, reprit Louvois en cherchant des yeux quelle pouvait être la fenêtre de la prison du surintendant : je ne quitterai pas Pignerol, sans l'avoir vu.

— Merci, monsieur ! proféra Henriette à demi voix.

— Monseigneur, dit Saint-Mars dont les tremblements commencèrent avec tant de violence qu'on entendait ses genoux se choquer l'un contre l'autre et ses dents grincer comme prêtes à voler en éclats.

— Montez à sa chambre et l'amenez ici ? ordonna Louvois.

— Qui? reprit Saint-Mars n'en croyant pas ses oreilles.

— M. Fouquet.

— M. Fouquet ! s'écria le gouverneur hors de lui.

— M. Fouquet ! dit Henriette avec l'accent d'une action de grâces au ciel.

— Eh bien ! monsieur, avez-vous entendu ? dit hautainement le ministre.

— C'est impossible, monseigneur.

— Impossible? vraiment! répondit Louvois en homme habitué à ne pas connaître d'obstacles.

— Je ne ferai pas cela, sur ma foi! reprit Saint-Mars s'affermissant dans sa résolution.

— Morbleu! vous ne le ferez pas? s'écria Louvois croisant les bras et le toisant d'un regard irrité.

— Certes, monseigneur, je ne forcerai pas un homme qui se meurt à sortir de son lit pour venir vous saluer!

— M. Fouquet se meurt! répliqua madame de Saint-Mars en proie à une horrible anxiété qui ressemblait à de la stupeur.

— Ne vous l'ai-je pas dit, madame? répondit hardiment Saint-Mars en prévenant un démenti par un coup d'œil de menace.

— Jamais, monsieur! repartit Henriette qui appelait en témoignage ses yeux et ses oreilles sans pouvoir se rassurer.

— Je vous l'ai dit pourtant, madame, comme à Monseigneur.

— Est-il donc vrai? murmura-t-elle à demi convaincue de la réalité de cette fausse nouvelle.

— Vous m'avez dit, en effet, depuis mon arrivée, que M. Fouquet garde le lit et la chambre, reprit Louvois qui n'eut pas de soupçons et ne sut que penser du trouble d'Henriette.

— Cependant, je sais bien, moi... répliqua madame de Saint-Mars qui se représentait alors Fouquet tel qu'elle l'avait entrevu le matin même.

— Vous savez si j'ai grand soin de mon prisonnier? interrompit le gouverneur qui ne donna pas à sa femme le loisir d'émettre une opinion.

— Son état est-il encore aussi grave? demanda le ministre.

— Il s'aggrave de jour en jour.

— La vie est-elle donc en danger?

— Assurément.

— Mais pourquoi n'avoir point averti le roi?

— Il est encore temps de l'avertir; et je l'avertirai.

— Monsieur, j'imagine qu'on vous abuse sur la santé de ce pauvre M. Fouquet? dit madame de Saint-Mars qui eut besoin de tout

son courage pour hasarder un doute à ce sujet.

— Madame, êtes-vous le gouverneur de la prison et le gardien du sieur Fouquet? repartit Saint-Mars furieux de l'audace de sa femme.

— Enfin, quel que soit son cas de maladie, j'en jugerai mieux en le voyant, dit le ministre.

— Le voir!

— S'il ne peut aller vers moi, je ne manquerai pas toutefois de me rendre près de lui.

— Vous monterez cent marches du grand escalier?

— Je les monterai dans cette chaise.

— Votre vue peut le tuer d'effroi et de surprise.

— Je l'aurai bientôt tranquillisé par de bonnes paroles; d'ailleurs, ne lui avez-vous point annoncé les bienfaits du roi?

— Quels bienfaits? interrompit Henriette dans l'âme de qui passa un rayon d'espérance.

— M. Fouquet est instruit de tout et vous

en remercie, répondit avec embarras le gouverneur qui déjà n'était plus maître de modérer l'impatience de sa femme; mais je ne présume pas qu'il puisse profiter d'un heureux changement de position.

— Pourquoi? dit Louvois mécontent de l'obstination qu'il remarquait chez Saint-Mars.

— Parce qu'il mourra bientôt.

— Alors, il importe, pour la gloire du roi, qu'il ne meure pas prisonnier.

— Oh! monsieur! s'écria Henriette qui n'osait s'abandonner à toute sa joie : que vous êtes noble et généreux!

— Cela dépend de la volonté du roi! reprit Saint-Mars prêt à tomber en épilepsie, l'écume aux dents et les yeux obscurcis par le sang.

— Ou de la mienne? dit l'orgueilleux Louvois.

— Monseigneur, nous ne sommes pas seuls, répondit Saint-Mars s'efforçant d'arrêter une conversation qui excitait Henriette à quelque tentative indiscrète.

— C'est vrai, monsieur, dit sèchement

Louvois : nous parlerons plus à l'aise et plus à propos en présence de M. Fouquet.

— Quoi, vous voulez!...

— Je veux lui apprendre moi-même les bontés du roi à son égard.

— Il ne vous entendra pas! grommela Saint-Mars roulant dans sa tête mille projets pour empêcher la rencontre de Fouquet et de Louvois.

— Vous me conduirez tout à l'heure dans le lieu où il est.

— Vous le trouverez mort! dit avec un affreux sourire Saint-Mars qui répugnait moins à sacrifier sa victime depuis qu'il avait l'appréhension de la perdre.

— Mort! dit madame de Saint-Mars comprenant la pensée meurtrière de son mari.

— J'en serais fâché, dit Louvois qui ne soupçonna point l'intention du gouverneur.

— Se peut-il que le roi fasse grâce à M. Fouquet! dit Henriette suffoquée par l'espoir qu'elle tira des paroles du ministre.

— Ce n'est point encore le moment, répondit en souriant Louvois qui eut l'air de se

souvenir et qui toucha du doigt la joue de madame de Saint-Mars.

— Quand donc? reprit-elle impétueusement.

— Dans quelques jours peut-être.

— Quelques jours? dit-elle avec transport.

— Bien des événements surviennent en quelques jours, objecta le gouverneur pâle et presque calme.

— Ah! que M. Fouquet soit hors de prison, et je suis contente de mon sort! dit-elle toute pleine de confiance et de bonheur.

— Madame, je maintiens que les femmes, dit Louvois avec une intention marquée, sont plus sûres en amitié que les hommes.

— Monseigneur, répliqua Saint-Mars qui comprit cette allusion aux amours de Fouquet avec Henriette et qui faillit s'expliquer sur ce texte offensant qu'on osait lui offrir, j'estime moins l'amitié des femmes que vous ne faites, car j'en sais qui ne brideraient pas leur langue pour le salut d'un ami.

— Monsieur, je ne dis rien, je n'ai rien dit! repartit madame de Saint-Mars qui appliqua cette menace vague à Fouquet et se promit

de ne pas pousser à bout le ressentiment de son cruel geôlier.

— Certainement vous ne direz rien qui puisse me nuire en quoi que ce soit, reprit Saint-Mars qui grimaçait un air agréable et ne respirait que vengeance ; vous êtes une femme qu'on ne saurait trop chérir, estimer et honorer.

— Monsieur, je vous jure ! dit-elle en se penchant vers lui avec un geste d'invocation.

— Aidez-moi à montrer publiquement comme je suis fier et joyeux de votre alliance que je dois à la protection de M. de Louvois ?

— Monsieur, interrompit sévèrement le ministre pour couper court à une raillerie qui ne l'embarrassait pas moins que madame de Saint-Mars, menez-moi sur-le-champ vers M. Fouquet ?

— Sur-le-champ ? dit Saint-Mars retombant dans sa rêverie.

— Oui, car je me décide à partir ce soir.

— Ce n'est pas moi qui vous retiendrai.

— Madame de Saint-Mars me suivra, s'il vous plaît.

— Et le sieur Fouquet aussi ?

— Il ne pourrait supporter la route.

— Bon ! un mort ne se plaint pas d'être secoué dans sa bière !

— Ah ! s'écria Henriette assaillie de funèbres idées.

— Madame de Saint-Mars nous accompagnera-t-elle en cette visite? demanda Louvois qui était bien aise de blesser le gouverneur pour le punir d'avoir si durement traité sa femme.

— Je ne le souffrirai pas, reprit Saint-Mars avec une nouvelle agitation, et personne autre que vous n'approchera de mon prisonnier.

— A-t-il donc la peste qu'on le tienne ainsi à l'écart?

— C'est M. de Lauzun que vous demandez? dit Saint-Mars qui tentait inutilement de détourner la préoccupation du ministre arrêtée sur Fouquet.

— Je le verrai de même, mais lui porterai de moins consolantes nouvelles.

— N'est-ce pas lui que vous avez pouvoir de délivrer?

— Le pouvoir ne me fait pas faute, monsieur de Saint-Mars, dit Louvois avec hau-

teur ; mais seulement la volonté, pour ce qui est de rendre service à un orgueilleux tel que ce petit Lauzun.

— Vous plaît-il que je l'amène devant vous ?

— Non, dis-je ! s'écria Louvois frappant du pied, je n'ai point affaire à lui et ne prévois pas le temps où il sera mis en liberté.

— Ne venez-vous pas, madame ? dit Saint-Mars à sa femme qui se rapprochait craintivement du ministre.

— Où la voulez-vous conduire ? reprit Louvois qui s'aperçut de l'insistance du gouverneur pour écarter madame de Saint-Mars et ne pas les laisser ensemble pendant qu'il serait absent.

— Madame sait pourquoi je la veux emmener ? dit Saint-Mars en lui lançant un regard impératif qui fit seulement qu'elle s'empara de la manche de Louvois.

— Je demeurerai encore pour parler de ma sœur, dit-elle d'une voix suppliante.

— Sans doute, répliqua le ministre : nous avons à parler tous deux.

— Parlez donc ! repartit Saint-Mars qui voyait bien que dans cette alternative diffi-

cile Henriette devait rester maîtresse de l'oreille de Louvois. — Je suis bien sûr, monseigneur, ajouta-t-il par insinuation, que madame de Saint-Mars ne vous entretiendra pas de choses qui soient à mon déshonneur.

— Vous me connaissez mal, monsieur, répondit-elle avec noblesse : eussiez-vous eu de plus grands torts envers moi, je vous les pardonnerais maintenant, puisque M. Fouquet sortira de prison.

— Osez-vous, madame, prononcer ce nom-là ! s'écria Saint-Mars indigné.

— C'est par humanité, dit en raillant Louvois qui se rappela les lettres trouvées dans la cassette du surintendant à Saint-Mandé ; mais un vieillard de soixante-cinq ans ne peut inspirer d'ombrage au mari le plus jaloux.

— Monsieur, interrompit Henriette en attirant à part le gouverneur qui ne se décidait pas à s'éloigner seul, je garderai le secret de vos cruautés envers moi.

— A votre aise, madame, dit-il avec une froide et tranquille ironie ; M. Fouquet me répondra de vos paroles, et, quand je revien-

drai, prenez garde que le feu ne soit aux poudres !

Saint-Mars, se faisant d'avance un sombre tableau des accusations que sa femme allait soulever contre lui, avait résolu d'aviser au plus urgent, et de tout préparer pour la visite que le marquis de Louvois voulait rendre au prisonnier; il pensait trouver ensuite le loisir nécessaire à sa propre défense, et d'ailleurs le prochain départ du ministre devait couper court à bien des récriminations entre les époux; puis, Louvois hors de Pignerol, Henriette rentrerait dans son cachot pour y souffrir, pour y mourir. Saint-Mars, déployant une agilité qui n'était plus de son âge, monta l'escalier du donjon si rapidement, qu'un jeune homme aurait eu peine à le suivre, et arriva essoufflé, rouge et tout en sueur au quatrième étage, sans remarquer, en passant auprès de la prison de Fouquet, que le soldat râpait du tabac au lieu de faire sentinelle. Il ouvrit la porte de son appartement, la referma derrière lui avec fracas et appela Reilh qui vint à lui le front dégarni de perruque et le menton blanc de savon mousseux : l'infati-

gable barbier, se trouvant sous les verroux en l'absence de la prisonnière, n'avait imaginé rien de mieux que d'exercer son art sur sa personne en se rasant les cheveux et la barbe, bien que cette double opération ne fût pas exigée par leur longueur; car Reilh ne donnait jamais au poil le temps de montrer sa couleur. Au bruit que le gouverneur avait fait en entrant, le rasoir dévia dans la main du barbier et lui balafra la joue.

— Vous êtes cause que j'ai failli m'abattre le nez, dit Reilh en essuyant le sang qui sortait de sa coupure.

— C'est bien; ce sang jouera son rôle, reprit Saint-Mars préoccupé du projet qui l'amenait.

— Ce serait mieux encore si je me fusse du coup tranché la tête? s'écria le chirurgien piqué de ce qu'il prit pour une raillerie.

— Non, cela suffit pourvu que l'on voie du sang, répliqua Saint-Mars tout plein de son idée.

— Est-ce à dire que je suis un maladroit?

— Laisse donc couler le sang de manière à ce que ton visage en soit taché comme tes mains et ta chemise, s'il est possible?

— Oui, pour me perdre de réputation, tandis que c'est de votre faute.....

— Couche-toi dans ce lit.

— Me coucher ?

— Vite !

— Dans ce lit ?

— Obéis.

— Je ne suis pas malade, Dieu merci !

— Tu le seras.

— Oh ! qui vous fâche de la sorte, monsieur le gouverneur? dit Reilh effrayé du trouble extraordinaire de Saint-Mars.

— Ce qui me fâche, c'est ta lenteur à remplir mes ordres ! reprit Saint-Mars dont les gestes désordonnés annonçaient plus d'égarement que de colère.

— Pourquoi me coucher ?

— Fais-le d'abord et ne te soucie pas du reste.

— Mais.....

— Pas de mais ! interrompit Saint-Mars en l'aidant à retirer sa veste et ses chausses.

— Si...

— Dépêchons.

— Et madame de Saint-Mars ? demanda

Reilh qui s'aperçut alors que cette dame n'accompagnait pas son mari.

— Je l'enfermerai tout à l'heure.

— Et moi? dit le barbier qui se mit au lit avec la fièvre que lui donnait la peur.

— Toi, mon cher Reilh, tu vas faire le mort.

— Le mort! répliqua Reilh se redressant avec terreur sur son séant.

— C'est-à-dire que tu ne bougeras, quoi qu'on fasse, et ne montreras point signe de vie.

—Vraiment, si l'on me maltraite! je ne saurais m'empêcher de crier comme une merluche.

— On ne te maltraitera pas, on ne te touchera pas même.

— Qu'on n'aille pas croire que je suis mort pour tout de bon et m'enterrer comme tel!

— Sache que tu passeras pour M. Fouquet?

— Pour M. Fouquet! répéta Reilh dont les inquiétudes s'augmentèrent de cette révélation.

— Tu ne cours aucun danger, à moins que tu ne te trahisses.

— Et si l'on me découvre ?

— Vois-tu ce pistolet ! dit Saint-Mars en le tirant de sa ceinture.

— Je ne le vois que trop, reprit Reilh cachant sa tête sous les draps.

— Je resterai là pendant ton entrevue avec M. de Louvois.

— M. de Louvois !...

— Et si tu as le malheur de faire soupçonner une substitution de personne....

— Mais M. de Louvois me reconnaîtra ?

— J'empêcherai bien qu'il te reconnaisse, s'il en avait envie, car voici de quoi te rendre méconnaissable.

— Grâce ! monsieur le gouverneur ! dit Reilh en s'agenouillant sur le lit comme si sa dernière heure allait sonner.

— Il ne t'arrivera rien de fâcheux, mon ami Reilh, reprit doucement Saint-Mars qui l'invitait à se recoucher.

— Je veux bien faire le mort, mais jurez-moi que je ne le deviendrai pas ?

— Reilh, vous avez tous mes secrets, lui

dit gravement le gouverneur ; je vous accorde en cet instant une preuve de confiance à nulle autre pareille, et j'espère que vous n'en êtes point indigne : j'ai besoin de cacher M. Fouquet aux yeux du marquis de Louvois pour éviter des plaintes et des embarras ; cet expédient, auquel je m'arrête de préférence, préviendra tout accident, et le ministre s'en retournera vers le roi avec l'opinion que je lui veux donner de la santé et de l'état de M. Fouquet.

— Cette serviette, je vous prie ? demanda le barbier un peu rassuré par cette explication : que je m'enveloppe la tête et la moitié du visage ainsi qu'un colin-maillard ?

— Je parlerai pour toi tant que durera la visite qui ne peut être longue, puisque tu n'ouvriras point la bouche.

— Otez mes hardes, ma perruque, mes rasoirs et tout ce qui décèlerait la ruse ?

— Es-tu maintenant assez rassis pour recevoir M. de Louvois ?

— Je ferai de mon mieux.

— Ne trembleras-tu pas ?

— Non, si vous ne m'effarouchez pas de votre pistolet.

— Tiens-toi là sans mouvement, et le reste me regarde.

— Tirez les rideaux, et s'il se peut, diminuez le jour des fenêtres?

— Attire la couverture sur ta bouche?

— Oh! mon Dieu, vous me quittez? dit Reilh inquiet de voir partir le gouverneur.

— Je reviens tout à l'heure avec M. de Louvois.

— Je voudrais que ma barbe fût plus vieille d'un jour, dit Reilh en soupirant et en s'arrangeant au fond du lit.

— Nous ne mourrons pas encore aujourd'hui, mon cher Reilh.

A peine Saint-Mars avait-il disparu sous la voûte du donjon en laissant Henriette seule avec Louvois, celle-ci fut sur le point de déclarer au ministre ce qu'elle s'efforçait de renfermer dans son âme, les odieux traitements de son mari et le péril qui menaçait le malheureux Fouquet; mais elle craignit d'aggraver ce péril au lieu de le détourner, et elle eut pitié de son bourreau impitoyable;

elle retint les aveux prêts à s'échapper de ses lèvres, et elle se répétait tout bas qu'elle n'avait plus rien à demander au ciel, ni aux hommes, puisque M. Fouquet devait être libre. Ce fut donc le sujet de l'entretien qu'elle s'empressa de commencer, et Louvois, qui n'ignorait pas quel genre d'intérêt le prisonnier devait inspirer à Henriette, lui raconta comment le roi avait signé des lettres de grâces, lettres perdues par d'Augicourt dans les montagnes et non encore remplacées par une nouvelle expédition. La joie de madame de Saint-Mars fut presque étouffée au récit de cette circonstance qui lui sembla de mauvais augure et lui arracha des larmes de pressentiment; le ministre ne put la rassurer en disant qu'il ne partirait pas avant que les dépêches fussent venues et qu'il les eût notifiées à M. de Saint-Mars.

Tout à coup un cri de surprise attira leurs yeux vers le donjon où le manœuvre qui travaillait à déraciner les ronces du mur au-dessous de la fenêtre de Fouquet avait trouvé, dans une touffe de genêt desséché, un morceau de linge roulé avec soin, entièrement

couvert de petites marques de rouille ou de sang. L'ingénieur du Channoy, qui s'aperçut de la découverte de son ouvrier et qui en soupçonna l'importance, le somma de ne pas chercher à savoir ce que contenait ce linge que Louvois réclama aussitôt : on le lui apporta ouvert à demi, et jugeant, du premier coup d'œil, que ces points brunâtres, tracés avec symétrie dans la toile, formaient des caractères, il essaya de les déchiffrer. Madame de Saint-Mars avait pâli et rougi tour à tour; elle tremblait, changeait sans cesse de posture, baissait à terre ses regards, portait çà et là sa vue obscurcie de larmes, se rapprochait du ministre et paraissait flotter dans l'indécision la plus angoisseuse; enfin, elle posa la main sur le bras de Louvois, et attendit, tout émue, qu'il remarquât cette émotion pour en avouer le motif.

— Morbleu! dit-il avec humeur, voici qui refroidit bien ma bonne intention à l'égard de M. Fouquet!

— Pourquoi, monseigneur? reprit-elle machinalement, partagée entre la crainte

d'accuser son mari ou de laisser planer un soupçon sur son amant.

— Cet homme est incorrigible !

— Comment ?

— Il entretient des intelligences avec madame Duplessis.

— Quelle est cette dame ? demanda Henriette avec un étonnement mêlé d'une sorte de jalousie.

— La plus dangereuse femme qui soit au monde, une intrigante fourrée de malice, que le roi tient en exil à Montbrison, depuis l'arrestation de M. Fouquet.

— C'est de madame Duplessis-Bellière que vous parlez ? répliqua Henriette qui retrouvait cette dame dans les souvenirs du couvent des Carmélites de la rue du Bouloy.

— Ceci est un billet qu'elle écrivait à M. Fouquet ; mais je n'explique pas de quelle façon il était logé parmi ces ronces à une telle hauteur.

— Ce n'est point madame Duplessis... dit Henriette en rougissant.

— A moins que ce soit vous-même ? repartit Louvois qui n'en eut pas le soupçon,

et qui donna une autre cause à la rougeur de madame de Saint-Mars ; vous lui écriviez, s'il m'en souvient, d'un plus galant style ?

— Mais le nom de M. Fouquet ne s'y trouve point ? objecta-t-elle timidement.

— Ce nom-là se devine à chaque mot, et si le roi savait que son prisonnier correspond avec les gens du dehors, les lettres de grâce pourraient se faire attendre.

— Ah ! monseigneur, faites que le roi n'en sache rien !... s'écria Henriette avec l'accent d'une prière venue de l'âme.

— Le roi n'a qu'à le savoir d'autre part, de la bouche de M. Colbert, il m'accusera de dissimulation, et voilà mon crédit fort aventuré.

— Enfin vous n'êtes pas certain que cette lettre fut adressée à M. Fouquet ?

— J'en vais faire juge M. de Saint-Mars ? dit Louvois qui, tenant à la main le linge déplié comme une serviette, alla au-devant du gouverneur, qu'il voyait descendre du donjon.

Madame de Saint-Mars, confuse et bouleversée par cette brusque résolution du mi-

nistre, n'eut pas l'esprit assez présent pour s'y opposer, et elle suivit, les yeux baissés, son accusateur muni de la pièce de conviction. Elle était en proie à une profonde et insurmontable terreur. Dès que Saint-Mars eut aperçu de loin l'étrange drapeau que Louvois agitait en marchant, il s'arrêta un moment, parut hésiter, tressaillit de tout le corps et témoigna une visible répugnance à s'avancer vers l'objet qu'on lui présentait; quand il fut proche, il ne put douter de la destination de cette toile bariolée de signes formés avec du sang; et, avant de s'informer des circonstances de cette trouvaille, il entra dans une colère sourde qui ne se manifestait que par des tremblements extraordinaires, et lança deux regards perçants à sa femme; le premier l'interrogeait pour savoir si elle n'avait pas imploré la protection de Louvois: le second lui demandait l'origine de cette correspondance pareille au billet saisi sur Fouquet et envoyé au roi. Henriette comprit la double intention de son mari, mais elle était tellement inquiète du tort qu'elle faisait malgré elle au prisonnier dans l'opinion du

ministre, qu'elle répondit aux muets interrogatoires de Saint-Mars en joignant les mains et en prenant un air suppliant. Quant au marquis de Louvois, il était à la fois irrité d'apprendre que Fouquet trompât ses gardiens, et presque émerveillé de la patience qu'avait exigée ce travail fait avec la pointe d'une épingle trempée dans du sang.

— Eh bien ! monsieur de Saint-Mars, que vous semble de cet ouvrage ? dit-il en abordant le gouverneur.

— Il est miraculeux, répondit celui-ci avec une ironie glaciale.

— Voilà comme on se rit de votre surveillance !

— Où a-t-on découvert ce beau chef-d'œuvre, monseigneur ? demanda Saint-Mars regardant l'étroite ouverture du cachot d'Henriette, qu'on distinguait à peine d'en bas.

— Dans ces ronces, monsieur.

— Là haut, vers cette fente du mur ?

— Oui, monsieur ; certes vous ne le saviez-vous point là ?

— Cependant il n'y est point monté seul !

— Il n'y a point poussé, voulez-vous dire.

— Quelque oiseau l'aura porté dans son bec.

— En effet, cette explication est très vraisemblable, et l'on dresse, dit-on, des pigeons au métier de messager.

— Je fais tuer les pigeons qui s'approchent du donjon.

— Et les corbeaux ?

— Je me reproche de les avoir ménagés, quoiqu'on apprivoise mal aisément cette sorte d'oiseaux : j'ordonnerai demain qu'on leur fasse la chasse.

— Mais devinez-vous qui écrivit cela ?

— Peut-être ! Lisons cependant.

« Quand je serai redevenue libre, lut le « ministre qui avait déjà déchiffré ces carac- « tères à demi-effacés, et hors d'une cap- « tivité où mon plus grand ennui est de ne « vous voir pas, je me décide à fuir le tyran « qui fit notre malheur et à sortir de France, « malgré les vœux que j'ai faits et le fâcheux « état que j'ai embrassé depuis long-temps ; « je prétends alors me retirer en Piémont, « afin d'être plus à portée de vous servir, et « de ce moment, je ne travaillerai qu'à vous

« délivrer. L'argent ne me manquera d'aucun
« côté, et avec l'aide de vos amis, j'aurai de
« quoi lever une armée s'il le faut, pour
« assiéger Pignerol. Lorsque vous aurez enfin
« recouvré votre liberté, je ne sais où vous
« irez chercher un refuge à l'abri des pour-
« suites de vos ennemis ; mais si votre amitié
« est encore la même pour moi, si du moins
« l'amour que vous me juriez ne s'est point
« changé en haine par cette longue absence
« que vous avez pu taxer d'oubli de ma part,
« j'estimerais à grande consolation de ne
« vous plus quitter, et de partager avec vous
« les derniers jours d'une vie qui sera douce
« d'autant plus qu'elle fut amère. L'homme
« odieux qui nous a séparés et qui s'enivre
« de nos souffrances avec tant de cruauté,
« alléguerait en vain des droits sur ma per-
« sonne : je n'appartiens et ne veux ap-
« partenir qu'à vous. Il y a dix-huit ans, je
« vous tenais semblable langage ; aujour-
« d'hui seulement, à l'âge où nous sommes,
« l'amour ne nous est plus permis, mais le
« sentiment qui nous lie est plus durable,
« plus pur et plus saint, puisqu'il se dégage

« des vanités mondaines et se retranche dans « le secret de l'âme... »

— C'en est assez, monseigneur, interrompit Saint-Mars dont le sang bouillonnait à cette lecture et se précipitait au cœur ; c'en est trop !

— Je m'indigne des termes dans lesquels on parle du roi, reprit le ministre achevant de lire à voix basse cette missive.

— Du roi ?

— Sans doute, n'est-ce pas lui qui est appelé *tyran* et *l'homme odieux?*

— En effet, j'admire votre pénétration, répliqua Saint-Mars en souriant avec une atroce pensée.

— Le roi ne serait pas flatté d'être ainsi récompensé de sa clémence.

— Eh ! monseigneur, s'écria Henriette, ce n'est point du roi qu'il s'agit !

— Nommez donc la personne, madame ? repartit le gouverneur qui la défiait de l'accuser.

— Qui nommerai-je, monsieur ? dit-elle en gémissant.

— Comment, monseigneur, reprit d'une

voix goguenarde Saint-Mars satisfait de la soumission d'Henriette, vous ne reconnaissez pas la personne?

— Madame Duplessis-Bellière, certainement.

— Non, cherchez une dame qui s'intéresse de plus près au sieur Fouquet? ajouta Saint-Mars en se réjouissant de son invention.

— Les dames ont toujours eu du penchant pour ce galant surintendant, dit Louvois qui jeta distraitement les yeux sur madame de Saint-Mars silencieuse et confondue.

— Vous ne devinez pas, je le vois bien! s'écria le gouverneur qui voulait déguiser la honte et la faute de sa femme; vous ne devinerez jamais.

— Vraiment! vous semblez bien assuré de votre trouvaille?

— Certes! puisque j'ai transmis au roi un billet de cette nature.

— Au roi? demanda Louvois offensé de ce que, sans son intermédiaire, le commandant avait communiqué avec Louis XIV.

— Au roi! répéta douloureusement Henriette.

— Où aviez-vous pris le billet dont vous parlez? repartit Louvois avec défiance.

— Sur M. Fouquet lui-même, répondit Saint-Mars.

— Vous auriez mieux fait votre devoir en m'envoyant cette lettre? dit sévèrement le ministre.

— Je ne croyais pas que la chose vous touchât.

— Qui vous le donnait à croire?

— La qualité de la personne qui écrivait.

— Qui est donc cette personne, si vous le savez? interrompit Louvois impatient de la connaître.

— Mademoiselle de La Vallière.

— Mademoiselle de La Vallière! murmura madame de Saint-Mars, prête à démentir cette assertion fausse.

— En vérité, le fait a quelque vraisemblance, dit Louvois qui rapprochait des termes de la lettre les bruits qu'on avait répandus autrefois sur les relations amoureuses de Fouquet avec cette demoiselle.

— Ne formez pas de jugements téméraires, monseigneur, dit Henriette qui savait

pourtant gré à Saint-Mars d'une discrétion qu'elle n'avait pas sollicitée.

— Si cela était et que le roi en fût instruit! objecta Louvois en branlant la tête.

— Le roi le sait maintenant, reprit Saint-Mars.

— J'en suis fâché pour M. Fouquet, dit le ministre d'un ton pensif.

— Quoi! monsieur, interrompit madame de Saint-Mars, vous croyez que le roi....

— Mettra obstacle à ces correspondances, acheva Saint-Mars.

— Allons chez M. Fouquet pour mieux éclaircir cette affaire, dit Louvois dont la contrariété avait rendu le visage soucieux.

— Serait-il possible que le roi?... demanda Henriette qui balançait à se déclarer auteur de la lettre.

— Venez, madame, lui dit Saint-Mars avec une voix basse et impérieuse qui força sa femme à une obéissance craintive; je m'en vais vous mener où l'on vous attend.

— Où me menez-vous, monsieur? répondit-elle se laissant entraîner et invoquant du regard le secours du ministre qui n'avait

plus d'autre idée que la prétendue intelligence de Fouquet et de mademoiselle de La Vallière.

— Vous marchez d'un tel pas qu'on ne peut vous suivre ! cria Louvois à Saint-Mars qui avait déjà disparu avec Henriette dans l'escalier du donjon. Morbleu ! sont-ce là les manières honnêtes qu'on pratique envers moi ! cria-t-il blessé de cet abandon qu'il n'imputait qu'à un manque d'égards. Monsieur de Saint-Mars ? cria-t-il de nouveau en montant les premières marches avec l'aide de son valet de pied Laforêt, qui était accouru derrière lui pour le soutenir.

— Monseigneur ! répondit le gouverneur qui, parvenu déjà aux étages supérieurs avec Henriette docile et tremblante, ouvrait la porte de son appartement à la hâte.

— Pourquoi m'abandonner ainsi ? cria le ministre qui, affaibli par sa longue maladie et fatigué de sa promenade, pouvait à peine lever la jambe à la hauteur des degrés. Cette conduite est un peu bien impertinente !

— Je suis à vous tout à l'heure, répondit

Saint-Mars en refermant la porte qu'il avait ouverte.

— Où me menez-vous? demanda encore une fois madame de Saint-Mars qui se vit, avec une frayeur involontaire, dans le cabinet qu'on lui avait donné pour prison pendant vingt-deux jours.

— Ne vous inquiétez de rien, répondit son mari qui lui avait lâché le bras un moment pour ouvrir les trois portes du cachot que l'infortunée avait habité si long-temps.

— O mon Dieu! dit-elle épouvantée et se rejetant en arrière; m'allez-vous rendre encore prisonnière?

— Entrez là-dedans, madame! s'écria-t-il en la poussant avec rudesse.

— Oh! monsieur de Saint-Mars, grâce!

— Entrez, vous dis-je, et retournez en ce tombeau que vous n'auriez pas dû quitter!

— Monsieur, monsieur! disait-elle en se cramponnant aux meubles et aux murailles pour échapper à cette horrible prison.

— Vous résistez en vain! disait Saint-Mars en usant de toutes ses forces pour la contraindre à rentrer dans ce gouffre, et en la

maltraitant durant cette lutte qu'il n'avait pas le temps de prolonger.

— Pitié, monsieur! je ferai tout ce qui vous plaira! je vous obéirai en quoi que ce soit!

— Que de façons, madame! vous connaissez cependant ce chemin?

— Ah! au secours! à moi! monsieur de Louvois!

— Ne criez pas, madame! dit Saint-Mars en lui mettant la main sur la bouche; ne crie pas, coquine, ou tu es morte!

— Ciel! il y a quelqu'un dans ce lit! dit Henriette qui avait essayé de s'attacher aux draps, et qui, touchant un corps humain à travers la couverture, éprouva un tel effroi que son courage tomba tout à coup et qu'elle ne résista plus aux efforts de Saint-Mars.

— C'est votre Fouquet qui se meurt! répondit le gouverneur en la poussant avec une telle violence que la malheureuse alla donner du front contre la muraille intérieure du petit degré.

— M. Fouquet! s'écria-t-elle en cherchant

à rentrer dans la chambre malgré la douleur qu'elle ressentit du coup.

— Quand il sera mort, je vous le rendrai, madame ! reprit en riant de cet atroce mensonge Saint-Mars qui profita de la faiblesse et du découragement de sa femme pour la faire rouler au bas des marches.

— O mon Dieu! je n'espère plus en ta justice ! murmura Henriette perdant connaissance, la tête meurtrie et ensanglantée.

— Je te défie maintenant de me nuire! cria Saint-Mars en fermant les trois portes qui séparaient le cabinet du cachot et interceptaient tous les bruits qui en auraient pu venir.

— On frappe, et l'on vous appelle? dit Reilh en se soulevant hors du lit pour avertir Saint-Mars qui, dans cette lutte acharnée, avait oublié de quelle brusque façon il s'était séparé du ministre.

— Reilh ! mon sort est dans tes mains ! répondit-il à voix basse en courant introduire Louvois.

— Comme le mien est dans les vôtres, répliqua Reilh en reculant le plus possible vers

la ruelle; il faut mutuellement s'aider, c'est la devise des barbiers!

— Corbleu! morbleu! sambleu! dit avec fureur le ministre, qui frappait du pied et du poing sur la porte, quand il se trouva en face de Saint-Mars : pour qui me prenez-vous donc, monsieur?

— Monseigneur, repartit Saint-Mars en rajustant sa perruque dérangée dans le conflit qui avait eu lieu, je vous attendais.

— Je ne sais qui me tient que je vous retire ma protection, monsieur! reprit Louvois renfonçant son chapeau sur son front plissé par la colère.

— J'ai cru bien faire en agissant de la sorte, monseigneur; la clef de la prison était demeurée dans mon coffre, et j'ai dû prendre ainsi les devants pour me préparer à vous recevoir.

— Où logez-vous donc, monsieur? dit Louvois qui n'était monté jusqu'au quatrième étage du donjon que sur l'avis de la sentinelle.

— Au-dessous, monseigneur, entre M. de Lauzun et M. Fouquet.

— Vraiment, je croyais, dit Louvois rappelant ses souvenirs, que la prison de M. Fouquet occupait l'étage supérieur à celle de Lauzun?

— En effet, monseigneur, cela fut d'abord ainsi; mais j'ai changé cette disposition pour empêcher que les deux prisonniers se parlassent par la cheminée.

— Eh bien! monsieur, dit le ministre qui entra en se découvrant pendant que Saint-Mars rejetait la porte au nez de Laforêt, avez-vous annoncé ma visite à M. Fouquet?

— Hélas! monseigneur, le pauvre homme n'est pas en état de nous entendre.

— Où est-il? demanda Louvois qui ne voyait aucune forme vivante se dessiner sous les draps, tant Reilh était réduit à sa plus mince expression.

— Eh! dans ce lit, monseigneur.

— Mais je ne le vois pas, dit Louvois en se penchant sans pouvoir découvrir autre chose que le sommet de l'étrange coiffure que le barbier avait imaginée.

— Il n'a garde de sortir des couvertures, car le contact de l'air, le moindre froid suf-

firait pour lui causer la mort immédiatement.

— Cette maladie, comment est-ce qu'on la nomme? dit à l'oreille de Saint-Mars le ministre que l'aspect d'une grande infortune avait ému d'une compassion imprévue.

— C'est l'âge seul qui éteint et anéantit les facultés de ce misérable.

— L'âge? Vous ne m'écriviez pourtant pas de ce style, lorsque vous me vantiez le tempérament robuste et l'esprit sain de M. Fouquet qui devait, disiez-vous, vivre centenaire.

— Le fâcheux état de M. Fouquet a encore un motif plus direct! répliqua vivement Saint-Mars qui, troublé des projets du ministre sur le prisonnier, avait dévié de la réponse qu'il tenait prête.

— Lequel? L'ennui de sa captivité?

— Non, monseigneur, reprit le gouverneur en affectant un air mystérieux : je voulais vous cacher ce qui est arrivé...

— Qu'est-il arrivé?

— Pardonnez-moi d'avoir tardé trop à vous en avertir.

— Ah! vous me cachez quelque chose

d'importani, monsieur ! je me souviendrai de cette dissimulation.

— L'événement n'ayant pas eu de suites fâcheuses jusqu'à ce jour...

— De quel événement parlez-vous?

— Sachez que M. Fouquet a tenté de se tuer...

— M. Fouquet!

— Oui, monseigneur.

— M. Fouquet dont la religion était si édifiante, écriviez-vous? C'est impossible!

— Lisez ce procès-verbal, monseigneur, dit Saint-Mars en lui offrant un acte dressé en présence de Reilh et d'Eustache qui l'avaient signé le jour même de l'accident.

— Voilà vingt-trois jours que la chose s'est passée ! s'écria Louvois en froissant le papier avec dépit : vingt-trois jours, et j'apprends seulement à cette heure un fait aussi grave qu'eût été la mort de M. Fouquet !

— Ce malheur eut lieu la veille de votre arrivée, et vous étiez tellement malade que je n'osai vous en instruire à ce moment-là.

— Oui, monsieur, interrompit Louvois avec hauteur et rudesse; mais depuis vingt-

trois jours, ce me semble, mon état s'est assez amélioré pour que je pusse entendre une affaire de cette nécessité?

— Je me suis abstenu par ordonnance du médecin qui vous traitait...

— Votre médecin-barbier est un imbécile et un insolent d'oser s'interposer dans ce qui concerne ma charge et mes attributions.

— Vous étiez si faible, monseigneur, que la moindre contrariété vous eût troublé le cerveau...

— Cette faiblesse ne venait que de votre bourreau de chirurgien qui m'avait tiré le meilleur de mon sang!

— Enfin, monseigneur, à quoi eût-il servi que vous sussiez plus tôt?...

— A quoi? interrompit le ministre offensé de cette obstination à lui tenir tête : je vous trouve un peu bien hardi de vous faire juge de mes intentions!

— Mettez alors que j'ai eu tort et que je m'en repens, dit Saint-Mars cédant à la volonté inébranlable de Louvois.

— Il suffit que vous en conveniez, reprit alors Louvois en se radoucissant et en chan-

geant d'idée. — Monsieur Fouquet? dit-il quand il fut près du lit où Reilh n'avait garde de bouger ni de montrer sa figure.

— Il ne vous répondra pas, monseigneur, objecta le gouverneur qui souriait de voir son invention si bien secondée par le barbier.

— Il me répondra, repartit Louvois avec assurance.

— A peine vous entend-il! murmura Saint-Mars en se réjouissant tout bas du succès de sa ruse.

— Bon! je saurai me faire entendre.

— N'élevez pas tant la voix, monseigneur, de peur d'aggraver le mal de ce pauvre homme.

— Monsieur Fouquet, dit Louvois penché sur le lit, vous allez être joyeux de ce que je vous viens annoncer?

— Il ignore certainement qui vous êtes? fit observer Saint-Mars au ministre.

— Je suis le marquis de Louvois, reprit celui-ci en se redressant avec dignité, secrétaire d'état de la guerre.

— Il ne sait ce que vous lui voulez dire! s'écria Saint-Mars qui avait désir de faire

bientôt cesser une entrevue dans laquelle Louvois était pris pour dupe.

— Le roi, monsieur Fouquet, a été enfin touché de votre longue pénitence, par ce que je lui ai dit de votre résignation et de vos belles vertus chrétiennes.

— Voyez s'il s'émeut seulement !

— En conséquence, continua Louvois, Sa Majesté m'a chargé de vous retirer de prison et de vous rendre à votre famille qui sera dans peu réunie à Pignerol pour votre sortie de la citadelle.

— Ces paroles magnifiques ne coûtent rien, car le bonhomme ne sortira d'ici que pour aller au cimetière.

— Vous êtes bien cruel, monsieur ! dit Louvois indigné de ce manque d'égards.

— Il n'entend pas, vous dis-je, monseigneur.

— Est-il donc si mal?

— Si mal qu'il n'y a plus d'espoir.

— Ses blessures sont-elles fermées?

— Il les rouvre lui-même avec ses ongles, dit Saint-Mars en écartant le drap qui ca-

chait la joue tachée de sang du prétendu moribond.

— Eh quoi ! monsieur, vous le laissez ainsi mourir ! s'écria Louvois regardant autour de lui avec surprise et humeur.

— Qu'y puis-je faire, monseigneur? répondit Saint-Mars suivant les yeux du ministre dans leur inspection scrupuleuse.

— Est-ce de la sorte que mes ordres ont été remplis? demanda ce dernier qui ne cherchait qu'un prétexte pour accuser Saint-Mars de la maladie de Fouquet.

— Quels ordres, monseigneur?

— Ne vous ai-je pas commandé de donner à votre prisonnier, en attendant sa délivrance, toutes les commodités de la vie, et de le traiter comme il convient à un homme de son rang que le roi remet en grâce?

— Eh bien ! monseigneur?

— Eh bien ! vous le claquemurez, malade comme il est, dans cette espèce de cachot, privé d'air et de lumière, sans une femme ou au moins un valet pour le garder?

— Vous nommez cachot la plus honnête chambre du donjon !

— En ce cas, vous auriez dû le faire transporter dans un lieu plus sain et plus décent, en l'hôtel du gouverneur, par exemple.

— Je vous jure que M. Fouquet ne se plaint pas d'être désagréablement logé.

— Fi donc! cette habitation est malsaine, surtout pour un malade; et je ne suis pas surpris que la personne qui y est enfermée se porte mal, conçoive de l'ennui et veuille attenter sur elle.

— Vraiment! monseigneur, moi, je ne souhaite pas d'autre logis que cette chambre pour le reste de mes jours.

— Enfin, monsieur, je vous prie de donner à M. Fouquet l'appartement que j'occupe; et puisque je pars ce soir, faites appeler du monde pour descendre M. Fouquet.

— J'y aviserai demain, répondit Saint-Mars avec anxiété.

— Non pas demain, mais tout à l'heure, en ma présence.

— Monseigneur, si l'on remue M. Fouquet, c'est un homme mort, reprit le gouverneur qui ne s'était pas préparé à cette perplexité.

— Bah ! rêveries que cela ! Mais pourquoi Reilh n'est-il point ici ?

— Reilh ! monseigneur, il panse un prisonnier qui s'est blessé en passant la tête entre deux barreaux.

— Il faut le mander pour qu'il donne son avis.

— Son avis sera conforme au mien, je vous atteste.

— En attendant qu'il vienne, Laforêt est là qui emportera sur ses épaules le lit et le malade.

— Monseigneur, je vous conjure de n'en rien faire, dit Saint-Mars qui se mit à trembler d'une terrible manière.

— Pourquoi ?

— Je suis responsable de la vie de mon prisonnier ; et s'il meurt...

— Puisqu'aussi bien il doit mourir d'un moment à l'autre?

— Oui, mais sa mort ne sera point avancée et viendra d'elle-même sans qu'on me la puisse imputer.

— Hum ! hum ! grommela Reilh qui ne

tremblait pas moins que Saint-Mars de la tournure que prenaient les choses.

— Entendez-vous, monseigneur? reprit le gouverneur profitant de cette onomatopée de terreur et d'incertitude : le pauvre homme vous supplie de le laisser mourir en paix.

— Il a parlé? dit avec intérêt le ministre qui n'avait pas saisi un mot dans ce murmure inarticulé.

— Oui, monseigneur, il a dit : Je meurs !

— Alors, que tarde-t-on à quérir un prêtre?

— Rien ne presse encore, répondit Saint-Mars craignant le retour d'un embarras plus difficile à éluder que le premier.

— M. Fouquet, qui est si pieux, n'a-t-il pas déjà réclamé son confesseur et les sacrements?

— Il a vu hier son confesseur, balbutia Saint-Mars.

— Est-ce toujours le père Descurres, supérieur du couvent des Jésuites?

— Oui, monseigneur.

— Que je n'oublie pas de l'entretenir avant mon départ, pour le cas où M. Fouquet...

— Silence, monseigneur, dit Saint-Mars montrant Reilh qui s'agitait et soupirait dans les draps : ce pauvre homme a grand besoin de repos.

— Je veux l'interroger sur ces lettres que vous supposez écrites par mademoiselle de La Vallière ?

— C'est vous qui le tuez ainsi, monseigneur !

— Fouquet, n'avez-vous pas reçu des messages pareils à celui-ci? dit Louvois en dépliant au-dessus du lit le linge mystérieux trouvé entre les ronces du donjon.

— Il ne voit pas ce que vous lui montrez.

— Je prétends pourtant qu'il le voie, reprit Louvois impatienté des obstacles qu'il rencontrait à chaque instant dans ses volontés. — Monsieur Fouquet, insista-t-il d'un ton austère, je vous prie de me donner une réponse là-dessus?

— Vous la demanderez vainement jusqu'à demain.

— Morbleu! je ne suis guère exigeant, répliqua Louvois plus piqué qu'étonné du silence que gardait Fouquet; mais la ques-

tion est assez sérieuse pour qu'on y prenne garde.

— Interrogez plutôt cette table ou ce fauteuil, monseigneur?

— J'appréhende, dit Louvois avec un dépit concentré, que M. Fouquet tient à honneur de ne pas répondre et de trancher ainsi du superbe devant moi?

— Il se pourrait!

— Certes, je n'emploierai pas la torture pour le faire parler, dit le ministre en remettant son chapeau qu'il avait à la main par déférence pour la vieillesse et le malheur; mais il a grand tort d'agir de cette sorte.

— Je conviens qu'il a tort, ajouta Saint-Mars satisfait d'avoir affaibli l'intérêt que l'orgueilleux Louvois portait à la victime de Colbert.

— Si le roi savait que mademoiselle de La Vallière mène des correspondances secrètes avec M. Fouquet...

— Le roi le sait à cette heure.

— M. Fouquet regretterait de ne m'avoir pas mis dans sa confidence!

— Voilà les façons de faire de M. Fouquet!

— Monsieur! dit d'un ton éclatant Louvois qui se rapprocha vivement du lit et qui secoua au hasard un petit corps ramassé en boule sous les draps; monsieur, soyez meilleur gardien de votre fortune, et conseillez-vous à la prudence. Je m'en vais ce soir même repartir et retourner auprès du roi; que désirez-vous que je lui dise de votre part, et comment vous défendre contre vos ennemis?....

— Il est sourd!

— Je suis en peine de ces lettres qui peuvent empêcher la bonne volonté que le roi montre pour vous...

Louvois fut interrompu dans son exhortation, prononcée avec un air aigre-doux, par la voix de M. d'Augicourt et par les coups redoublés qu'on frappait à la porte. Saint-Mars, inquiet de ce bruit auquel il n'était point accoutumé lorsqu'il se retirait dans son cabinet, ne se pressa pas d'ouvrir et s'efforça d'abord d'en dissuader le ministre qui voulait savoir ce que c'était et qui alla lui-

même introduire son secrétaire pendant que le gouverneur fermait par précaution la salle du fond où Reilh n'était pas moins tourmenté de l'objet d'une si turbulente visite. D'Augicourt entra sans précipitation dans la crainte de désorganiser la frisure de sa perruque : il était vêtu d'un splendide habit de velours à boutons d'or, avec un prodigieux attirail de dentelles, de rubans et de bagues; il apportait un gros paquet de dépêches qu'il remit à son maître, en cherchant dans la chambre une glace pour s'y mirer. Louvois décachetait et parcourait les lettres avec une agitation croissante qui se peignit sur ses traits durs et sombres.

— Que signifie cela? dit-il avec emportement.

— C'est une petite toilette que je viens de faire, répondit d'Augicourt s'imaginant que son changement de costume avait été remarqué par Louvois; une malle de garde-robe m'est arrivée de Grenoble...

— Qui vous a remis ce paquet? reprit le ministre d'un accent terrible qui témoignait

assez à d'Augicourt que sa nouvelle toilette n'était pour rien dans cette colère.

— Un courrier à demi crevé par le chemin qu'il a fait.

— Ces lettres sont datées du 20 février?

— Sans doute, monseigneur.

— Elles devraient être arrivées depuis six jours!

— Depuis sept, monseigneur.

— Je ferai bâtonner ce courrier et le chasserai ensuite!

— Il avait fait la route en fort peu de temps, lorsqu'à l'entrée des montagnes un homme aposté lui dit que vous aviez quitté Pignerol...

— Qui a osé!...

— Un homme inconnu, qui était là pour attendre le passage du courrier, et qui l'invita, de votre part, à se rendre aux îles Sainte-Marguerite, où vous étiez allé.

— Aux îles Sainte-Marguerite?

— Oui, monseigneur, et ce pauvre diable de courrier s'y rendit du même pas; ne vous trouvant point, il est revenu jusqu'ici et m'a rencontré aux portes de la ville.

— C'est un piége abominable dont je soupçonne l'auteur! répliqua pensivement Louvois qui examina de nouveau les missives.

— N'est-ce pas vous, monseigneur, qui aviez envoyé cet homme?

— Moi! s'écria le ministre dans un accès de rage. Je trouverai cet homme et le ferai pendre!

— Ç'a été probablement par erreur, dit Saint-Mars qui déguisait sa satisfaction secrète.

— Non, monsieur, interrompit brusquement Louvois; de telles erreurs ressemblent trop à des complots, et la punition exemplaire que j'en ferai les épargnera pour l'avenir.

— Ces nouvelles étaient donc de haute importance? demanda le gouverneur que la curiosité poussait à l'indiscrétion.

— D'une si haute importance que je pars sur-le-champ!

—Concernent-elles M. Fouquet? dit Saint-Mars en lançant un regard oblique sur les papiers.

— Je me soucie bien de M. Fouquet! reprit Louvois préoccupé du principal objet de ces lettres, et mécontent de l'accueil que lui avait fait le prisonnier. Voilà en effet l'ordonnance du roi pour sa liberté; mais le roi ne sait pas de quelle sorte on méritait sa clémence : je lui vais offrir le billet de mademoiselle de La Vallière.

— Ce sera pour le réjouir! dit Saint-Mars enchanté de la résolution du ministre.

— Monseigneur, n'êtes-vous pas trop faible pour partir? se hasarda de dire Laforêt qui remarquait la pâleur du convalescent.

— Quand je devrais partir à pied, je partirais! s'écria Louvois avec cette fermeté invincible qui le caractérisait.

— Le roi est-il malade? demanda encore Saint-Mars qui était tout intrigué du motif d'un si prompt départ.

— Non, répondit Louvois distraitement.

— En ce cas, c'est la reine?

— Pas davantage.

— L'affaire des poisons est-elle finie?

— Tu es encore là! dit Louvois à son valet

de chambre debout et attentif derrière d'Augicourt.

— Où faut-il aller, monseigneur ? dit Laforêt avec empressement.

— A-t-on préparé tout pour mon départ ?

— Comment partez-vous, monseigneur ?

— A cheval !

— A cheval, bon Dieu ! dans l'état où vous êtes !

— A cheval ! s'écria d'Augicourt en jetant un coup d'œil de pitié sur sa toilette ; ah ! monseigneur, vous ne savez pas ce que c'est !

— Vous ne pourrez jamais... ajouta Laforêt levant les mains au ciel.

— Je peux tout ce que je veux, reprit sèchement le ministre.

— Monseigneur, vous n'aurez plus figure humaine en arrivant au fort d'Exiles ! dit le secrétaire qui se souvenait de son voyage dans les montagnes.

— Vous tomberez et vous vous blesserez ! reprit Laforêt en haussant les épaules.

— Suis-je donc mauvais cavalier ? répliqua Louvois qui poursuivait la lecture et

l'examen des pièces contenues dans le paquet.

— Faible comme vous voilà ? disait Laforêt en s'opiniâtrant.

— Je me sens aussi fort qu'à l'ordinaire, et je compte bien ne me pas coucher ni débotter jusqu'à Saint-Germain.

— C'est pour en périr ! reprenait le valet de chambre.

— Trève, morbleu ! interrompit Louvois imposant silence à des réflexions qui l'importunaient. Qu'on selle les chevaux, et partons !

— J'admire cette extraordinaire activité de corps et d'esprit, monseigneur ! dit Saint-Mars qui eût voulu accélérer ce départ.

— Depuis un mois entier je suis absent de la cour ! dit Louvois qui répondait tout haut à ses propres pensées.

— Un mois, monseigneur, répéta Saint-Mars abondant exprès dans les idées du ministre : pendant ce temps-là, on pouvait passer le Rhin sans vous !

— Pendant ce temps-là, répliqua ironi-

quement Louvois entraîné malgré lui à répandre ce qu'il avait dans l'âme, M. Colbert travaillait à me supplanter auprès du roi!

— Vous n'avez qu'à reparaître pour regagner votre crédit, monseigneur, dit Saint-Mars qui jugea le moment favorable pour un peu de flatterie.

— Mon crédit est toujours le même, reprit fièrement le ministre; car le roi ne saurait me remplacer.

— Voilà pourquoi, monseigneur, dit d'Augicourt en soupirant, nous n'avons que faire de nous tant hâter et de perdre nos hardes?

— Trop heureux si vous n'y prenez qu'une pleurésie! murmura Laforêt en obéissant à regret.

— Qu'on se presse! cria de loin au valet le ministre qui avait puisé une nouvelle impatience de partir dans une lettre de son premier commis M. Dufresnoy; je veux être au lever du roi à Saint-Germain dans sept jours.

— Quel métier! murmura d'Augicourt avec

désespoir; il faudrait être vêtu de taffetas ciré et coiffé d'un chapeau de cuir!

— Ah! monsieur Colbert! répétait Louvois en descendant les escaliers sans réclamer l'appui d'un bras, et avec tant d'agilité que Saint-Mars et d'Augicourt avaient peine à le suivre; monsieur Colbert, puisque la paix vous gêne, nous aurons la guerre!

Lorsque Louvois parvint dans la cour, toujours suivi de Saint-Mars qui l'encourageait à ne pas demeurer un moment de plus, il trouva un cheval sellé, couvert de sueur et encore essoufflé d'une longue traite; il mit le pied dans l'étrier et se plaça en selle, sans vouloir quitter cette monture fatiguée pour prendre le cheval frais que lui amenait Laforêt; il n'écoutait aucune représentation, et attachait sa volonté à une seule idée de départ immédiat, laquelle coïncidait avec l'urgence d'un prompt retour auprès de Louis XIV. Il avait oublié Fouquet et madame de Saint-Mars; il ne dit pas même adieu au gouverneur; mais, excitant à coups de poing l'ardeur épuisée de ce cheval qui espérait l'écurie, il sortit du donjon et de la cita-

delle, à l'étonnement général des officiers et des soldats de la garnison. Ses deux valets de pied et d'Augicourt, qui n'avait pas eu le temps de mettre un costume de voyage, le rejoignirent au galop dans les montagnes. Le cheval de poste, qui emmenait Louvois, avait ramené Eustache à Pignerol!

CHAPITRE XI.

On montre ici en cachette un jetton en faveur de M. Fouquet : il a pour ses armes un écurien qui a à ses deux côtés trois lézards qui sont les armes de M. Letellier, et un serpent ou une couleuvre qui est à M. de Colbert, et l'écurien qui est au milieu, ne sachant de quel côté se tourner, et il a pour devise : *Quo me vertam? Nescio ;* se voyant entre ses deux ennemis.

Lettres de Guy-Patin.

XI.

Reilh, satisfait du résultat de la comédie qu'il avait jouée et s'imaginant que le gouverneur devait être pénétré d'admiration et de reconnaissance pour lui, se disposait à quitter le rôle de malade pour redevenir chirurgien et barbier, afin de recevoir les remerciements qu'il pensait avoir bien mérités, lorsque le bruit des pas de deux personnes qui montaient rapidement dans l'es-

calier du donjon lui firent craindre le retour du ministre avec Saint-Mars, et il se blottit de nouveau sous les couvertures, pendant que la porte s'ouvrait à grand fracas et que la voix de Saint-Mars retentissait seule en furieuses imprécations. La colère de celui-ci paraissait tellement violente et fougueuse que le timide médecin n'osa pas lever la tête hors des draps pour regarder le compagnon que Saint-Mars avait amené, et qui murmurait des réponses sans cesse entrecoupées ou étouffées par les tonnantes récriminations de son interlocuteur. Jamais Reilh n'avait vu le gouverneur irrité à ce point, et avant de connaître le motif de cette menaçante exaspération, il s'aperçut que l'individu qui la subissait en face n'était autre qu'Eustache, arrivé sans doute depuis peu d'heures; car, le matin même, Saint-Mars avait exprimé tout haut l'inquiétude et l'impatience qu'il éprouvait de n'avoir aucune nouvelle de son agent favori. Reilh craignait Eustache autant que Saint-Mars, et il ne jugea pas prudent de venir se jeter à l'imprévu au milieu d'une si chaude dispute qu'il n'avait

pas mission d'apaiser, et il demeura immobile dans le lit, où les souvenirs de Saint-Mars et les yeux d'Eustache n'eurent garde d'aller le chercher durant la vive discussion qui s'engagea.

— Malheureux, qu'avez-vous fait! s'écria Saint-Mars en se jetant accablé sur un fauteuil.

— Ce que vous m'avez dit de faire, reprit Eustache qui espérant enfin pouvoir s'expliquer, s'assit à côté du gouverneur.

— Moi! je vous ai dit de perdre M. Fouquet! moi! repartit Saint-Mars dont les prunelles se remplissaient de sang et qui était en proie à des tremblements extraordinaires presque continuels. Moi!...

— Est-ce pour mon plaisir que...?

— Tais-toi, misérable! interrompit le commandant qui haussa la main pour le frapper; je devrais te tuer comme un chien!

— Me tuer! dit Eustache qui n'avait pas encore quitté le ton de la douceur et du respect; vous ne parlez pas ainsi sérieusement?

— Ai-je l'air de plaisanter et de rire?

répliqua Saint-Mars en montrant son visage pâle horriblement décomposé.

— Je ne devine point....

— Ah! tu ne devines point ce qui me cause un si extrême désespoir! interrompit le gouverneur qui lui saisit le bras avec rage et y laissa profondément l'empreinte de ses doigts crispés : en vérité, c'est une énigme que la manière dont j'aime M. Fouquet! Je suis un insensé d'avoir confié une pareille commission à des mains étrangères : je devais aller moi-même à Saint-Germain, tomber aux genoux du roi, lui tout apprendre et l'intercéder en faveur de ma vengeance; j'eusse obtenu ce que je voulais....

— Que vouliez-vous donc, s'il vous plaît?

— Ne te l'avais-je pas répété avec force prières? Tu n'avais qu'à te conformer à mes désirs, à mes instructions; et, loin de là, tu as comploté contre ton maître et ton bienfaiteur; tu m'assassines!

— Trève à ces folies, monsieur de Saint-Mars! dit Eustache poussé à bout et affectant un air suffisant; depuis que vous m'étourdissez

de vos reproches ridicules, je ne sais plus quelle mouche vous a piqué.

— Drôle, ce ne sont pas des reproches, mais des malédictions !

— Maudissez tant que bon vous semblera, monsieur, mais je crois n'avoir droit qu'à des bénédictions de votre part.

— Il faudra, infâme, que je te loue de m'avoir enlevé mon prisonnier ? cria Saint-Mars avec d'effroyables contorsions.

— Vous êtes fou, sinon enragé, dit froidement Eustache.

— Il faudra que je sois heureux de ce qui fait mon malheur ?

— A qui diable en avez-vous ?

— Il faudra que je donne une fin à ma vengeance ?

— Monsieur de Saint-Mars, reprit Eustache se croisant les bras avec calme, vous n'êtes pas dans votre bon sens, et je vous imiterais en prêtant davantage le collier à vos fantaisies ; or donc, je me tais jusqu'à ce que vous soyez en état de m'entendre.

— Eh bien ! j'écoute, dit Saint-Mars en

modérant l'éclat de sa voix; que peux-tu déclarer pour ta justification?

— Je n'ai pas besoin de me justifier en quoi que ce soit.

— Mais, peut-être me suis-je mépris? demanda le gouverneur en se ravisant à la vue du visage tranquille et souriant que lui montrait Eustache.

— Vous ignorez tout, et prenez feu sur un mot!

— Oui, si ce mot est un arrêt de mort.

— Pas pour vous, du moins.

— Pour moi, dans le cas où il atteindrait mon prisonnier.

— Je ne vous comprends pas.

— M'alarmé-je à tort?

— J'ai exécuté la tâche que vous m'avez prescrite, et vous avez sujet d'être content de moi.

— C'était donc pour m'éprouver que tu me trompais, Eustache?

— Je ne vous ai point trompé.

— Comment! le roi condamne à mort M. Fouquet!

— Vous n'en demandiez pas tant, et j'ai surpassé vos vœux.

— Mieux eût valu qu'il fût libre! reprit Saint-Mars violemment agité.

— J'ai couru la poste nuit et jour, et je suis arrivé à Paris le 20 février.

— Funeste voyage! murmurait le gouverneur qui ne tempérait que l'expression de son trouble et de sa colère.

— Je n'étais resté que six jours en route; je me transportai sans débotter à l'hôtel Colbert, et je vis en votre nom le ministre...

— Il promit de s'opposer à la délivrance de M. Fouquet? interrompit Saint-Mars dont l'attention fut captivée par ce récit qu'il n'avait pas sollicité.

— M. Colbert s'indigna beaucoup de la ruse de M. de Louvois et jura ses diables verts qu'il mettrait obstacle à l'effet de l'ordonnance du roi qui accordait la grâce au sieur Fouquet.

— Pour cela, que fit-il? s'informa le gouverneur en s'attachant avec effort à une dernière espérance.

— Il chercha long-temps dans sa tête un

expédient pour contraindre le roi à rétracter et à révoquer ses lettres de rémission sans entreprendre une lutte ouverte avec le marquis de Louvois.

— Il alla trouver le roi ?

— Oui, le roi était à Saint-Germain et M. de Colbert se rendit sur-le-champ auprès de Sa Majesté pour lui représenter le billet écrit sur du linge que j'attribuais à mademoiselle de La Vallière, et le codicille rédigé par vous sous la dictée du sieur Fouquet qui avait signé.

— Et le roi ?

— Le roi entra dans un terrible courroux : il s'écria qu'il châtierait ce malhonnête séducteur de filles ; il ne doutait point que le billet fût de la main de la demoiselle de La Vallière, et il voulait déjà l'appeler du couvent des Carmélites où elle est, pour qu'elle avouât son commerce ancien et présent avec le sieur Fouquet.

— Mademoiselle de La Vallière nia tout ?

— La maîtresse du roi, qui se nomme mademoiselle de Fontanges, dissuada Sa Majesté d'en venir à un interrogatoire, et parvint en-

suite à exciter des doutes dans l'esprit de son amant; en sorte que celui-ci fit réponse à M. Colbert qu'il attendrait de meilleures preuves que de pareils chiffons qu'il jeta au feu.

— Il les jeta au feu! reprit Saint-Mars en soupirant.

— M. Colbert revint à son hôtel où j'étais enfermé et me conta de point en point son entrevue avec le roi; là-dessus, il me dit que certainement M. Fouquet avait eu de mademoiselle de La Vallière les faveurs qu'on supposait, et que cette affaire était fort sensible au roi, bien que dix-huit ans fussent écoulés depuis; mais que le roi avait trop de fierté pour s'avouer à soi-même qu'on lui donnait jadis un rival et surtout pour en convenir, à moins de témoignages qu'on ne pût récuser.

— Mais pourquoi brûla-t-il ces pièces écrites? interrompit Saint-Mars qui s'intéressait de plus en plus à cette narration et suspendait ses plaintes pour l'écouter.

— M. Colbert me dit alors qu'on avait la veille jugé la Voisin à la Chambre-Ardente de Vincennes, et que cette vendeuse de poisons,

que toute la cour avait consultée, surtout en matière de galanterie, devait savoir quelques particularités sur les amours de Fouquet et de la demoiselle de La Vallière : ce fut un trait de lumière qui me frappa; et quand M. Colbert m'eut appris que la Brinvilliers, dans son procès, avait chargé de certains faits mystérieux le même Fouquet, je m'offris pour tirer des aveux de la Voisin que j'avais connue autrefois très familièrement, ce que M. Colbert trouva bon. Alors je pris une robe de moine augustin, et, muni de la permission du ministre, j'allai le soir à Vincennes, dans la prison de cette femme, comme pour la confesser.

— C'était pourtant une merveilleuse invention! s'écria Saint-Mars plein d'anxiété.

— J'avais fort habilement concerté mon projet, et je remis à la Voisin une lettre fabriquée par moi au nom du sieur Fouquet....

— Scélérat! interrompit le gouverneur qui n'attendait qu'un prétexte pour renouveler ses emportements; je t'avais cependant ordonné de ne point faire de faux en écriture!

— Celui-là était si bien fait, que les juges et le roi y furent abusés.

— Que mandait cette lettre ?

— M. Fouquet était censé l'adresser à la Voisin pour empoisonner le roi.

— Un crime de lèse-majesté ! s'écria le gouverneur hors de lui.

— La Voisin déclara, durant la question ordinaire et extraordinaire, quantité de mensonges à la charge du sieur Fouquet, relativement à des rapports amoureux qui auraient existé entre lui et la demoiselle de La Vallière, et à des entreprises criminelles du galant contre Sa Majesté...

— Mon plus mortel ennemi n'eût pas fait pis ! dit Saint-Mars se tordant les mains.

— Enfin, puisque j'ai réussi... reprit Eustache avec orgueil.

— A quoi ?

— A obtenir du roi qu'il déchirerait ses lettres de grâce et les remplacerait par cet ordre secret que M. Colbert ne voulut confier qu'à moi pour vous le remettre.

— Donne ! s'écria Saint-Mars en s'empa-

rant d'un rouleau de parchemin que lui tendit Eustache.

— Lisez haut pour me rendre mieux justice, dit Eustache avec assurance.

— Mes yeux sont voilés, reprit le gouverneur qui resta comme aveuglé aux premiers mots qu'il lut dans cet arrêt et qui crut sentir le froid de la mort.

— Je lirai pour vous, dit Eustache en lui arrachant la missive dont il avait en route rompu les cachets : « Capitaine Saint-Mars, « je vous fais savoir que mon intention est « qu'aussitôt que vous aurez reçu cette lettre, « vous conduirez le sieur Fouquet, présen- « tement sous votre garde au château de « Pignerol, en un cachot souterrain, et que « là, nonobstant toute autre lettre précédente « et à ce contraire, vous lui couvrirez vous- « même d'un masque le visage pour qu'il ne « soit reconnu, et lui ferez trancher la tête en « votre présence, pour la tardive punition « des crimes inouis de lèse-majesté qu'il a « commis naguère sur ma personne royale et « qu'il voudrait encore commettre. Puis, « l'exécution faite, le corps et la tête seront

« enfermés dans un cercueil de plomb et
« rendus à la famille du défunt, de façon que
« chacun croie que ledit sieur Fouquet soit
« décédé naturellement dans sa prison. Sur
« ce, monsieur de Saint-Mars, je me fie à
« votre zèle et prie Dieu qu'il vous ait en sa
« très sainte garde. Ecrit à Saint-Germain-
« en-Laye, le 2 mars 1680. Louis. »

— Ah! fit Saint-Mars en joignant les mains et versant des larmes.

— Etes-vous content de moi? demanda d'un air joyeux Eustache qui présenta de nouveau la missive secrète au gouverneur hésitant à la prendre.

— De toi! répondit Saint-Mars encore suffoqué par la douleur.

— Vous voyez à la date que le roi ne s'est décidé qu'après de longs combats et après qu'il sut que son ordonnance de grâce avait été perdue par accident?

— Va-t'en! lui cria Saint-Mars avec un si formidable accent qu'Eustache recula sur son siége.

— Eh quoi! c'est ainsi que vous me savez gré.....

— J'aimerais mieux que tu m'eusses apporté ma propre condamnation!

— N'était-ce pas l'objet de votre envie? Ne m'avez-vous pas exprès dépêché vers le roi et M. Colbert? Je doute si je rêve ou si c'est vous.

— Je ne souhaitais rien que de retenir mon prisonnier, reprit Saint-Mars en sanglotant, et tu devais seulement empêcher sa délivrance.

— Ce n'est pas sa délivrance que cela, ce me semble? dit en riant Eustache.

— Va-t'en! repartit le gouverneur que le rire d'Eustache exaspéra au dernier degré.

— J'en suis toujours pour ce que j'ai dit, répliqua Eustache en se levant avec dépit; vous n'avez pas votre raison!

— Va-t'en! reprit Saint-Mars dont les tremblements avaient quelque chose d'infernal.

— Vous êtes un ingrat, voilà tout.

— T'en iras-tu! cria le gouverneur avec tant de force que sa voix expira dans un râlement.

— Un ingrat, dis-je! répéta Eustache

rouge et tremblant aussi ; une autre fois demandez-moi que je vous serve !

— Je n'aurai plus besoin de toi, coquin, puisque je vais t'envoyer pendre.

— Pendre ! répéta Eustache surpris et indigné.

— Tu mérites davantage, je le sais bien, bourreau.

— Pendre ! répéta encore Eustache à qui la récente pendaison de Mani donnait quelques craintes réelles.

— Préfères-tu que je te casse la tête d'un coup de pistolet ? dit Saint-Mars en cherchant ses armes.

— Ah ! monsieur, dit d'une voix timorée Eustache qui essaya d'assoupir la fureur de son maître, est-ce là le prix de ce que j'ai fait pour vous ?

— Tu t'en oses vanter !

— Trois cents lieues à cheval, un faux en écriture....

— C'est par là que tu as poussé le roi à une si fatale extrémité !

— Moi, qui me suis introduit, au péril de ma vie, sous un déguisement, dans la prison

de la Voisin ! moi, qui l'ai priée de charger M. Fouquet ! moi, qui pouvais être reconnu comme ancien complice de cette empoisonneuse, et jugé avec elle !

— Qu'importe ! je ne demandais pas la mort de Fouquet ! s'écria Saint-Mars en gémissant.

— Je me sacrifiais pour vous, pour vous qui me montrez à présent tant d'ingratitude !

— Va, je ne serai point ingrat ! dit le gouverneur qui grinçait les dents et serrait les poings avec un sourire effrayant.

— J'ai outre-passé vos intentions, je l'avoue, mais je vous apporte de quoi contenter tout d'un coup votre haine....

— Tu veux que de mes propres mains je tue mon prisonnier ?

— Non de vos mains, si cela vous répugne, mais des miennes.

— Des tiennes ! interrompit Saint-Mars avec un redoublement de rage frénétique exprimée par des secousses nerveuses qui le parcouraient de la tête aux pieds. Tu porterais les mains sur mon prisonnier !

— Ce n'est qu'un coup de hache....

— Un coup de hache, malheureux ! s'écria le gouverneur qui bondit comme un lion et le força de reculer épouvanté ; ne t'ai-je pas dit combien sa vie m'était précieuse ?

— J'ai beau réfléchir là-dessus, je ne devine pas.

— Un coup de hache ! reprit Saint-Mars avec la même exaltation ; qu'il tombe sur mon cou plutôt que sur le sien ! Quoi ! tu voudrais attenter aux jours de mon prisonnier !

— Adieu, monsieur de Saint-Mars ! dit Eustache dont l'indignation ne se contint plus. Je vous croyais mon ami, vous m'en aviez donné le nom : j'eusse pour vous donné mon sang !

— Mon prisonnier ! murmurait le gouverneur en froissant les lettres du roi dans ses mains frémissantes.

— Désormais, je ne suis plus que votre serviteur qui veut qu'on le paie selon ses mérites.

— Tu seras payé comme le meurtrier de M. Fouquet !

— Son meurtrier ? répliqua Eustache avec

arrogance. Sachez, monsieur, que j'ai refusé, par dévouement pour vous, ma fortune qu'on voulait faire, à condition que j'aiderais à la délivrance de M. Fouquet!

— Mieux vaudrait qu'il fût libre, car du moins je pourrais le remettre en captivité!

— On m'a offert de grosses sommes pour le tirer de prison....

— Ah! tu veux maintenant faire évader mon prisonnier! interrompit Saint-Mars avec une nouvelle explosion de désespoir et de menace.

— Si j'avais su être si mal récompensé!... murmura Eustache d'un air rancuneux.

— Je ne t'en laisserai pas le temps! dit Saint-Mars qui se persuadait qu'Eustache avait formé un complot avec les amis de Fouquet.

— Alors la guerre est déclarée entre nous?

— La guerre, fripon! reprit le gouverneur en le frappant au visage. Qu'y a-t-il de commun entre un vaurien pareil et moi?

— Monsieur de Saint-Mars! s'écria Eustache qui faisait mine de se revenger contre

son supérieur, mais qui n'alla point au-delà du geste ; voilà qui m'acquitte envers vous !

— Sors, infâme ! dit le gouverneur en se hâtant d'ouvrir la porte dans la crainte de se trouver seul aux prises avec Eustache qui ne se connaissait plus ; sors de la citadelle et du gouvernement de Pignerol ! autrement, je dénonce au roi tes manéges pour perdre M. Fouquet.

— Dénoncez, pour voir ce qui en arrivera? répondit Eustache d'un air de défi.

— Evite que je te rencontre jamais, de peur d'un châtiment exemplaire !

— Adieu, monsieur de Saint-Mars !

— Car je te ferais passer par les armes !

— J'y penserai.

— Ou pendre !

— Merci !

Eustache Bordas, qui aperçut des pistolets cachés sous la veste de Saint-Mars, jugea dangereux d'affronter davantage le ressentiment du gouverneur, à la merci de qui le mettait sa condition subalterne ; il savait d'ailleurs, par expérience, que Saint-Mars

était capable de n'attendre pas jusqu'au soir pour se débarrasser de lui, et que les exécutions, dans l'intérieur de la prison, ne dépendaient que d'un ordre du gouverneur. Il s'empressa donc de s'éloigner, en imposant silence à la haine qui s'enflammait dans son âme, et il ne se crut certain de vivre qu'en voyant la porte se refermer à grand bruit, sans que Saint-Mars l'eût poursuivi avec une arme. Il était fermement résolu à tout entreprendre pour affliger et punir l'ingrat qu'il avait eu l'imprudence de servir; et la première pensée qui lui vint, ce fut de seconder la fuite de Fouquet avant que le gouverneur eût pu exécuter les ordres du roi, car il ne doutait pas de la peine que causerait à Saint-Mars l'évasion de son prisonnier; et, sans s'expliquer l'importance que le gouverneur attachait à la garde d'un homme qu'il pouvait immoler impunément au gré de sa vengeance, Eustache jura tout bas de s'exposer à mille morts pour délivrer Fouquet. Les propositions qui lui avaient été faites pendant son séjour à Paris, l'excitaient davantage à courir les chances d'un événement, au succès du-

quel sa fortune était intéressée autant que sa vengeance.

Dès que Saint-Mars se vit seul (Reilh terrifié par la scène dont il avait été témoin n'avait garde de paraître en ce moment), il revint se jeter avec un profond soupir dans le fauteuil où il resta d'abord atterré en prononçant à demi voix des paroles sinistres et incohérentes : il tremblait si fort que la carcasse du fauteuil craquait coup sur coup et que ses pieds battaient le plancher comme s'ils marquaient une mesure. Il se redressa subitement, essuya les larmes dont ses yeux débordaient et lut d'un regard fixe et morne la condamnation de Fouquet : il l'épelait tout haut pour se rendre mieux compte de chaque mot, et il avait l'air de n'en pas comprendre le sens, parce qu'il cherchait à l'éluder. Ensuite il pleurait avec abondance, sans éclats, sans gémissements, résigné ; puis, ses pleurs se changeaient en sanglots, en cris, en fureurs ; il se meurtrissait la face, il se déchirait la poitrine avec ses ongles, il se roulait en contorsions semblables à celle d'un possédé, jusqu'à ce que, redevenant paisible et inerte

en apparence, il semblait oublier le sujet des pleurs qu'il avait versés et des sanglots qui grondaient encore dans sa respiration. Il relut ainsi plus de vingt fois le message de Louis XIV, et chaque fois avec une nouvelle impression, avec des pensées et des projets différents; il n'avait pas encore trouvé la force et la présence d'esprit nécessaires pour se consulter et se répondre dans un de ces monologues qui étaient souvent les dépositaires des plus mystérieuses confidences de son cœur. Jamais il ne s'était senti ému de si turbulentes passions, et sa raison avait entièrement disparu dans ce conflit désordonné; par intervalle, il s'imaginait rêver, et l'espérance d'un prochain réveil répandait un peu de soulagement passager au milieu de ses tortures morales.

— Moi le tuer! dit-il enfin avec explosion : tuer mon prisonnier! O mon dieu! à cette idée atroce, il me semble que je vais mourir moi-même! Que deviendrais-je après? comment vivrais-je, lui mort!... Ce sont mes ennemis qui ont inventé une épreuve que je ne soutiendrai pas! C'est peut-être madame de Saint-Mars qui a demandé à sa sœur, à

M. de Louvois, au roi, la fin de la captivité de M. Fouquet! C'est une conspiration faite pour l'ôter de mes mains, pour le satisfaire, puisqu'il ne désire rien tant que la mort!.... La mort est à ses yeux l'image de la liberté!... Non, il ne mourra pas! s'écria-t-il en marchant à grands pas dans la chambre et en se heurtant aux meubles sans qu'il s'en aperçût : il ne mourra jamais! oh! jamais!... Qu'on vienne me l'enlever, je le défendrai au prix de mon sang, et je le frapperai de ma main si je ne puis le garder, ou plutôt je lui ferai de mon corps un bouclier, un rempart, moi qui ne tiens à la vie que par lui et pour lui!... Mais non, le roi le veut, le roi l'ordonne : Fouquet doit être conduit dans un cachot en secret et masqué pour y avoir la tête tranchée!... Adieu ma vengeance! adieu l'unique consolation que j'avais au monde! A quoi m'auront servi tant de veilles autour de mon prisonnier, tant d'années consumées à sa garde, tant de haine amassée au fond de mon âme? il faut que je me sépare de ce compagnon de mon existence, il faut que moi-même je donne un terme à ses souffrances :

la mort serait le premier des biens pour mon prisonnier, qui naguère a tenté de m'échapper par ce chemin!... Le roi me recommande en vain cette exécution, je n'y prêterai pas les mains, je m'y opposerai de toutes mes forces, j'irai lui offrir à genoux ma propre vie... Mon prisonnier! répétait Saint-Mars avec les transports d'un amant pour sa maîtresse, mon prisonnier! il est à moi seul! personne, le roi même, n'a le droit de me le ravir! Je ne demande rien autre : qu'on me le laisse à ma dévotion, qu'on me le laisse toujours!... J'ai encore quelque temps à vivre et à être heureux du bonheur que je me suis fait : Fouquet est remis entièrement de son accident, et je ne prévois pas qu'il meure avant moi. Il n'a que soixante-cinq ans, je n'en ai que dix de plus, et nous pouvons l'un et l'autre atteindre un âge avancé... cent ans peut-être. Certes, je ne céderai pas de la sorte les vingt-cinq ans que j'ai devant moi pour posséder mon prisonnier!... Que faire pourtant? dit-il en écoutant des bruits qui n'étaient que dans son imagination, est-ce M. de Louvois qui revient? Si le roi arri-

vait en personne! je le supplierais de m'accorder la grâce de mon prisonnier!... Grâce, sire, pour M. Fouquet! s'écria-t-il en s'agenouillant avec toute la ferveur d'une prière; grâce pour mon prisonnier!... Ne le tuez pas ou tuez-moi avec lui! mais permettez-nous de partager long-temps la même prison!... Les instances sont inutiles! reprit-il en se relevant pour courir à tâtons vers un tiroir dans lequel il prit un masque de velours noir qu'on employait dans les enlèvements secrets qui avaient lieu souvent en vertu de lettres de cachet émanées du roi ou des ministres. On ne reconnaîtrait pas la personne sous ce masque!... Si quelque autre!... Oui, l'embarras n'est que de choisir un homme de bonne volonté pour lui couper la tête!... Vraiment! un bâillon et des cordes dompteront le plus rebelle!... C'est bien; Eustache jouera ce rôle pour expier sa faute... Et Fouquet... je conserverai ainsi mon prisonnier qui passera pour mort et demeurera entre mes mains; je saurai seul qu'il existe encore!... Mais où le cacher? ici, dans ma propre chambre! Non, dans ce cachot sourd, que sa complice ha-

bita quinze ans!... Quant à elle... le roi ne l'a pas condamnée à mort... je l'enfermerai ailleurs : je ne manque pas d'endroits dans le donjon pour cela... Oh! la merveilleuse imagination ! Je serai seul maître et seul possesseur de mes prisonniers! je ne craindrai plus qu'on mes les ôte, ni qu'on les délivre, ni qu'on les mette à mort!... Je les nourrirai moi-même, je les ferai souffrir à ma guise, je disposerai d'eux sans aucun obstacle; je me vengerai longuement à loisir! alors, ils m'appartiendront véritablement!

Plein de son atroce dessein qui fermentait dans son cerveau et brillait en éclairs de joie dans ses regards, il ne voulut pas tarder un moment de plus à le mettre à exécution ; et, sans avoir remarqué que l'obscurité qui régnait dans la chambre ne permettait plus même de distinguer la forme et la couleur des objets, il alla, par une réminiscence machinale, ouvrir les trois portes du cachot d'Henriette : il n'avait alors qu'une seule pensée dans laquelle s'absorbaient toutes les autres, c'était l'impatience de faire passer Fouquet pour mort et de le claquemurer dans le ca-

chot où Henriette gémissait encore. Saint-Mars jouissait déjà en idée de la possession sans partage de son prisonnier. La tempête morale dont il avait été battu pendant plusieurs heures, irritant au dernier degré sa sensibilité nerveuse, il s'abandonna, faible, épuisé et souffrant, à une terrible attaque d'épilepsie qui le saisit, l'enveloppa et le terrassa tout à coup : des bruissements d'oreilles et un voile répandu sur ses yeux avaient à peine précédé cette crise d'une maladie affreuse à laquelle il était sujet depuis que les angoisses de la jalousie et de la haine s'étaient répercutées dans toute son économie physique ; il sentit l'approche du mal, il poussa un rugissement en étendant les bras pour chercher un appui, et tomba en arrière sans connaissance comme une masse inanimée. En même temps ses traits furent décomposés par des contractions musculaires ; ses mâchoires serrées l'une contre l'autre laissèrent filtrer entre les dents une écume blanchâtre ; tous ses membres s'agitèrent en convulsions, et sa tête rebondissant par un mouvement névralgique sonna sur le plancher où frémissaient

les poings raidis et les jambes tremblantes de l'épileptique.

Reilh était trop pénétré de terreur pour oser sortir du lit et pour se rendre compte du bruit qu'il entendait plus étrange et plus confus à travers le rempart de couvertures sous lequel il s'était abrité, en faisant des vœux pour que le diable l'emportât ailleurs : il se repentait d'avoir écouté malgré lui des secrets que Saint-Mars ne lui eût pas confiés, et il craignait, en se montrant, d'être traité comme si la curiosité eût motivé seule sa présence indiscrète durant l'entretien du gouverneur avec Eustache. Mais Henriette, qui se désolait au fond de son cachot où elle croyait être retombée pour toujours, n'y resta pas long-temps après que les portes de fer en furent ouvertes : au grincement des clefs dans les serrures, au gémissement des gonds rouillés, elle s'imagina d'abord qu'on venait lui donner sa pitance de prisonnière, et son indignation étant montée au comble par l'atroce manière dont Saint-Mars la payait de son silence vis-àvis de Louvois, elle attendit avec fermeté l'arrivée de son geôlier

pour le poursuivre de justes et pressantes récriminations : il ne parut pas, et les murmures incessants qui descendaient jusqu'à elle en prenant un écho lugubre sous la voûte de l'escalier, frappèrent son esprit autant que ses oreilles, et servirent à ses pressentiments tout prêts à créer une cause funeste au moindre son. Elle avait des pensées de mort, et elle appliqua les coups bas et sourds qu'elle distinguait à l'action de clouer une bière : cette bière n'était pas la sienne, selon ses craintes qui erraient seulement autour de Fouquet. Elle quitta donc sa couche de paille en recommandant son âme au ciel dans une muette prière exprimée par des larmes abondantes; elle se traîna, l'effroi lui ôtant les forces, jusqu'à l'entrée de la prison qu'elle tremblait de trouver fermée : elle rendit grâces à Dieu en mettant le pied hors de ce tombeau, et en ne voyant pas l'appareil funèbre qu'elle avait rêvé.

— Dieu soit loué! ce n'était qu'une illusion! dit-elle en pliant le genou par un sentiment religieux de reconnaissance plutôt que par suite d'une faiblesse soudaine, quoi-

que son émotion fût bien vive : il me semble que je redeviens libre et que je le vais voir !

Reilh n'avait garde de sortir la tête des draps, et ce nouveau bruit de pas et de voix, qu'il ne saisit pas distinctement parmi le tumulte de ses propres artères, fournit un texte à de nouvelles frayeurs qui le rendirent incapable d'apprécier leur origine véritable et fort rassurante; au contraire, il se persuada que c'était lui à qui Saint-Mars destinait le rôle de Fouquet dans le cachot souterrain, et il réunit le peu qu'il avait de vigueur pour lutter contre les bourreaux : à chaque instant, il frissonnait, comme si le contact de l'oreiller sur sa figure fût celui du masque avec lequel on devait le décapiter. Il ne s'aperçut donc pas de ce qui se passait auprès de lui. Henriette, debout, appuyée contre la dernière porte du cachot pour l'empêcher de se refermer, se recueillait en silence, écoutait, regardait. La nuit était tout-à-fait close, sans étoile et sans lune ; pas une lueur ne diminuait les ténèbres de la chambre, moins denses toutefois dans le voisinage de la fenêtre. Saint-Mars ne bougeait plus et

ne donnait aucun signe de vie : ses muscles raidis avaient perdu leur jeu et leur élasticité, ses dents étaient si horriblement serrées qu'on n'eût pu les désunir sans les briser, la bave coulait à flots de ses lèvres bleues ; jamais une aussi violente crise n'avait suspendu à ce point toutes ses facultés, et le désordre qui régnait dans son organisme était trop complet pour qu'il fût en état de reprendre ses sens et son équilibre normal avant une grande heure de repos et d'évanouissement. Madame de Saint-Mars ne soupçonnait donc pas que son mari fût si proche d'elle, lorsqu'elle fit un pas dans l'obscurité pour atteindre un siége et se remettre de sa surprise, mêlée encore de vague inquiétude ; elle s'étonnait surtout de l'ouverture de son cachot, faite par une main invisible, et elle était tentée de demander tout haut que cette personne bienfaisante se nommât, à moins qu'un ange fût son libérateur.

Mais elle changea bien d'idée et poussa un cri étouffé, en heurtant du pied un corps d'homme qui paraissait froid et inerte ; elle recula terrifiée vers sa prison, comme pour

y chercher un asile, et elle mit les mains sur ses yeux pour ne pas voir un objet que la nuit lui cachait assez; mais, par une appréhension douloureuse qui lui traversa l'esprit ainsi qu'un trait empoisonné, elle domina sur-le-champ son épouvante et s'approcha de l'objet qui l'avait causée, tellement qu'elle étendit la main pour toucher et interroger ce qui lui semblait un cadavre. Une angoisse inexprimable suspendait les battements de son cœur: elle était prête à tomber morte, si son affreuse préoccupation se fût réalisée; elle croyait trouver Fouquet dans ce mort placé comme une barrière sur son passage; elle respira, elle remercia du fond de l'âme la Providence en obtenant la preuve que ce ne pouvait être Fouquet: sa joie même ne diminua pas, lorsqu'elle découvrit, à l'épée et à l'uniforme militaire que portait cet individu, des signes presque certains pour le reconnaître. Elle hésita un moment sur le parti qu'elle devait prendre; elle se demanda tout bas si M. de Saint-Mars était mort réellement et quelle avait pu être la nature de cette mort, ou bien s'il n'était qu'évanoui, et ce

qu'on pouvait augurer de cette perte de connaissance ; elle n'osait former un vœu ni une espérance, au milieu des sentiments qui luttaient dans son for intérieur ; elle tremblait, elle sentait des pleurs mouiller sa paupière, et cependant elle n'eût pas dit qu'elle pleurait ainsi son époux, ni qu'elle redoutait qu'il ne le fût pas ; c'était un cruel combat qui la jetait en de poignantes alternatives, et la victoire restait encore indécise, bien que le souvenir de Fouquet se dressât contre celui de Saint-Mars pour le réduire en poudre : Henriette s'était laissée aller à genoux devant l'homme qui avait été son ennemi, son geôlier et son bourreau.

Elle fit un effort pour s'assurer que son mari vivait ; car elle ne réussissait pas à se convaincre qu'il fût mort, et elle eut le courage, moins par humanité que par nécessité peut-être, de promener sa main tremblante sur la poitrine du moribond qui lui envoyait une haleine glacée à de rares intervalles. Elle pensa que c'étaient les derniers râles de l'agonie ; mais quand elle vint à rencontrer un trousseau de clefs renfermées dans une

poche sous la veste de Saint-Mars, elle ne songea plus à lui donner des secours, ni à en appeler; elle fut saisie d'un transport de bonheur qui ne lui permit plus de voir, gisant à ses pieds et luttant contre la mort, l'homme dont elle portait le nom et qu'elle voulait accabler de honte en le sauvant; elle oublia aussitôt qu'un instant d'abandon déterminerait sans doute la mort de son mari, et une pensée unique absorba tout d'un coup ce qu'il y avait eu de généreux dans son premier mouvement : la possession des clefs de la prison de Fouquet, ce fut là son espoir, sa volonté, son présent et son avenir; elle n'avait pas lâché ces bienheureuses clefs qu'elle couvait des yeux en idée et qu'elle craignait de sentir glisser de ses mains; elle entr'ouvrit la veste de Saint-Mars et coupa avec ses dents les cordons qui tenaient suspendue la poche contenant ces clefs, dont il ne se dessaisissait jamais. L'épileptique sembla se ranimer alors, poussa un soupir plaintif et se roula de nouveau, en tressaillant de tous ses membres, comme s'il avait compris qu'on lui ravissait ce qu'il avait de plus précieux au

monde ; puis, il redevint immobile et insensible.

Henriette, dès qu'elle se vit maîtresse des clefs, les pressa contre son sein avec tant de force, qu'elle y marqua leur empreinte sur sa peau rouge et enflée ; mais elle ne s'aperçut pas de la douleur; et, pendant l'agitation aveugle du mourant qui avait l'air de vouloir défendre ce qu'on ne lui aurait enlevé qu'avec la vie en toute autre circonstance, elle attendit, dans une anxiété croissante, que Saint-Mars revînt à lui ou retombât évanoui. Elle ne vivait pas, pendant cette attente qui allait décider du sort de Fouquet et du sien ; mais dès que le silence qui s'établit dans la chambre lui eut appris qu'elle était libre d'agir et de faire usage des clefs, elle ne s'occupa plus que de la délivrance de son ami, et se hâta d'y employer le temps où Saint-Mars ne serait pas là pour l'empêcher. Elle évita d'effleurer en passant le corps étendu par terre, de peur d'éveiller un obstacle vivant contre lequel échoueraient tous ses efforts : elle retenait son souffle et marchait avec précaution dans les ténèbres ; elle

éprouva un instant la terreur d'avoir donné dans un piége, d'être prise en flagrant délit, lorsqu'en côtoyant le lit pour se guider vers la porte, elle entendit une respiration haletante s'exhaler du fond de la ruelle. Elle faillit s'arrêter découragée, et elle pressa les clefs avec désespoir, en se promettant bien de ne les rendre qu'après avoir tout essayé pour les conserver; ses jambes flageollantes la portèrent à quelques pas plus loin, et elle ne distingua plus la respiration de Reilh qui se confondait avec la sienne : elle se regarda comme sauvée quand elle toucha la porte; elle l'ouvrit lentement en modérant l'élan du pène et en étouffant le bruit de la serrure entre ses mains; elle passa dans la première chambre, non sans avoir tourné la tête pour voir si l'on ne la suivait pas. Tranquillisée par le silence et l'ombre, elle parvint à la seconde porte fermée aussi à quadruple tour et aux verroux; elle fut longue à les retirer l'un après l'autre et à faire mouvoir la clef, dont chaque tour lui répondait à l'âme : enfin, elle se trouva sur le palier. Elle courut d'abord, descendit quelques marches de l'escalier; puis, par

une inspiration de prudence, elle retourna en arrière jusqu'à la porte qu'elle laissait entrebâillée; et, tirant la clef qui était en dedans, elle referma doucement cette porte en dehors, afin de rompre toute communication entre Saint-Mars et ses soldats.

Elle emporta la clef pour s'en défaire, et elle se dirigea sur-le-champ vers la prison de Fouquet à l'étage inférieur. Il n'était pas plus de sept heures du soir : on avait sonné le couvre-feu dans la ville de Pignerol, et les portes de la citadelle se fermaient au roulement des tambours. La nuit était d'autant plus noire qu'un orage se préparait et que le ciel se couvrait de gros nuages enveloppant tout l'horizon des montagnes; le vent, qui les poussait péniblement, venait du midi, et de chaudes vapeurs parcouraient l'atmosphère que ne déchirait plus le souffle piquant du nord. La garnison du château était rentrée dans ses casernes, excepté deux corps-de-garde peu nombreux pour entretenir des sentinelles sur les remparts, surtout du côté de la Savoie. Henriette resta quelques minutes debout et attentive à l'entrée du vestibule

qui conduisait à la prison de Fouquet ; elle prêta l'oreille pour savoir si son mari n'accourait pas déjà derrière elle ; elle crut en effet qu'on marchait dans la chambre qu'elle venait de quitter, ou du moins qu'on tourmentait la serrure dont elle avait la clef dans la main : elle distingua bientôt que ce cliquetis de ferraille partait du vestibule où elle tendait et que la porte de Fouquet était sans doute ébranlée par lui-même ; elle s'avança rapidement avec cette espérance, et elle se trouva face à face avec un homme qui, armé de limes et de ciseau, travaillait à forcer cette porte pour un dessein secret; car, au bruit des pas, il tourna la tête en cachant ses outils dans son bonnet; et, se voyant surpris par une femme inconnue, il lui mit la main sur la bouche et la retint par le bras pour qu'elle ne pût ni crier ni s'enfuir. Madame de Saint-Mars, effrayée de cette apparition, n'aurait pas eu la force de recourir à la fuite ni l'imprudence d'attirer des témoins par ses cris : elle demeura pétrifiée en réunissant ses deux mains pour protéger seulement les clefs d'où dépendait la liberté de Fouquet.

— Au nom du ciel ! laissez-moi aller où j'ai besoin ! dit-elle à cet homme qui la considérait avec des yeux qu'elle voyait briller dans l'ombre.

— Où voulez-vous aller ? lui demanda-t-il d'une voix troublée.

— Ici ! reprit-elle en regrettant aussitôt d'en avoir trop dit.

— Ici ? répéta l'homme qui l'observait toujours avec défiance. Pourquoi ?

— Ah ! de grâce, monsieur, ne m'interrogez pas !

— Quel était votre projet, madame ? demanda-t-il d'un ton plus ferme en remarquant l'émotion de cette femme.

— Ne m'arrêtez pas davantage, et je vous donnerai une belle récompense !

— Qui donc êtes-vous ? repartit cet homme qui devina quelque analogie entre son projet et celui de cette étrangère.

— Une infortunée qui mourra contente pourvu qu'elle puisse délivrer un pauvre prisonnier.

— M. Fouquet ?

— Ne me trahissez pas, je vous conjure !

— Je suis venu dans le même dessein.

— Eh! qui êtes-vous vous-même?

— Un homme qui veut se venger de M. de Saint-Mars! dit Eustache Bordas avec une sombre expression de ressentiment.

— Eh bien! nous devons nous entendre: je suis madame de Saint-Mars!

— Ciel! vous me trompiez! s'écria Eustache avec terreur et emportement à la fois: vous madame de Saint-Mars!

— Je ne vous trompe pas.

— Vous m'allez livrer à votre mari!

— Moi, monsieur! dit-elle joignant les mains.

— Alors je suis perdu; mais je me vengerai auparavant! cria-t-il en cherchant sous sa veste le manche d'un poignard.

— Que prétendez-vous faire, monsieur? reprit-elle en lui arrêtant le bras.

— Vous punir de m'avoir épié, de m'avoir vendu, de m'avoir sacrifié!

— Monsieur, je vous supplie de baisser la voix, interrompit-elle moins préoccupée de son propre péril que de celui de Fouquet;

n'attirez personne, sinon c'en est fait de nous et du malheureux que nous voulons sauver d'intelligence.

— Vous voulez sauver M. Fouquet?

— Je donnerais mon sang pour cela!

— Vous ne partagez donc pas la haine de M. de Saint-Mars contre ce prisonnier?

— Moi, grand Dieu!

— Vous savez donc que M. Fouquet a été condamné à mort?

— A mort? répéta-t-elle avec plus d'émotion qu'elle n'en eût éprouvé en s'entendant condamner elle-même.

— L'arrêt a été signé par le roi, et il est dans les mains de M. de Saint-Mars.

— C'est impossible, dit-elle en s'encourageant à ne pas croire cette fatale nouvelle; quel crime?...

— Hélas! par ma faute! répondit tristement Eustache qui se repentait d'avoir prêté les armes pour cet assassinat juridique.

— Quoi! vous, son meurtrier! s'écria-t-elle en reculant avec horreur pour se dérober au contact de l'auteur d'un si abominable guet-apens.

— J'ai inventé de fausses accusations, j'ai servi les projets de M. de Saint-Mars, j'ai abusé M. Colbert et le roi : je suis, à vrai dire, un infâme scélérat; mais le repentir m'a pris, et j'empêcherai bien que M. Fouquet soit victime.

— Parlez-vous comme vous avez résolu d'agir ? demanda Henriette qui hésitait à choisir un complice aussi méprisable.

— Les faits parlent pour moi, répondit Eustache montrant la porte où il fit toucher à madame de Saint-Mars les entailles faites par le ciseau; j'ai éloigné la sentinelle qui gardait ce vestibule, et dans une demi-heure j'aurai accès auprès du prisonnier.

— Une demi-heure! reprit Henriette qui comptait les minutes; et pendant ce temps-là M. de Saint-Mars peut s'éveiller ?

— Il dort donc? Je l'ai laissé enfermé dans son cabinet, où il médite la missive du roi et en dispose l'exécution.

— Cet ordre du roi est-il bien réel?

— C'est moi qui l'apportai ce soir de Saint-Germain.

— M. de Louvois n'en fut pas instruit?

— Non, il monta sur le même cheval dont je descendais à peine, et partit avant que j'eusse rendu les dépêches à M. de Saint-Mars.

— M. de Saint-Mars ne retardera pas d'un jour ni d'une heure le supplice du pauvre M. Fouquet !

— Je l'ai vu cependant fort troublé de ce qu'on lui mande de la cour, et il ne semble pas devoir encore se décider ; j'espère que le temps qui me reste suffira, et je vais continuer...

— Voici de quoi abréger la besogne ! dit Henriette en lui remettant les clefs.

— Les clefs ! reprit avec joie Eustache qui voulut aussitôt en faire usage.

— Deux mots encore ! dit-elle tout inquiète et déjà fâchée de s'être donné un confident qu'elle ne connaissait pas ; vous jurez de me seconder ?

— J'ignore, madame, quels motifs vous déterminent à souhaiter la liberté de M. Fouquet ?

— Et la mienne ; je suis aussi prisonnière de M. de Saint-Mars !

— En ce cas, votre intention est de ne point demeurer dans la citadelle?

— Oh! oui, de suivre M. Fouquet et sa fortune!

— Mon intention est pareille à la vôtre, d'autant que je fus fort sollicité, durant mon séjour à Paris, de m'employer pour la délivrance de M. Fouquet, et qu'on me promit de grosses sommes...

— Je vous les promets encore!

— Je passerai en Piémont avec lui.

— Et avec moi?

— M. de Saint-Mars, je le devine, fut toujours un mauvais mari, et...

— Comment sortirons-nous du château, les portes étant fermées et gardées?

— J'ai avisé à tout; la sentinelle qui était là nous ouvrira le guichet par lequel on va dans la cour de la citadelle : nous descendrons, par les casemates, dans un endroit solitaire de la vallée, ensuite nous gagnerons les montagnes et Turin.

— Que le ciel vous entende et nous protège!

— Je vais entrer seul là-dedans et avertir

M. Fouquet, pendant que vous m'irez attendre au bas du donjon?

— Ah! monsieur, je veux entrer avec vous pour être témoin de son contentement!

— Mais, madame; le moindre bruit peut donner l'alarme au gouverneur qui est là-haut...

— Il n'entendra rien, j'en suis sûre, et d'ailleurs je me garderai de faire aucun bruit.

— Il existe, au-dessus de la chambre de M. Fouquet, une barbacane pour voir ce qui s'y passe....

— Elle a été bouchée, reprit Henriette qui se souvenait pourtant d'avoir descellé le couvercle en l'absence de Reilh.

— Tant mieux! dit Eustache qui témoignait de la répugnance pour se rendre aux désirs de madame de Saint-Mars; mais si le gouverneur arrivait derrière nous...?

— Il est prisonnier à son tour, répondit-elle en glissant dans la main d'Eustache la clef qu'elle avait ôtée de la porte.

— Je la jetterai dans les fossés, reprit-il en cherchant quelque autre expédient pour s'at-

tribuer aux yeux de Fouquet tout l'honneur de sa délivrance.

— Entrons !

— Je crains qu'il ne s'effraie de vous voir ?

— Bon ! nous sommes de vieux amis !

— Ah ! je devine, à l'humeur dont je sais M. de Saint-Mars, la cause de sa grande haine contre M. Fouquet !

— Entrez d'abord, dit-elle cédant à regret aux représentations intéressées d'Eustache ; je demeurerai à la porte jusqu'à ce que vous ayez annoncé à M. Fouquet que je suis là.

— Ne bougez pas avant qu'on vous appelle ?

— Eh bien ! pourquoi ne pas entrer? dit Henriette impatiente.

— J'apprête mon poignard !

— Votre poignard! répliqua-t-elle épouvantée ; pour quel dessein ?

— Je ne pense pas en avoir besoin, mais on se doit préparer à tout.

— Contre qui ?

— Le valet de M. Fouquet n'aurait qu'à faire résistance ?...

— C'est un enfant.

— S'il criait à la force ?

— Un muet !

— Enfin, s'il donnait l'alarme de quelque manière ?

— Il est trop attaché à son maître, dit Henriette à qui Fouquet n'avait pas confié son secret en lui apprenant que Nicole était un ami dévoué plutôt qu'un domestique.

— Ah ! repartit Eustache avec défiance ; ils sont ensemble depuis vingt-trois jours seulement : je ne devine pas l'origine de cette rapide amitié.

— Elle vient de plus loin, peut-être !

— Madame, sans l'ingratitude de M. de Saint-Mars envers moi, je ne serais pas ici pour vous aider !

— M. de Saint-Mars ne fut pas plus cruel à votre égard qu'il l'a été pour moi, et néanmoins je lui pardonne pourvu que je sauve M. Fouquet !

— Je devine, reprit Eustache satisfait de sa pénétration ; j'ai toujours deviné ce qui est caché pour tout le monde, et je prévois l'avenir comme s'il apparaissait à mes yeux.

— Quel sera-t-il! murmura Henriette qui ne se sentait pas rassurée par la confiance de cet homme.

— Il sera tel que nous le pouvons désirer!

— Je ne désire rien que la liberté de M. Fouquet! reprit-elle avec l'élan religieux d'une prière.

— Et moi, je désire donner un démenti aux prédictions de la Voisin, répliqua Eustache qui n'en avait jamais été plus tourmenté que depuis sa querelle avec Saint-Mars.

En ce moment, l'orage éclata au-dessus de la vallée de Pérouse et le tonnerre déchira les nuées d'où jaillirent d'énormes flocons de neige et de grêle auxquels succédèrent des torrens de pluie fouettés par les raffales d'un vent impétueux : l'éclair illuminait à chaque instant les ténèbres, et la foudre roulait d'écho en écho dans les profondeurs des montagnes. Parmi ce tumulte des éléments qui se combattaient avec des voix surnaturelles, on n'eût pas distingué le présence de l'homme, si les sentinelles, postées dans leurs guérites, n'avaient crié par intervalles

en se répondant : *prenez garde à vous!* pour empêcher les tentatives de surprise ou d'évasion qui pouvaient être faites à la faveur de cette tempête pleine d'obscurité et de bruits. Henriette frémit en écoutant l'appel prolongé des soldats qui gardaient le donjon et la citadelle ; l'orage qui dominait ces cris par des éclats terribles, lui causait moins d'effroi, puisqu'il promettait de favoriser la fuite de M. Fouquet en le couvrant d'une nuit plus épaisse et en écartant les rondes qui se succédaient de quart d'heure en quart d'heure dans toute la forteresse. Eustache Bordas fut au contraire stupéfié par cet ouragan subit et extraordinaire qui jetait autour du donjon des accents si étranges qu'ils lui rappelèrent les rires et les chants infernaux de la Voisin : il vit même, dans le reflet d'un éclair, se dresser une potence qui étendait les bras vers lui ! Madame de Saint-Mars le retenait machinalement, et il balançait alors à courir le risque du sort que la sorcière lui avait annoncé : mais quand il se rappela l'ingratitude et surtout les menaces du gouverneur, il s'affermit dans sa résolution de

vengeance corroborée par son intérêt; car si, d'une part, il avait en perspective le gibet prédit par la Voisin ; de l'autre, il s'imaginait voir briller déjà les richesses promises par les amis de Fouquet et par madame de Saint-Mars.

Quand il eut ouvert avec précaution les portes de la prison, il s'y précipita, le poignard à la main ; et Fouquet, à cet aspect, oublia toute considération de prudence pour défendre Nicole dont il crut les jours en danger : il l'embrassa dans un premier transport paternel qui trahissait la nature des relations existant entre eux, et le pressa étroitement contre son sein, sans pouvoir trouver un mot de grâce aussi éloquent que cette pantomime qui aurait été funeste à son fils aux yeux de Saint-Mars. Eustache comprit qu'une arme serait inutile, en présence de l'intime intelligence des deux compagnons de captivité, et il cacha son poignard avant d'avoir deviné quel était ce jeune muet pour qui Fouquet témoignait un attachement si familier. Celui-ci s'abandonnait avec reconnaissance à l'affection manifeste

de son père et ne pensait pas d'abord, tout occupé qu'il était d'y répondre, aux inconvénients qu'elle aurait peut-être pour tous deux.

— Diable! vous vous aimez donc bien! dit Eustache en grimaçant un sourire qui enlaidissait encore son horrible visage.

— Nous privera-t-on de la consolation de nous aimer? reprit Fouquet troublé et confus d'avoir entre ses bras Nicole heureux et fier de cette déclaration de paternité.

— Ce serait dommage de vous séparer! répliqua Eustache s'approchant de la chandelle qui éclairait à demi la vaste chambre et allumant une petite lanterne sourde qu'il tira de sa poche.

— Ah! monsieur, par pitié, ne nous séparez pas! s'écria Nicole en venant tomber aux pieds d'Eustache qu'il croyait envoyé exprès pour l'emmener.

— Le muet a retrouvé la parole? dit Eustache souriant de cette ruse soutenue avec tant de persévérance : je ne l'aurais pas deviné!

— C'est mon fils, murmura Fouquet se

prosternant aussi à genoux : ne le perdez pas, monsieur !

— Eh bien ! vous m'allez accompagner tous deux !

— Où nous conduirez-vous? reprirent-ils à la fois craignant également l'un pour l'autre.

— Ne devinez-vous pas? dit Eustache qui achevait de mettre sa lanterne en état de résister aux coups de vent.

— Que nous importe, pourvu que nous soyons ensemble! répliquèrent-ils en se tenant embrassés.

— C'est à moi plutôt de vous demander, monsieur Fouquet, où il vous plaît que je vous mène?

— Quel langage! dit Fouquet n'osant se fier à ces paroles prononcées avec une déférence respectueuse.

— S'il ne s'agit que de demander, s'écria Nicole avec la pétulance de son âge, menez-nous hors d'ici!

— Voilà pourquoi je viens.

— Vous venez nous délivrer, mon ami? re-

partit Fouquet dont l'étonnement commençait à se transformer en espérance.

— Oui, et dans deux heures je vous aurai mis en sûreté sur les terres de Savoie.

— Oh! partons, mon père! interrompit Nicole en s'efforçant de l'entraîner.

— Quoi! vous ne me tendez pas une embûche, Eustache? dit Fouquet indécis au souvenir de l'espionnage et de la perfidie qu'il avait eus à subir de la part de ce valet pendant plusieurs années.

— Vous devinerez les motifs de ma conduite présente, en sachant que M. de Saint-Mars a en main l'ordre de vous faire mourir.

— Moi! dit Fouquet en se signant avec une noble résignation.

— Faire mourir mon père! s'écria douloureusement Nicole : prêtez-moi votre poignard, monsieur?

— Sachez, de plus, que, dans un voyage que je fis à la cour, des gens, se disant vos amis, m'ont offert cent mille pistoles pour aider à votre liberté?

— Je t'en promets deux cent mille, répli-

qua Fouquet dont la générosité ne manquait que des moyens de se montrer.

— Partons maintenant, dit Eustache qui ne se souvenait plus d'Henriette restée à la porte.

— Ce plan de fuite n'est-il venu que de toi ? demanda Fouquet qui avait trop compté jusque-là sur le dévouement de madame de Saint-Mars pour supposer qu'elle fût étrangère à la réalisation de son vœu le plus cher.

—J'en ai eu d'abord l'idée, et je travaillais seul à la faire réussir, dit Eustache qui ne voulait pas diminuer le mérite de son entreprise et la valeur de sa récompense ; mais une autre personne...

— Où est-elle ? s'écria Fouquet en s'élançant vers la porte où frissonnait une robe de soie.

— Monsieur, monsieur ! dit Henriette qui courut à lui et se jeta demi-pâmée au cou de son ancien amant non moins ému qu'elle, non moins impatient de la revoir.

— C'est à vous, Henriette, que je devrai ma liberté ! reprit tendrement Fouquet qui

confondait ses larmes avec les siennes en collant son visage au sien.

— Moi, j'en suis toujours pour ce que j'en ai dit, pensait Eustache cherchant à exercer sur tout sa perspicacité divinatoire : voilà pourquoi M. de Saint-Mars hait tant M. Fouquet !

— Après combien d'années et de vicissitudes nous revoyons-nous ? dit enfin Henriette qui avait retrouvé la voix, mais qui serait tombée de faiblesse si son ami ne l'eût soutenue dans un étroit embrassement.

— Ma pauvre Henriette ! répondit-il en lui baisant les mains et la faisant asseoir sur le grand fauteuil auprès duquel il se mit à genoux en contemplation.

— Depuis dix-sept ou dix-huit ans et peut-être davantage, je suis votre compagne de captivité, et il n'y eut jamais qu'une muraille entre nous !

— Nos cœurs la franchissaient sans cesse pour se rejoindre.

— Vous ne m'aviez donc pas oubliée ?

— On n'oublie pas en prison, et vous

m'aviez laissé des souvenirs que j'eusse gardés dans la position la plus prospère.

— Je serais morte cent fois, si votre image ne m'avait aidée à vivre !

— Quoi ! ce fut votre époux, M. de Saint-Mars, qui vous tint si long-temps à la chaîne avec cette exécrable inhumanité ?

— Ne proférons jamais le nom de cet homme !

— Vous lui aviez pourtant accordé votre main ?

— Oui, pour m'approcher de vous sous les auspices de ce mariage odieux et pour vous rendre la liberté.

— Oh ! quel sublime sacrifice ! s'écria Fouquet avec admiration en répandant de nouveaux pleurs sur les mains froides de madame de Saint-Mars.

— Alors c'était de l'amour, l'amour le plus ardent et le plus téméraire....

— A présent, ce sera de l'amitié puissante, solide, éternelle !

— Vous vous trouverez plus à l'aise hors d'ici pour vous entretenir, dit Eustache qui

ne sentait pas ce qu'il y avait de touchant dans ce spectacle d'une première entrevue après dix-huit ans d'absence.

— Mon père! dit timidement Nicole dont les larmes n'avaient pas cessé de couler pendant cette scène à laquelle il eut la discrétion de ne pas se mêler.

— Cet homme a raison, dit-elle en s'efforçant de se lever faible et chancelante sous l'émotion qui l'accablait encore.

— Viens, Henriette, je te porterai sur mes épaules! reprit Fouquet qui consultait plus sa tendresse que ses forces.

— Je ne pourrai jamais marcher, répliqua-t-elle avec terreur.

— Mon père, je vous aiderai, dit Nicole qui essaya de seconder les efforts impuissants du vieillard pour se charger d'un fardeau que rendait plus lourd encore la résistance d'Henriette.

— Laissez-moi, mon ami! s'écria-t-elle en joignant les mains; hâtez-vous de quitter votre prison : je vous suivrai demain sans doute, sinon dans peu de jours.

— Henriette, répondit-il avec une fermeté

qui la glaça d'effroi, je ne partirai pas d'ici sans vous!

— J'entends marcher au-dessus de notre tête, dit Eustache en courant vers la porte.

— Mon père, venez donc! murmura tristement Nicole qui voyait l'impossibilité d'emmener Henriette si elle ne pouvait se traîner.

— Vous êtes le fils de M. Fouquet? reprit madame de Saint-Mars en s'adressant à Nicole dont elle prit les mains et qu'elle regarda d'un air suppliant; eh bien! unissez-vous à moi pour le conjurer de ne pas demeurer ici davantage?

— J'y demeurerai pourtant, répliqua Fouquet avec obstination, plutôt que de vous abandonner seule à la fureur de M. de Saint-Mars.

— O mon Dieu! s'écria Henriette à qui une volonté puissante redonna un peu de force, il ne sera pas dit que, voulant vous sauver, je vous ai porté malheur!

— Viendrez-vous, enfin? cria Eustache perdant patience.

— Nous voici! répondit madame de Saint-

Mars en se levant avec l'aide de Fouquet et en essayant de faire quelques pas.

— Je veux bien vous délivrer de captivité, monsieur Fouquet, dit Eustache qui se repentait déjà d'avoir accepté une mission si périlleuse; mais je ne veux pas m'exposer au sort de Mani!

— Nous vous suivons, monsieur, reprit Nicole en aidant Henriette à marcher.

— Je suis en état de vous accompagner, Dieu merci! dit celle-ci qui avait retrouvé assez d'espoir et d'énergie pour n'être pas un obstacle à la fuite de Fouquet.

— Un moment encore! dit tout à coup le prisonnier en retournant sur ses pas pour prendre le registre où Nicole écrivait au crayon un prétendu journal de ce qui se passait dans la prison.

— Que voulez-vous faire? demanda Nicole avec inquiétude.

— Annoncer mon départ et en prendre sur moi seul la responsabilité, répondit Fouquet qui écrivit deux lignes et les exposa sur la table près de la chandelle allumée.

— Ecoutez! interrompit Eustache le doigt

levé en l'air : le gouverneur va peut-être descendre !... Dépêchons-nous ou j'y renonce, reprit-il avec terreur en frappant du pied.

— Recommandons-nous à Dieu du fond du cœur ! dit Fouquet en donnant l'exemple d'une fervente oraison mentale.

— Dieu nous protégera ! répliqua Nicole.

— Il le doit pour être juste, continua Henriette.

— Silence ! dit Eustache.

Eustache, sa lanterne et son poignard en main, allait en avant et ne se retournait vers ses trois compagnons que pour leur adresser, à voix basse, des conseils de prudence qu'ils n'entendaient pas à cause de la distance que leur marche lente et pénible laissait entre eux et leur guide. Ils posaient pourtant avec précaution leurs pieds tremblants sur les degrés de pierre, et ils s'encourageaient l'un l'autre en se soutenant mutuellement. Quand ils furent au bas de l'escalier sans avoir rencontré une sentinelle, un tourbillon de vent et de pluie les enveloppa en les empêchant de voir la faible lumière de la lanterne qui les précédait de loin. Ils s'arrêtèrent étour-

dis, effrayés de l'orage mugissant sur leurs têtes : ils furent à l'instant mouillés comme s'ils eussent été plongés dans l'eau, et la pluie, qui pénétrait leurs vêtements, était glacée. Lorsqu'ils purent rouvrir les yeux et continuer leur route, ils cherchèrent en vain la lanterne d'Eustache ; elle avait disparu, et ils se trouvaient égarés, au milieu des ténèbres, dans cette vaste citadelle qu'ils n'avaient jamais parcourue. Ils doublèrent le pas dans l'espoir de rejoindre leur conducteur, et sans se faire part de leurs inquiétudes réciproques ; ils ne songèrent plus à la tempête qui redoublait de violence et de fracas.

— O mon Dieu ! quelle nuit ! murmurait Henriette qui éprouvait pourtant une certaine jouissance à se trouver ainsi auprès de l'homme qu'elle avait tant aimé.

— Eustache est bien loin ! dit Fouquet qui n'osa pas avouer ce qu'il craignait.

— Je l'aperçois là-bas, répondit Nicole qui s'empressa de mentir pour rassurer son père.

— Ah ! tu l'aperçois encore ! répliqua Fouquet en portant inutilement ses regards çà

et là : tes yeux sont meilleurs que les miens, il est vrai.

— Voyez, dit avec anxiété madame de Saint-Mars en tournant la tête vers le donjon, ces fenêtres éclairées ?

— Il y en a deux, repartit Fouquet : la plus élevée est la mienne ; l'autre qui se trouve au-dessous, est celle de la chambre de M. de Lauzun.

— La fenêtre au-dessus de la vôtre reste encore sombre, Dieu merci ! On ne sait rien de notre évasion !

— Nicole, tu nous conduis ? dit Fouquet.

— Oui, mon père, répondit le jeune homme d'une voix altérée.

— Qui va là ! cria une sentinelle qu'Eustache avait évitée et qui se mit en garde à l'approche de plusieurs personnes.

— Je suis madame de Saint-Mars, repartit Henriette en faisant signe à Fouquet et à Nicole de se taire ; je m'en vais rejoindre M. le marquis de Louvois avec ses deux valets.

— Passez ! dit le soldat qui avait vu dans la journée madame de Saint-Mars s'entretenir avec le ministre.

— Où est Eustache ? demanda Fouquet tout ému de cet incident qui n'avait pas eu de suite fâcheuse.

— Nous le trouverons bien! répondit Nicole qui ne l'espérait pas.

— Il a dit qu'il savait un endroit dans la citadelle propre à notre sortie pour gagner les montagnes ?

— Eh bien ! il faut d'abord aller hors du donjon, reprit Nicole qui les mena vers le guichet entr'ouvert.

— Madame, passez ! dit la sentinelle qui râpait du tabac dans sa guérite ; je vous connais de ce matin, lorsque M. de Saint-Mars me promit les étrivières et que vous intercédâtes pour moi.

— La Providence est avec nous ! murmura Nicole.

— Mais Eustache? dit Fouquet qui marchait comme un homme ivre et incapable de se diriger lui-même.

— Tenez, sa lanterne qui brille? reprit Nicole montrant de la main une lueur qui disparaissait à chaque instant.

— Comme il est loin ! dit Henriette en s'efforçant de presser sa marche défaillante.

— Je vais courir et le prier d'attendre ! répliqua Nicole en se détachant du bras de son père.

— Cher enfant, prends garde à toi ! lui cria Fouquet qui le vit avec angoisse s'éloigner de lui.

— Qui eût pensé que nous nous reverrions ! dit Henriette à qui le tête-à-tête rendit plus présente son affection pour Fouquet.

— Nous sommes réunis pour ne plus nous séparer ! reprit-il en la serrant contre lui.

— Vous ignorez donc ce dont M. de Saint-Mars est capable ?

— Que lui ai-je donc fait ?

— Il a vu mes lettres trouvées dans votre cassette à Saint-Mandé et il a cru, avec toute la cour que nos amours étaient plus avancés.

— Ah ! si ma cassette fut découverte et divulguée, je ne m'étonne plus de ma disgrâce et de ma condamnation !

— Que n'étais-je libre alors ? je vous eusse épargné bien des années de prison !

— Et Nicole? interrompit Fouquet qui cherchait en vain la clarté de la lanterne sur laquelle il s'était guidé en accélérant le pas.

— Me voici! dit Nicole qui était assez près pour entendre son nom.

— Cette maudite lanterne s'est éteinte, reprit avec humeur Eustache dont Nicole avait pris le bras; et rien pour la rallumer!

— Qu'en avons-nous besoin? répliqua Nicole impétueusement.

— Bon! on ne peut aller sans lumière dans les casemates et gagner par-là le passage souterrain qui mène au bas de la vallée de Pérouse.

— Avisons à prendre un autre chemin? dit Nicole impatient du délai donné à la réflexion.

— Attendez, repartit Eustache qui se remit en marche : le bastion du Coin n'est pas gardé à cause de la hauteur du rempart.

— Si le rempart est si élevé, comment pourrons-nous descendre de ce côté? demanda Nicole qui se souvint de l'âge de son père et du sexe d'Henriette.

— Avec une échelle ou des cordes! répon-

dit Eustache qui était déjà beaucoup moins ardent pour cette évasion dont il jugeait mieux les difficultés.

— Oui, mais où se procurer des cordes et une échelle?

— Je ne sais : en tous cas, il n'y a pas d'autre issue, répliqua brusquement Eustache tout triste de la prophétie de la Voisin.

— Quelle est l'élévation du mur?

— Cent ou cent cinquante pieds au-dessus des rochers.

— Il n'y a donc pas de fossé?

— Non, le chemin de ronde qui passe là est assez protégé par des précipices inaccessibles.

— Mais quand nous serons parvenus dans ce chemin de ronde...

— Nous n'y sommes pas encore! dit Eustache en s'approchant du parapet d'où l'œil ne pouvait mesurer l'abîme dans cette nuit profonde.

— J'ai marché sur un serpent! cria madame de Saint-Mars en attirant Fouquet avec effroi.

— C'est une corde, dit Fouquet qui avait donné du pied contre un amas de câbles roulés à terre.

— Une corde! répéta Nicole se baissant pour s'en assurer.

— En vérité, reprit Eustache à qui cette trouvaille sembla de bon augure, voilà plus de cinquante brasses de corde à nœuds.

— Ces cordes ont servi sans doute à ôter les herbes entre les pierres, dit Henriette qui avait été témoin de cette opération le jour même.

— Elle vient fort à propos, objecta Eustache qui faisait couler le câble le long du rempart.

— Comment descendrez-vous à l'aide de cette corde? demanda tristement Fouquet à Henriette.

— A la grâce de Dieu! dit-elle.

— Je descendrai avec elle, répliqua Nicole et lui prêterai mes épaules pour lui faire un point d'appui.

— Je descends le premier, interrompit Eustache embrassant déjà la corde dont les nœuds secoués par le vent sonnaient sur la muraille.

— Est-elle bien solide? dit Nicole qui se faisait de tout un sujet de crainte.

— Il faudrait un poids plus lourd que celui d'un homme pour entraîner ce canon où elle est attachée.

— Vous descendrez ensuite, mon père; puis, je vous suivrai avec madame de Saint-Mars.

— O Dieu! que je te remercie! s'écria Fouquet avec une pieuse expansion; je suis libre avec tout ce que j'aime au monde!

— Ah! ne perdons pas un instant, dit Henriette qui regardait le donjon; voici de la lumière dans l'appartement de M. de Saint-Mars; on nous poursuit ou l'on va nous poursuivre!

CHAPITRE XII.

La mésintelligence qui est entre M. Fouquet et M. Lauzun ne sera pas inutile : il ne peut qu'être à propos de laisser durer cette désunion ; cependant je vous conseille d'en profiter pour être informé de ce que M. Fouquet et M. Lauzun pourroient découvrir des intentions l'un de l'autre.

Lettre de Louvois à Saint-Mars, 1680.

XII.

Lauzun avait passé toute la journée dans l'attente d'un signal pour remonter jusqu'à la chambre de Fouquet. Il s'était mis en état de paraître décemment devant la dame inconnue qu'il brûlait de rencontrer et qu'il regardait déjà comme une conquête faite sur sa réputation de galanterie. Son uniforme de capitaine des gardes-du-corps du roi avait été brossé et nettoyé de manière à en faire

disparaître la suie et la cendre qui le poudraient ; ses chausses n'offraient plus une solution de continuité ; et, pour conserver la fraîcheur de sa toilette dans le passage du tuyau, il s'était couvert d'un grand manteau de cheval qu'il devait faire tomber comme un déguisement d'opéra en se jetant aux pieds de sa divinité à laquelle il avait prêté les noms les plus pompeux et la figure la plus séduisante pour faire une occupation à ses pensées.

Quand le soir fut venu, il perdit patience et projeta de pénétrer de vive force chez Fouquet afin de savoir quelque particularité sur cette femme invisible qu'il se représentait non moins intriguée à son sujet : il eût parié qu'elle n'avait pas d'autre désir que de se trouver seule avec lui. Il attendit encore jusqu'à ce que la nuit fût tout-à-fait fermée, et il se promit bien de tancer l'impertinent oubli de M. Fouquet : son orgueil était fort irrité de ce qu'il imputait à négligence, lorsqu'il crut entendre frapper plusieurs coups au plancher ; il écouta quelque temps pour voir si le bruit ne se renouvellerait pas plus distinc-

tement ; enfin il se décida à tenter l'aventure et s'inonda de senteur avant d'affronter la route enfumée qui lui avait laissé du matin une odeur nauséabonde de suie mouillée : il entra dans la prison peu d'instants après que les fugitifs en furent sortis.

— Monsieur Fouquet ! cria-t-il en gambadant, je vous prends sans vert !... Où est-il donc caché, ce vieux Sardanapale ? reprit-il en écartant les rideaux du lit. Personne ! Et son muet qui parle ? Répondras-tu, muet ? ils se tiennent cois ? Oh !... je les forcerai bien de se montrer ! dit-il visitant les garde-robes. Oh ! oh ! où sont-ils donc ? Les a-t-on changés de chambre ? Non, cette chandelle ne brûlerait pas. Seraient-ils évadés ? Ce serait un méchant procédé de leur part que de ne m'avoir pas averti ?... Madame ? cria-t-il les yeux levés vers la voûte ; ma toute belle ! voici votre chevalier !... Malepeste ! auraient-ils enlevé mon Astrée ? Mordieu ! on m'en rendrait raison !

Il aperçut alors le registre sur lequel Fouquet avait écrit en partant ; il le prit avec dépit et lut cette note signée par Fou-

quet : « Je déclare devant Dieu et devant les hommes que, poussé à bout par les iniques traitements que me fait souffrir M. de Saint-Mars depuis dix-huit ans, j'ai cru pouvoir enfin me soustraire à une captivité que d'ailleurs je ne méritai jamais : les personnes qui me suivent ont été forcées de me servir dans cette fuite, contre leur volonté, et ne sont coupables que d'avoir cédé à la contrainte, le poignard sous la gorge. Quoi qu'il arrive, je veux donc être seul responsable de tout. »

— Voilà une conduite bien malhonnête! s'écria Lauzun avec colère. Partir sans m'emmener! Je devrais, pour les punir, lâcher à leurs trousses Saint-Mars et sa compagnie franche! Si je voulais me venger! Ce M. Fouquet sent d'une lieue son petit bourgeois!... Il est loin, et moi je suis encore dans ma cage! Tudieu! que je le rejoigne, ce petit surintendant, je lui dirai son fait en trois mots!... Mais cette dame qui m'a parlé par ce trou là-haut, n'est peut-être pas envolée avec eux? Mademoiselle? madame de Monaco? madame de Nangis? madame de Nevers? ma-

dame de Tingry? madame de Montespan? mademoiselle de La Valette?..... Bah! le moyen de deviner entre mille comment on la nomme? Cette femme-là me doit aimer furieusement pour avoir pénétré dans cet enfer!... Oh! il me semble!... mais oui, je ne me trompe pas : c'est pour moi qu'elle cogne au plafond!... Hé, hé! me voilà, madame! Diable! je n'ai pas encore le talent de passer à travers les murs! on y va!... Une bonne fortune en prison, c'est rare et curieux! Le moyen d'y arriver! Madame? oh! hé! madame, jetez-moi une échelle de corde? Bon! j'oublie toujours qu'il y a des portes dans ces maudites cellules de pénitence! Si M. Fouquet avait eu la délicatesse de ne pas fermer la sienne!... Vive Dieu! c'est l'amour qui vient à mon aide!

Lauzun, trouvant la porte ouverte, se persuada qu'il allait à un rendez-vous, quoique le bruit qu'on faisait à l'étage supérieur ne ressemblât guère à un appel amoureux : on allait et venait, on remuait des meubles, et au moment où Lauzun passait le seuil le flambeau à la main, la barbacane s'ouvrait

pour donner passage aux regards voilés de Saint-Mars qui cria d'un accent caverneux : *Monsieur Fouquet!* et, qui n'obtenant pas de réponse, dit avec consternation : *Je ne le vois pas*! Mais Lauzun n'entendit rien, dans la préoccupation galante où il était; il attribua les éclats de voix, qui retentirent dans la chambre de Saint-Mars, à l'orage grondant autour du donjon ; il colla sa bouche au trou de la serrure et s'adressa galamment à la dame qu'il se flattait d'avoir touchée au cœur et qu'il jurait déjà d'aimer toute la vie.

— Ouvrez donc, madame! disait-il d'un ton roucoulant; ouvrez, ma déesse! je suis le comte de Lauzun, pour vous servir.

— Il est parti, vous dis-je! criait Saint-Mars en ébranlant la porte à grands coups; ils étaient d'intelligence! Malheureux, je devrais te tuer sur la place, car c'est toi qui les as laissés s'entendre! Elle avait levé la barbacane!

— Pouvais-je m'en douter? répondait Reilh épouvanté ; ce tapis empêchait d'en rien voir, et vous-même....

— Tais-toi! reprenait avec fureur Saint-

Mars qui s'efforçait de briser la porte ; je te ferai pendre avec Eustache !

— Pendre ! moi, monsieur le gouverneur, disait piteusement Reilh ; moi, qui vous ai sauvé la vie ! moi, qui vous ai rendu la connaissance ! Oh ! vous ne commettrez pas cette iniquité ?

— Mon prisonnier ! répétait Saint-Mars avec des plaintes et des sanglots étouffés ; mon Dieu ! mon prisonnier !

— Aie ! dans quel guêpier je donnais tête baissée ! pensa Lauzun en descendant l'escalier à petit bruit sans avoir la précaution de jeter son flambeau qui éveilla les soupçons d'une sentinelle au moment où le vent l'éteignit à l'issue du donjon.

— Qui vive ? cria le soldat.

— Le diable ! repartit Lauzun en lui lançant le chandelier à la tête.

— Alarme ! cria la sentinelle qui voulut tirer son mousquet dont l'amorce ne s'alluma pas.

— Alarme ! répéta-t-on de toutes parts.

— Voilà, de compte fait, la troisième fois que je suis repris en pleine fuite, dit Lauzun arrêté presque aussitôt avant qu'il fût sorti

de la cour du donjon. Quelle honte pour moi, si Fouquet, cette vieille tête blanche, réussit à se sauver d'ici !

Un coup de feu ébranla le donjon : c'était Saint-Mars qui faisait sauter la serrure en déchargeant dedans son pistolet ; il parut presque aussitôt lui-même au milieu des soldats courant avec des torches : il était nu-tête et sans perruque ; il avait les yeux hagards et remplis de sang, la bouche bordée d'écume, les traits décomposés par une effrayante pâleur ; il ne tremblait pas, tant il était puissamment dominé par une idée fixe qui le conduisait et lui donnait une existence machinale : il n'entendait, ne voyait, ne parlait, mais seulement il marchait à grands pas, un pistolet dans chaque main. On l'interrogea, il passa sans répondre, sans rien ordonner ; il semblait entraîné par un instinct secret : il avait aperçu de loin, à travers les ténèbres, rayées par la neige qui succédait à la pluie, une forme blanchâtre qui se mouvait et qui s'évanouit ; il arriva haletant sur le bastion du Coin qui était désert ; mais il saisit dans l'air un léger murmure que le vent ne produisait

pas, et deux voix montèrent vers lui du pied de la muraille : il s'élança au parapet et rencontra une corde tendue qui vibrait en gémissant.

— L'alarme est donné, disait Eustache : nous n'avons qu'un moment !

— Attendons-les, monsieur, je vous en conjure, répliqua Fouquet qui était sur les rochers avec Eustache.

— Ils s'endorment, je crois ! disait Eustache : voyez s'ils descendront !

— Ah ! mon père, elle a perdu le sentiment ! cria d'une voix effarée Nicole qui soutenait Henriette dans ses bras et se cramponnait à la corde.

— Courage, mon fils ! reprit Fouquet dans une angoisse inexprimable : sauve-la !

— Je n'ai plus de force, dit-il épuisé ; je n'arriverai jamais en bas !

— Nicole, mon ami, mon fils, mon cher enfant !... Sauvons-les, Eustache ? ils vont tomber ; ils se briseront sur ces rochers ! Henriette, reviens à toi ! Henriette, grâce !

Saint-Mars, qui prêtait l'oreille à ce dialogue échangé avec rapidité, appuya la gueule

de ses pistolets sur la corde que le poids de deux personnes faisait craquer : il lacha la détente et coupa cette corde; une masse se détacha lourdement du haut du rempart et tomba au fond du gouffre noir, sur lequel Saint-Mars se pencha aussitôt avec effroi au cri terrible que l'on poussa d'en bas.

— Ils sont morts! dit Eustache : venez, ou vous êtes perdu!

— Nicole! Henriette! répétait Fouquet avec un bruyant désespoir.

— Venez donc, monsieur! disait Eustache qui tâchait en vain de se faire entendre : tout à l'heure nous allons être cernés et pris!

— Ah! malheureux que je suis, criait Fouquet qui ne se connaissait plus : moi, l'assassin de mon fils et d'elle!

— Souvenez-vous de votre promesse, monsieur Fouquet? J'ai tenu la mienne! Si vous restez une minute encore, vous n'échapperez pas, et votre arrêt de mort est signé!

— Je reste ici auprès d'Henriette et de mon fils pour les pleurer, pour mourir avec eux.

— Eh bien! reste donc, obstiné vieillard : tu ne méritais pas ce que j'ai fait pour toi!

— Par pitié, tuez-moi! criait Fouquet embrassant tour à tour les deux cadavres meurtris d'Henriette et de Nicole.

— J'ai retrouvé mon prisonnier! dit avec une joie sinistre Saint-Mars qui sortit par une poterne basse voisine de l'esplanade où Fouquet gisait comme mort sur les corps sanglants de son fils et de son amie.

— Est-il entre vos mains? demanda du bastion Reilh qui avait cru son cou intéressé à l'arrestation des fugitifs et qui, son rasoir au poing, suivait de loin le gouverneur.

— Je suis content, répondit Saint-Mars : va-t'en avertir M. de Rissan qu'il fasse cesser les recherches et qu'il ne laisse personne approcher de ce côté jusqu'à ce que les morts soient enlevés?

— Qui donc est mort? le prisonnier des dames?

— Sur ta vie, obéis en silence! apporte-moi un masque et trois linceuls?

CONCLUSION.

Le Roi me commande de vous faire savoir que Sa Majesté trouve bon que vous fassiez remettre aux gens de madame Fouquet le corps de feu monsieur son mari pour le faire transporter où bon lui semblera.

Lettre de Louvois à Saint-Mars, 9 *avril*, 1680.

Le 24 mars, la cloche des morts tintait au couvent de Sainte-Claire, où l'on enterrait ordinairement, dans un caveau réservé, les prisonniers décédés au château de Pignerol : on devait transporter les restes de M. Fouquet dans une chapelle ardente préparée par les soins de sa famille, qui était arrivée la veille pour l'embrasser en liberté et qui n'avait trouvé qu'une bière pleine !

A minuit, Saint-Mars avait conduit lui-même, avec l'assistance de Reilh, un homme masqué dans la chambre qu'Henriette habitait quelques jours auparavant ; cette chambre était toute tendue de noir ; les meubles, le lit même participaient à cette livrée de deuil. Une sentinelle, qui avait vu le prisonnier sortir des cachots souterrains, soutenu par ces deux guides silencieux, raconta le lendemain à ses camarades que cet inconnu se traînait avec peine en poussant des soupirs et des gémissements.

Le jour des funérailles, Saint-Mars entra seul dans la prison où l'homme masqué avait couché cette nuit-là ; cet homme n'était autre que Fouquet, pâle et morne comme un spectre : il avait plus vieilli en ces derniers jours, que dans dix-huit années de captivité. Il ne portait pas en ce moment son masque de velours fermé par un cadenas d'acier : Reilh et Saint-Mars le lui mettaient tous les matins et le lui ôtaient tous les soirs. Fouquet, qui était couché et qui pleurait, ainsi qu'il faisait à toute heure depuis la mort de Nicole

et d'Henriette, ne donna pas d'autre signe de vie à l'apparition du gouverneur.

— Monsieur Fouquet, lui dit Saint-Mars en riant horriblement, vous êtes mort désormais !

— Mort? reprit l'infortuné avec une voix qui semblait sortir d'une tombe.

— Mort pour le monde, pour votre famille, pour vos amis, mais vivant pour moi et pour ma vengeance !

— Je remets la mienne au ciel, monsieur.

— J'ai reçu hier des lettres du roi qui m'autorisent à vous garder ainsi mort et vivant à la fois.

— Quelque chose qu'on fasse de moi, ma punition ne sera pas assez grande, car je suis cause de la mort de mon fils et d'Henriette!

— Henriette de Moresant, dame de Saint-Mars! reprit le gouverneur avec son rire atroce.

— Je prierai pour eux jusqu'à ce que Dieu me rappelle à lui.

— Entendez-vous ces cloches?

— Qu'importe?

— C'est votre fils qu'on enterre sous votre nom.

— Ah ! murmura Fouquet, comme si son âme s'exhalait dans ce cri déchirant.

— Je regrette que vous ne voyiez pas cette cérémonie qui sera belle et bien ordonnée; mais à travers les claies de la fenêtre, vous ne distingueriez rien; rien, si ce n'est pourtant un nouveau gardien que je vous ai donné.

— Mani ! s'écria Fouquet que ce terrible souvenir détourna un instant de la vive et amère douleur qu'il offrait à la mémoire de son fils.

— Non, Eustache qui menait votre fuite : il fut arrêté hier et pendu sur-le-champ devant cette fenêtre !

— Je ne compte plus que sur l'autre vie !

— Tremblez de m'y retrouver encore !

— Monsieur, il est une justice au ciel !

— Monsieur, il en est une de même sur la terre ! vous en avez la preuve ici !

— Où donc ? demanda Fouquet terrifié par la féroce ironie de Saint-Mars qui désignait le lit avec un geste étrange.

— Adieu, monsieur : je reviendrai vous masquer tout à l'heure. Avouez, dit-il en sortant, que vous avez eu là une délicieuse nuit?

Fouquet, frappé d'une idée affreuse qu'il avait lue dans les yeux du gouverneur, leva précipitamment les draps et les matelas de son lit; il découvrit dessous un cercueil de plomb où il lut avec une indicible horreur : HENRIETTE DE MORESANT, FEMME DE NOBLE HOMME BENIGNE D'AUVERGNE, SEIGNEUR DE SAINT-MARS.

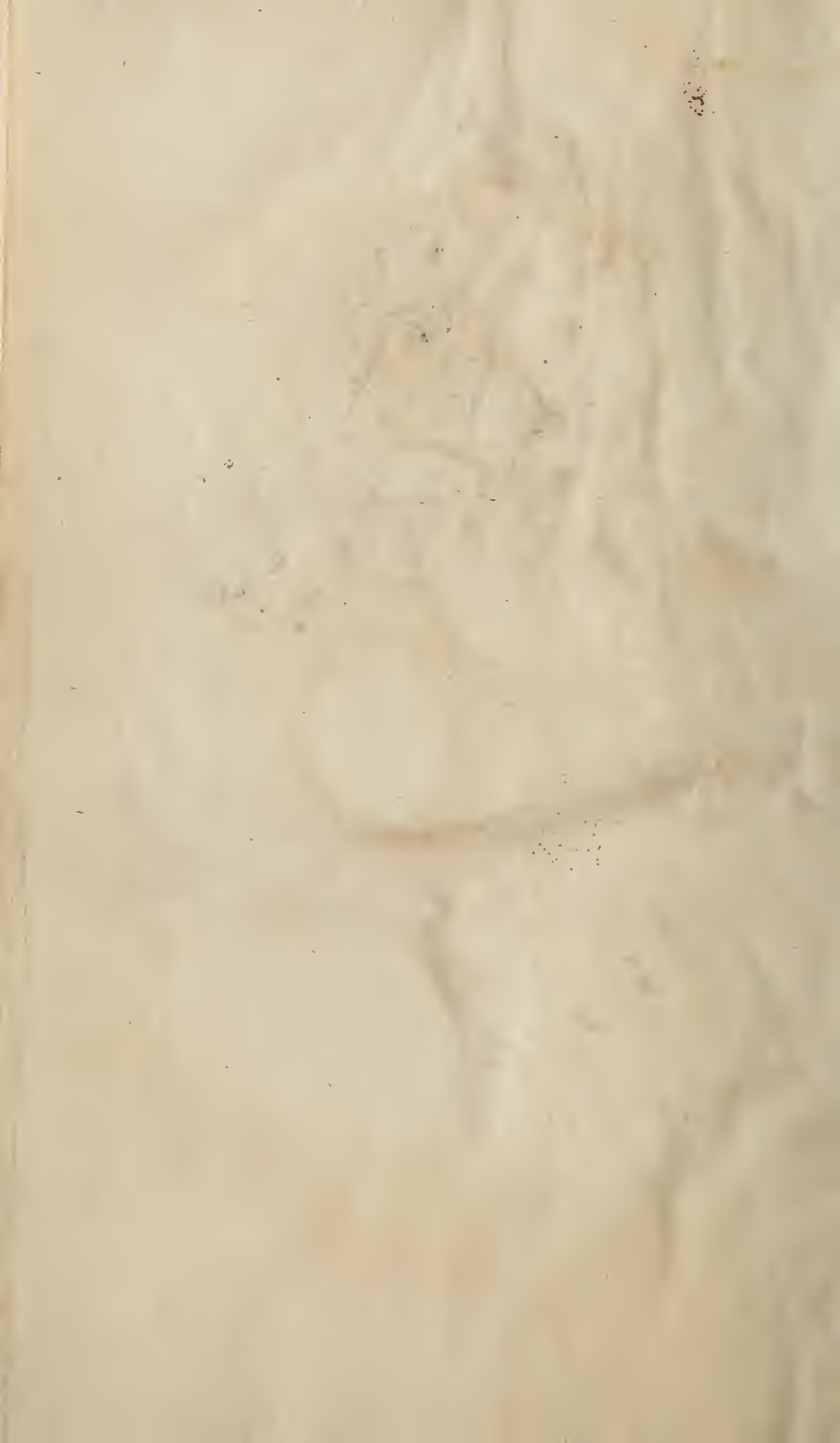
On sait que le prisonnier masqué, connu sous le nom de *l'homme au masque de fer*, fut transféré de Pignerol aux îles Sainte-Marguerite, et de là enfin à la Bastille, où il mourut en 1703 : Saint-Mars, qui l'avait toujours gardé, lui survécut cinq ans et emporta son secret dans la tombe.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE.

—

FIN DE LA TABLE.




a39003 009940031b

